

# Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI  
FONDATEURS : L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET.  
RÉDACTEUR EN CHEF: DESIRÉ LECLERQ



## L'amiral Dudley Pound

Premier marin d'Angleterre

Pour la même quantité  
d'essence,  
plus de kilomètres

*grâce*

à

**SINGLE  
SHELL**

# Pourquoi Pas ?

FONDATEURS : L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIER — L. SOUGUENET.

ADMINISTRATEUR ALBERT COLIN

RÉDACTEUR EN CHEF : DESIRÉ LECLERCQ

ADMINISTRATION :	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	CHEQUES-POSTAUX: 166.64
47, RUE DU MOULON, BRUX.	BELGIQUE	65.—	33.—	17.—	TÉLÉPHONES:
RES. COMM. BRUX. N° 19917	CONGO	85.—	45.—	25.—	ADMINISTRATION: 12.80.36
	ÉTRANGER SELON LES PAYS	85 ou 120	45 ou 60	25 ou 35	RÉDACTION: 12.77.08

## L'amiral Dudley Pound

Ainsi, le haut commandement allemand serait décidé à frapper un grand coup. C'est, dit-on, l'Angleterre qui est visée tout d'abord, l'Angleterre, l'ennemi n° 1, celui qui « rule the waves ». Et c'est sur les « waves », sur les flots, que l'attaque sera portée. Il s'agit de mettre fin à la tentative de blocus, de desserrer la menaçante étreinte, de permettre au Reich de s'approvisionner, pour vivre et pour préparer les autres combats futurs sur terre. Le dessein est vaste et chanceux. Mais comme il est tentant !

Réussir dans pareille entreprise, c'est vraisemblablement s'assurer la victoire finale, c'est préparer le blocus de l'Angleterre elle-même, qui ne peut vivre et, par conséquent, combattre sans être la maîtresse des grandes voies maritimes de transport et de communications. Et l'empire britannique mis « à genoux », comme tout serait facile. La France, en dépit de son incomparable armée, serait bien obligée de composer...

Rêve ? Les Allemands le croient réalisable, puisqu'ils se disposent, dit-on, à l'entreprendre.

???

Or, si poussée qu'ait pu être, en ces dernières années, la construction connue et secrète des navires de guerre allemands, il est certain que leur nombre et leur puissance ne peuvent prétendre à équivaloir ceux de la flotte britannique, qui n'a cessé de se renforcer, de son côté, selon un rythme de plus en plus pressé. Au surplus, la force d'une marine réside tout autant dans la valeur et l'expérience de ses équipages que dans le nombre de ses unités. Et il est évident que si l'Allemagne compte d'excellents marins qui ont fait leurs preuves, elle ne peut, et de loin, en aligner autant que l'Angleterre.

Beaucoup moins de vaisseaux, beaucoup moins de personnel, la partie n'est pas égale. Aussi bien les Allemands ne se proposent-ils pas le moins du monde d'engager la classique bataille d'escadres, flotte contre flotte, où ils seraient battus d'avance.

Les combats navals se livreront dans l'air et sous l'eau, l'attaque se fera par avions et par sous-marins et les torpilles joueront le principal rôle en lieu et place des obus.

???

Cette attaque réussira-t-elle ? Si l'on considère les résultats des raids aériens tentés au cours des deux mois de guerre, il faut bien constater que ces résultats ne sont pas probants. Quelques coups ont été réussis, quelques autres sont très contestés. Il paraît difficile d'affirmer que l'ensemble est encourageant eu égard surtout aux pertes subies. Mais on peut répondre à cela que la guerre aérienne n'a pas été jusqu'ici menée d'une façon méthodique et à fond. Que sera-ce lorsque des centaines d'avions s'élanceront à la fois sur un but déterminé ? Nul ne peut dire ce que donneront les coups de surprise — si les surprises demeurent possibles à un nombre d'engins aussi considérable, aussi compact et aussi bruyant. Et puis, dans un de ses récents discours, le Führer a vaguement parlé d'une arme nouvelle, inattendue et terrible. A-t-il voulu simplement effrayer ? Ou cette arme existe-t-elle vraiment ? Et est-ce dans les batailles aériennes qu'elle va révéler sa puissance ? Ou bien dans les combats sous-marins ? D'aucuns sourient...

???

Quoi qu'il en soit, depuis ces deux mois que plane la menace d'une attaque massive, l'Amirauté britannique a pu prendre toutes les mesures nécessaires, la défense est parée, on attend l'ennemi. L'esprit entreprenant de M. Winston Churchill a trouvé en l'amiral Dudley Pound un réalisateur énergique et d'une compétence indiscutée qui inspire toute confiance aux Anglais.

Cette confiance s'exprime dans les biographies publiées à Londres au début de la guerre et dont voici un exemple :

Par sa promotion au grade d'Amiral de la Flotte, écrivait un de nos confrères londoniens, Sir Dudley Pound, Premier Lord de l'Amirauté, atteint le grade



## GLACES DE SÉCURITÉ

S. A. GLACERIES REUNIES, à JEMEPPE-SUR-SAMBRE

AGENT EXCLUSIF POUR TOUTS PAYS: UNION COMMERCIALE DES GLACERIES BELGES, S. A. 81, CHAUSSEÉ DE CHARLEROI — BRUXELLES



## Cheveux souples et brillants...

une coiffure impeccable !  
Notre formule à la "BRILLANTINE aux Amandes Douces" vous permet ce miracle. Et vous resterez dans notre tradition : rien qui encrasse, rien qui soit nocif pour vos cheveux.

*Goutura Argentinale*

à la **BRILLANTINE** aux amandes douces



le plus élevé de la Marine Royale. Sir Dudley Pound vient prendre la place de Sir Reginald Tyrwhitt, dont les faits d'armes à Harwich, au cours de la Grande Guerre, sont entrés dans l'histoire de la marine.

Lors de la déclaration de guerre en 1914, le chef actuel de la Marine Royale servait à bord de l'H.M.S. « St. Vincent », un des premiers cuirassés qui suivirent les dreadnoughts, et en décembre 1914, il prit le commandement de l'H.M.S. « Colossus ». Lors de la bataille du Jutland, le « Colossus » prit la tête d'une division de la flotte anglaise et le Capitaine Pound reçut des félicitations spéciales pour ses services.

Le « Colossus » fut engagé et avec les cuirassés et avec les croiseurs de bataille allemands, et fut un des rares cuirassés anglais atteints par les obus allemands pendant la courte période que dura l'action de la flotte principale.

Depuis sa promotion au grade de Contre-Amiral, en 1926, l'avancement de Sid Dudley Pound a été rapide. Plusieurs commandements importants lui ont été confiés, à terre et à la mer, et il fut nommé Commandant en Chef de la Flotte de la Méditerranée, avec le grade d'Amiral, en octobre 1935.

Lorsque, pour raisons de santé, Sir Roger Bachhouse fut obligé de renoncer à ses fonctions de Premier Lord de l'Amirauté, l'Amiral Pound fut tout naturellement choisi pour ce poste primordial. Le nouvel Amiral de la Flotte jouit d'une grande popularité dans toute la flotte ; c'est un stratège de premier ordre et un grand partisan de l'offensive en mer.

## LIRE DANS CE NUMERO :

Le Petit Palm du Jeudi :	
A Monsieur le ministre Marck, rapporteur .....	3276
Les Miettes de la Semaine .....	3278
Un bock avec M. Louis Piérard, président du Comité national des Arts et des Lettres .....	3294
Les Belles Plumes font les Beaux Oiseaux .....	3296
T. S. F. ....	3301
L'Artiste, sketch inédit .....	3301
Le grand complot, il y a cinquante ans .....	3302
Quelque part à la frontière .....	3304
La ménagerie rustique .....	3306
Blanc et Noir ou « Pourquoi Pas ? » au cinéma .....	3308
Echec à la Dame .....	3311

C'est aussi un homme au franc parler.

Lors de la fameuse controverse des « big-ship », alors que l'on espérait encore dans certains milieux de Londres en un désarmement général, le futur chef de la marine de guerre, prenant la parole dans un déjeuner de presse, déclara notamment :

« Une lutte infernale va se dérouler au cours de ces prochaines années afin de savoir si, oui ou non, nous allons mettre en chantier de grosses unités de combat. Notre devoir est de construire immédiatement de gros bâtiments de surface. Si on ne le faisait pas, comme certains le préconisent, et si l'ennemi avec une flotte de croiseurs attaquait notre propre flotte, cette lutte pourrait bien sonner le glas de l'Empire britannique ».

C'était là, pouvait-on croire, une verte critique de la polémique du gouvernement. Mais cela n'arrêtait pas le moins du monde l'impétueux marin.

Quelques mois plus tôt, d'ailleurs, à Genève, où il faisait partie de la délégation britannique à la Conférence du désarmement, il n'avait pas été moins catégorique.

Le Comité naval avait proposé d'interdire à tout Etat belligérant de confisquer des navires de guerre en construction dans ses chantiers pour le compte d'un pays étranger.

Sir Dudley protesta contre une telle résolution. Il était seul de son avis, ce qui ne l'empêcha pas de faire preuve d'un réel acharnement pour faire triompher une thèse opposée. Au point que de nombreux pays protestèrent contre « l'intervention si déplacée » du délégué anglais.

La franchise de Sir Dudley est proverbiale. Avec lui, on sait à quoi s'en tenir.

— Que voulez-vous, disait-il un jour à quelqu'un qui lui reprochait ses accès de colère, je ne suis pas diplomate.

???

Un de ses biographes ajoute :

« L'Amiral Pound est un des organisateurs les plus efficaces de la Marine. Lorsqu'il était capitaine de frégate et qu'il était responsable de tout le travail d'exécution des navires sous ses ordres, il introduisit un certain nombre d'idées nouvelles qui eurent pour résultat « d'augmenter la production... » comme on dit dans l'industrie.

Il fut un des directeurs des opérations à l'Amirauté pendant la dernière partie de la guerre mondiale, ce qui était essentiellement une tâche organisationnelle.

De 1925 à 1927, il fut le chef d'état-major de sir Roger Keyes, dans la Méditerranée, qu'il quitta pour devenir chef de l'état-major de l'Amirauté à Whitehall.

En plus de sa grande expérience des choses navales, il a une expérience diplomatique considérable, car il assista à toutes les négociations de paix et fut pendant un certain temps représentant naval britannique au Comité permanent de la S. D. N.

Il organisa la section anglaise de patrouilles, contre la piraterie sous-marine pendant la guerre d'Espagne.

Il organisa également le sauvetage de réfugiés d'Espagne par les navires de guerre anglais.

Il empêcha les Italiens de s'emparer de Minorque par de prudentes manœuvres diplomatiques avec les nationalistes espagnols.

Quand la révolte arabe en Palestine devint si

## L'Homme Distingué

porte toujours un vêtement impeccable  
qui rehausse sa personnalité.

Seules les plus belles draperies de  
qualités alliés aux fournitures de  
choix, travaillées par des ouvriers  
délite sous la direction de coupeurs-  
essayeurs de réelle valeur, produi-  
ront du tout beau vêtement.

Chaque détail dans le montage a  
son importance pour réussir un vête-  
ment sur mesures, impeccable et  
harmonieusement adapté à votre  
conformation.



## Union des drapiers

MARCHAND TAILLEUR DE  
GRANDE CLASSE A DES  
PRIX TRÈS RAISONNABLES  
CIVIL ET MILITAIRE

### BRUXELLES :

82, Chaussée d'Ixelles;  
30, Rue des Colonies;  
32, Marché-aux-Herbes;

ANVERS-LIEGE-GAND  
BRUGES - COURTRAI  
CHARLEROI - NAMUR  
— HUY —

« sérieuse, en automne 1938, sir Dudley Pound fut appelé en conférence et s'en alla à Jérusalem, en novembre, dans le but de conférer avec le haut commissaire.

« Le fait que le commandant en chef de la flotte de la Méditerranée, dont la fougueuse politique maintint plus haut que partout ailleurs le prestige britannique pendant les trois dernières années, ait été placé au commandement suprême de la flotte anglaise, n'a pas échappé aux dirigeants de la politique italienne.

« Il paraît que Mussolini a un profond respect pour l'habileté du bouillant amiral. (U. P.)

« Ce fut cette expérience diplomatique qui contribua à sa réussite en tant que commandant en chef de la flotte de la Méditerranée, de mars 1936 jusqu'en mai 1939.

« Pendant trois ans, ce furent aventures sur aventures pour les navires qu'il commandait : Ethiopie, Palestine, Espagne, Egypte et Albanie, qui provoquèrent une navigation intensive pour les vaisseaux de guerre britanniques ».

???

Les Anglais concluent :

Avec l'Amiral de la Flotte Sir Dudley Pound à Whitehall, l'Amiral Forbes à la tête de la Flotte métropolitaine et l'Amiral Cunningham commandant en chef en Méditerranée, les forces navales de l'Angleterre sont en d'aussi bonnes mains qu'elles l'ont jamais été au cours de leur longue histoire.

Théâtre Royal de la Monnaie

Spectacles du 1<sup>er</sup> au 15 novembre 1939

**Mercredi 1<sup>er</sup> : LA BASOCHE.**

Mmes Bréga, Mertens ; MM. Andrien, Rodia.

**Judi 2 : Relâche.**

**Vendredi 3 : LA REINE FIAMMETTE.**

Mme Bréga ; MM. D'Arkor, Andrien, Richard.

**Samedi 4 : MANON.**

Mme Cl. Clairbert ; MM. Rogitchersky, Andrien, Colonne.

**Dimanche 5, en matinée, à 15 h. (3 h.) : FAUST.**

Mme L. Olivier-Sportello ; MM. Lens, Van Obbergh, Mancel.

En soirée : Relâche.

**Lundi 6 : Relâche.**

**Mardi 7 : LA REINE FIAMMETTE.**

(Même distribution que le vendredi 3.)

**Mercredi 8 : LA BASOCHE.**

(Même distribution que le mercredi 1<sup>er</sup>.)

**Judi 9 : Relâche.**

**Vendredi 10 : DON QUICHOTTE (reprise).**

Mme Bolotine ; MM. De Grois, Colonne.

**Samedi 11 : FAUST.**

(Même distribution que le Dimanche 5, en matinée.)

**Dimanche 12, mat., à 15 h. (3 h.) : LA BASOCHE.**

(Même distribution que le mercredi 1<sup>er</sup>.)

En soirée Relâche.

**Lundi 13 : à 20.30 h. (8.30 h.)**

**Concert de piano WALTER RUMMEL**

(Prix habituels de théâtre)

**Mardi 14 : LA TRAVIATA.**

Mme Clara Clairbert ; MM. Lens, Colonne.

Et le ballet LE CAPRICE ESPAGNOL.

**Mercredi 15 : Mme BUTTERFLY.**

Mmes L. Olivier-Sportello, Denis ; MM. Lens, Toutenel.

Et le ballet LES SYLPHIDES.

Les habitués utilisent les Carnets de Dix Coupons et font une économie de cent francs.



## A Monsieur le ministre Marck Rapporteur

Rapporteur à la maison  
Quat' chandell' et six citrons!

Vous vous souvenez, Monsieur le Ministre. Au temps où les petits garçons portaient la jupe et le tablier jusqu'à l'âge de trois ou quatre ans, le délateur était poursuivi par la bande criillante de ses jeunes amis qui le montraient au doigt et qui, masse impitoyable et irrésistible soudain rassemblée, l'accablaient dans une angle de la cour de l'école en répétant, cinquante fois, cent fois en cadence : « Rapporteur à la maison ». Pourquoi le refrain vengeur se compliquait-il de quatre chandelles et de six citrons? Le rapport entre cette modeste stérine, ces fruits acides et le crime de délation nous échappe. Les nécessités de la rime, par ailleurs assez indigente? Peut-être. Quoi qu'il en soit, le délit de « rapportage » était autrefois sévèrement jugé par les tout petits eux-mêmes. Et comme nous avons gardé de notre lointaine enfance quelques préjugés assez coriaces, ce délit continue à nous paraître incongru et à la fois détestable.

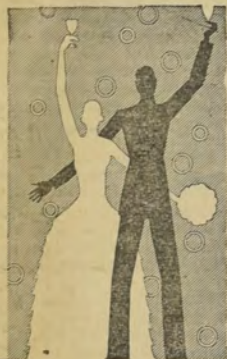
Mais peut-être vous demandez-vous, Monsieur le Ministre, pourquoi ce discours s'adresse plus spécialement à vous. S'il en est ainsi, et si vraiment ce Petit Pain vous paraît insolite, c'est que votre âme d'ancien et valeureux combattant s'est singulièrement transformée en devenant celle d'un ministre, c'est qu'elle est désormais endurcie, inaccessible aux candides indignations comme au remords. Et, dans ce cas, nous vous dirons en clair : comment, si ce n'est grâce à vous, les tout-puissants de ce pays ont-ils pu avoir connaissance de certain article de certain journal qui vient de provoquer un chahut assez retentissant? Il n'y a pas à tortiller, Monsieur, ce n'est assurément pas dans les bureaux du journal coupable, c'est dans votre bureau, à vous, dans votre grand bureau central de la poste, que la soupçonneuse magistrature des pleins pouvoirs a pu flairer, puis découvrir cet article avant qu'il fût expédié aux abonnés et aux lecteurs. Il vous avait pourtant été remis en toute confiance, ce journal, au même titre qu'une carte postale ou une lettre privée. Car tant que la Constitution n'est pas révisée et la censure établie, nous sommes fondés à croire que le secret de la correspondance demeure, chez nous, aussi garanti, aussi inviolable qu'un secret d'Etat. Or, vous avez permis que l'œil de M. Soudan, chaussé des lunettes de M. Spaak, se glissât entre les pages et lût l'article avant que les usages et règlements de votre poste ne l'eussent permis.

Rapporteur à la maison, Monsieur le Ministre, et afin que la rime y soit : quatre chandelles et six citrons.

Par votre faute, Monsieur, par votre obligeante complaisance envers les tout-puissants, vos collègues, des montagnes d'exemplaires de ce journal sont perdues,

# Aux ANCIENS prix

*Jusqu'à épuisement de la réserve existant en Belgique.*



## DOYEN

UN GRAND CHAMPAGNE  
auquel on n'a jamais fait qu'un  
reproche : Celui d'être vendu  
trop bon marché.

- CARTE BLANCHE
- EXTRA DRY (brut)
- GOUT AMERICAIN  
(1/2 sec)

La bouteille ..... 33 fr.

La 1/2 bouteille: 18 fr. 50



LE PORTO D'ORIGINE  
grande marque mondiale.

PORTO JEM'S'S N° 22

Blanc ou rouge, 76 centil.  
La bouteille ... 27 francs.

POUR les amateurs de grand Champagne et de Porto d'origine, le maintien des prix ci-contre est assurément une bonne nouvelle.

Ces prix, cependant, n'auront qu'un temps. Et notre stock diminue chaque jour.

Suivez donc notre conseil A TEMPS : faites-vous sans retard une réserve de ces grands vins, généreux et délectables.

Non seulement vous ferez une excellente affaire, mais vous contribuerez à favoriser la reprise.



Enfin, n'oubliez pas que vous collaborerez à l'œuvre nationale  
du

### COLIS DU SOLDAT

Rappelons, en effet, que sur toute bouteille de Champagne Doyen ou de Porto Jem's vendue, tant dans le commerce de détail que dans les cafés, restaurants, etc., il est réservé 2 francs à nos soldats.

Les versements seront effectués le 1<sup>er</sup> et le 20 décembre 1939. Le contrôle des ventes réalisées d'ici là sera effectué par voie d'huissier.



Vous trouverez le Champagne Doyen et le Porto Jem's dans les principales maisons d'alimentation du pays et notamment chez Delhaize Frères et Cie, Le Lion. Si votre fournisseur ou votre épicier n'en avait pas, il se ferait un plaisir de les demander au dépôt, 27, rue Laekenveld. Tél. 26.55.28 et 25.08.75.

*Au Café, au Restaurant  
buvez Jem's et Doyen  
comme auparavant*

des montagnes de papier qui furent noircies à grand effort d'encre, de linotypes, de rotatives, et qui sont à présent comme si elles n'avaient jamais été. C'est là sans doute une excellente aubaine pour l'industrie norvégienne de la pâte à papier. Et il faut soutenir l'industrie norvégienne. Mais c'est là un détail.

Par votre faute aussi, le Belge, flamand, wallon ou bilingue, congénitalement rouspéteur, mais jusqu'ici parfaitement placide et attendant les événements sans fièvre aucune, commence à s'énerver. Il se demande ce qu'on lui veut. On lui souffle, un jour le chaud de la confiance la plus totale, et le lendemain, c'est le froid de la verte frousse qu'on s'efforce de faire passer sur lui. Soyez tranquille, assure-t-on de tous côtés, nous sommes parés, personne ne peut songer à nous attaquer, personne n'y songe. Mais prenez garde, exhorte tout de suite une grosse voix! Prenez garde: un mot de trop, un seul mot, et nous sommes fichus.

Alors, quoi? Qui a raison? Le trembleur ou l'autre? On voudrait savoir tout de même par qui et comment nous serions fichus, puisque notre sécurité est aussi matériellement assurée que solennellement garantie.

Par votre faute encore, Monsieur le Ministre, la statue du vénérable Harpocrate, dieu du silence, avec l'index collé aux lèvres, éveille ici désormais des idées de zwanze plus que de venette; le Belge est indémodable, les roulements d'yeux les plus féroces l'impressionnent moins qu'un petit bout de raison raisonnable, et si l'on veut absolument obtenir qu'il se taise, il faut lui dire pourquoi. Il faut le convaincre et non le sommer. Faute de quoi il rigole sans respect. En 1914-1918, pendant cinquante-deux mois, il s'est tu — relativement — mais ce n'a jamais été parce qu'il avait peur, c'est parce qu'il avait confiance. Il n'a pas changé, depuis un quart de siècle. Il est toujours ce qu'il était il y a cinq cents, mille ans et davantage. Et s'il doit consentir un jour à jeter un voile sur telle autre statue, celle de la Liberté, il faudra, selon le mot de M. Joseph Barthélemy, qu'il puisse s'assurer tout d'abord que la liberté est toujours dessous.

Ainsi, nous craignons fort, Monsieur le Ministre, que votre entreprise de rapportage n'ait un effet exactement opposé à celui que vous en attendiez. C'est pour le constater très respectueusement que nous avons cru bon de pétrir pour vous ce Petit Pain aux chandelles et aux citrons, qu'il vous est naturellement loisible de partager avec vos collègues tout-puissants.

## AVOIR SA MAISON

rêve que chacun peut réaliser  
pour quelques francs

IL SUFFIT

d'un instant de chance

à la

## LOTÉRIE COLONIALE

10<sup>e</sup> tranche en vente  
TIRAGE CE MOIS



### Sur un incident personnel

Le premier de nos deux numéros de vendredi dernier a donc été saisi par le Parquet, lequel agissait évidemment selon des ordres reçus de la rue de la Loi. Motif déclaré de la saisie: nous avions contrevenu à un article d'une loi quelconque. Motif réel: nous gardions, vis-à-vis des événements internationaux actuels une liberté d'allure et de parole qui heurte et condamne la politique de neutralité telle qu'elle est pratiquée par notre gouvernement.

Au risque de nous faire saisir une seconde fois, nous persévérons à croire et à dire que cette politique n'est pas du goût de tout le monde. Les centaines de lettres, de cartes, de coups de téléphone que nous avons reçus depuis vendredi dernier le démontrent d'ailleurs à suffisance. Des sénateurs, des députés, de médecins, des avocats, des ingénieurs, des industriels, des commerçants, des journalistes nous écrivent:

« La mesure prise à votre égard vous honore... Il ne faut pas manquer de cran pour garder votre attitude dans un pays où les Borms et les Martens sont rois... Mais voilà un pas de plus vers la suppression de nos libertés individuelles... Et de qui attend-on de la reconnaissance?... La neutralité officielle, soit; la neutralité des consciences, jamais!... » Etc., etc.

Nous passons sous silence les amabilités décochées en style verdoyant à notre ministre des Affaires étrangères.

### Du nouveau pour les SOURDS !

Ce sont maintenant des Microphones de 35 gr. (plus légers qu'un bracelet-montre), infiniment plus puissants que jamais. Amplification à Lampes ou Microphonique, fonctionnant par Conduite Osseuse ou l'Oreille, Dem. Brsch. « B » grat. ACOUSTICON. 35. Bd. Bischoffsheim, Brux, Tél. 17.57.44.

### Devant le micro

L'exclamation générale est celle-ci: « Nous avons vu votre numéro indésirable. (Tout le monde l'a donc vu, décidément, malgré la saisie!) Et c'est pour cela, pour cette caricature bénigne — vous en avez publié d'autres, autrement salées — que vous avez été saisi! C'est pour cet article où il y avait quelques pointes, sans doute, et assez mordantes, mais qui ne sont rien ou pas grand'chose à côté d'autres, autrement poivrées, que nous avons vues chez vous! C'est pour cela?.. Prétexte, manifestement. »

M. Spaak s'est chargé lui-même de confirmer cette opinion de nos correspondants. Dans son allocution de vendredi soir, devant le micro de l'I. N. R., il s'est exprimé ainsi:

« D'aucuns... ne veulent pas comprendre combien les heures que nous traversons sont difficiles. Ils réclament le droit d'exprimer tous leurs sentiments, de dire tout ce qu'ils pensent; ils invoquent la liberté individuelle et proclament que, si l'Etat est neutre, eux ne le sont pas... L'enjeu, pour notre pays, est trop grave. Les initiatives irréfléchies de certains ne peuvent qu'augmenter nos difficultés. Nous n'avons ni fautes à commettre, ni prétextes éventuels à fournir... Ceux qui parlent ou qui écrivent inconsidérément se libèrent de tout souci en disant: « Cela n'a pas d'importance; si nous devons être entraînés dans la



» guerre, cela ne dépend pas de nous. » Cela n'est pas vrai. Chaque acte que nous accomplissons, chaque parole que nous prononçons peut avoir ses répercussions... Le gouvernement... a essayé, par la persuasion, d'établir dans le pays un minimum de discipline... Ces derniers jours, nous avons dû constater que certains n'ont pas toujours suffisamment conscience des dangers qui nous menacent, si chacun prend n'en faire qu'à sa tête. Le gouvernement est décidé à agir... »

Le gouvernement avait agi déjà au moment où M. Spaak parlait ainsi.

### Russie contre Finlande

Puisque nous sommes neutres, soyez optimistes et patinez et badinez chez Van Schelle, la bonne patinoire, Ma Campagne, Saint-Gilles-Bruxelles.

### Mais...

Il parle bien, M. Spaak. Mais, comme le constatait le « Soir », dès le lendemain, il en a trop dit ou pas assez.

Or, il y aura bientôt deux mois, à la Chambre, nous avions entendu M. Van Cauwelaert, président de cette assemblée, déclarer, aux applaudissements de tous les députés : « La neutralité ne nous oblige pas à trahir notre conscience... »

De son côté, M. Fischer disait : « Le pays est neutre, mais la conscience universelle a déjà désigné les responsables du crime qui vient de se perpétrer en Europe... »

Et M. Max déclarait : « On ne peut imposer à personne la neutralité de la pensée. L'esprit et le cœur ont des droits inconciliables. Nous gardons dans nos consciences toutes nos aspirations et toutes nos sympathies. Il ne pourrait être question de leur imposer silence... »

Nous trouvons que M. Max parle bien aussi...

Il ajoutait, il est vrai : « Chacun comprendra que rien ne doit être dit ni être fait qui puisse affaiblir la position du pays. »

Aurions-nous donc, selon le Parquet, affaibli la position du pays? Serait-ce en répétant ce qu'a loyalement reconnu M. Fischer, dont le discours n'a pas été saisi jusqu'aujourd'hui?

Serait-ce en manifestant nos sympathies et nos antipathies à l'égard de l'une ou l'autre des puissances en guerre? Est-ce que nos confrères, tous nos confrères, de Suisse, de Hollande, des autres pays neutres, n'en font pas autant tous les jours? Est-ce que nous devons nous borner à publier les communiqués de l'agence Belga? Devons-nous trembler au moindre froissement de sourcils de Berlin, de Londres ou de Paris?

Nous avions une autre attitude, il y a vingt-cinq ans...

Et puis, M. Spaak croit-il vraiment qu'« on » nous saurait gré de demeurer sourds et muets? Il l'affirme. Soit. Mais s'il a des raisons de le croire, qu'il les dise. Qu'il dise, en outre et sans ambages, qu'il n'a pas foi dans les garanties qui nous ont été prodiguées. Et qu'il reconnaisse, enfin, qu'il n'a aucune confiance dans la valeur et le courage de notre armée.

### Pour nos soldats

matelas, coussins pneumatiques, sacs de couchage en kapok et duvet, tubs et boîtes en caoutchouc. etc, rue Neuve.

### Histoire d'une saisie

Le numéro 1317 de « Pourquoi Pas ? », daté du 27 octobre dernier, dont l'article de tête était consacré à Son Excellence M. von Bulow-Schwante ambassadeur d'Allemagne, a été saisi, jeudi soir, par ordre du Gouvernement — avant d'avoir été mis en vente, sur le simple soupçon que l'article pouvait être injurieux ou simplement déplaisant.

On savait seulement que le numéro de cette date paraîtrait en première page le portrait de M. von Bulow-Schwante. Au début de la soirée de jeudi, trois officiers de la police

## ON PATINE au ST-SAUVEUR

judiciaire se sont rendus à la Poste centrale avec le mandat d'y saisir le stock des numéros de notre publication, destinés à nos abonnés de tout le pays — stock qui venait d'y être déposé vers 6 heures.

Ensuite, les agents du Parquet se sont rendus, vers 8 heures, aux Messageries de la Presse, rue du Persil; on sait que l'Agence Dechenne groupe, à l'intention de tous les marchands de journaux du pays, les diverses publications que ceux-ci désirent recevoir. Une bonne partie de ces colis avait déjà été expédiée par chemins de fer. Les officiers de la Police judiciaire ont invité les Messageries de la Presse à leur faire connaître les noms et adresses des destinataires et le Juge d'Instruction a immédiatement fait télégraphier aux Polices compétentes des diverses localités de saisir tous ces envois en gare.

Pour le surplus, le personnel de l'Agence Dechenne a été contraint de rouvrir les quelque deux mille paquets non encore expédiés et d'extraire de chacun d'eux les exemplaires de « Pourquoi Pas ? », qu'ils contenaient. Ce travail a duré jusqu'à 4 heures du matin.

L'enlèvement et les transports au Palais de Justice de tous ces exemplaires — y compris les quelque 33.000 exemplaires destinés à être mis en vente le vendredi matin par les marchands de journaux de l'Agglomération bruxelloise. Les agents du Parquet ont éprouvé quelque embarras à transporter tout ce formidable stock au Parquet.

Tandis que ces agents opéraient chez Dechenne, d'autres agents de la Police Judiciaire saisissaient à l'Imprimerie, 47, rue du Houblon, les quelques centaines d'exemplaires gardés en réserve pour réassortiment.

### Une amende déguisée

Cette saisie, nous dit un juriconsulte de nos amis, c'est tout simplement une amende, et une grosse amende, déguisée. Vous avez été condamné sans avoir été jugé. Le fait du Prince, M. Soudan, qui sait ce que c'est que le droit, ne doit pas être très fier de ce qu'il a fait.

#### COLIS du SOLDAT

Gants et écharpes en pure laine kaki dans toutes les succursales de la

**Ganterie**  
**Sandam Frères**  
FOURNISSEURS BREVETÉS DE LA COUR

### Injures et sympathies

Il va sans dire que dans le flot des félicitations qui nous sont parvenues à l'occasion de notre « saisie », se sont glissées quelques bonnes grosses injures intrépidement anonymes. Nous sommes vendus aux marchands de canons; nous sommes les serviteurs de la juiverie internationale et de la franc-maçonnerie; il paraît même que nous sommes affligés de vices honteux et de maladies secrètes. Nos lecteurs seront enchantés de savoir, enfin, qui nous sommes et à qui ils ont affaire.

Mais les sympathies manifestées par nos lecteurs nous ont autrement touchés. Toutes leurs lettres sont du ton le plus spontané et le plus chaleureux. Sans que soit oublié le grain de sel et d'humour propre à l'esprit bruxellois et belge. Un de nos correspondants, par exemple, grave magistrat honoraire, nous envoie, avec l'expression de sa sympathie, quatre billets de cinq francs, fruit d'une première collecte destinée à nous aider à supporter les frais de notre prochaine condamnation!...

Merci pour la collecte. Et merci à nos lecteurs, qui se sont révélés, une fois de plus, nos amis.

**BRASSERIE "LE PELICAN"****ANVERS** (face Gare Centrale)

« Repas comme chez soi »

Trois plats -- prix 10 fr. -- boisson comprise  
TOUS LES JOURS,

« Le plat du Chef », prix 5 et 6 francs

**Tentatives**

Le gouvernement agrata, a dit M. Spaak.

Le jour même, le gouvernement avait saisi « Pourquoi Pas ? » Le lendemain, on s'emparait de « Marianne ». Et le surlendemain, c'était au tour de « Rire ». Pourquoi ? Ces journaux avaient publié des caricatures qui ne plaisent point au nombreux personnel de l'Ambassade du Reich.

Mais les journaux allemands sont à tous les kiosques. Et ils répandent les pires calomnies sur le compte de nos alliés d'hier, et de nos amis de toujours. Et nul ne songe à les saisir.

Ces premières saisies — à sens unique, bien entendu — ne constituent, paraît-il, que des tentatives. M. Spaak voudrait aller plus loin, et frapper plus fort. D'ailleurs, M. Spaak a de vieilles rancunes à assouvir. C'est un homme terrible, avec ses feçons rondelettes. Un petit gros qui sait y faire... Mais, tout de même, quelque chose nous dit qu'en Belgique, la réaction sera vive, si M. Spaak persévère.

Et cette nouvelle maladresse le portera sans doute pas bonheur au ministre des Affaires Etrangères.

Etude de M. Charles Hoste, huissier, rue des Petits-Carmes, 45, Bruxelles.

Lundi 8 novembre, à 13 h. 30, en la GALERIE MODERNE, rue des Petits-Carmes, 41, Bruxelles :

**VENTE PUBLIQUE**

d'un riche mobilier, objets d'art, bronzes, tapis, tableaux, grands vases de Sévres, billard, voiture automobile Opel 1937, ayant garni un château de Rhode-St-Genese, ainsi qu'une autre partie sortant du garde-meubles.

Exposition publique samedi 4 novembre, de 14 à 17 h. et dimanche 5 novembre, de 10 à 12 et de 14 à 16 h.

Catalogue sur demande. Téléphone : 12.57.81.

**L'autoritaire**

Paul-Henri Spaak a le goût du pouvoir. C'est à peine s'il s'en cache. Installé au gouvernement depuis 1935, grâce à M. van Zeeland, à qui, d'ailleurs, M. Spaak n'a gardé aucune reconnaissance, l'ex-premier ministre n'a quitté le pouvoir que durant quelques mois, et pendant ce temps, d'ailleurs, il dirigea avec infiniment de mollesse une opposition découragée par son dernier échec électoral. Pendant ce temps, M. Spaak confiait à qui voulait l'entendre qu'il s'ennuyait à mourir dans l'opposition. Car il a, n'est-ce pas, l'étoffe d'un homme d'Etat.

Aujourd'hui, M. Spaak est bien décidé à se cramponner au pouvoir. Les critiques formulées par la presse à l'égard du gouvernement ont prodigieusement agacé le ministre des Affaires Etrangères. Au rebours de ses collègues, M. Spaak semble avoir admis la thèse allemande — monstrueuse en droit — qui veut que la presse d'un pays soit confondue avec le gouvernement. Cette thèse, il vient de la défendre au micro de l'I. N. R., menaçant des foudres de la loi ceux qui, désormais, se permettraient d'interpréter la neutralité d'une façon qui ne lui conviendrait pas, à lui, Paul-Henri Spaak. M. Bulow-Schwante s'est frotté les mains, sans doute. Mais, dans le pays, la réaction a été très vive.

Détail plaisant et digne d'être souligné: le discours de Spaak n'a été approuvé, en Belgique, que par la presse ultra-flammingante (« Volk en Staat » et « Standaard »), par le canard de Léon Degrelle et... par la « Voix du Peuple ». Singulier compagnonnage, on l'avouera. Léon Degrelle approuvant Paul-Henri Spaak, on aura tout vu. Léon Degrelle s'en prenant, d'autre part, à la « presse venue », comme il dit, c'est assez beau encore. Mais nous ne

sommes pas, sans doute, au bout de nos étonnements.

A qui M. Spaak veut-il clouer le bec? Aux communistes qui prônent une conférence de paix que présiderait M. Staline? Jamais... Aux trois derniers rexistes, qui passent leur temps à manger du Chamberlain et du Daladier? M. Spaak n'y songe pas. Aux nationalistes flamands qui mènent, dans les rangs de l'armée, une propagande nettement subversive? Il n'en est point question.

Mais que quelqu'un se hasarde à crier « Vive la France! » ou à applaudir, dans un cinéma, les actualités de Grande-Bretagne, et M. Spaak prend feu. Tout de même...

**Le conseil de la semaine**

Par ces temps incertains, il est prudent d'avoir chez soi, sous la main, les produits pharmaceutiques et accessoires indispensables pour parer à toute éventualité. La Pharmacie familiale devra être soigneusement examinée, les produits épuisés ou manquants achetés d'urgence. Pour votre facilité, la Pharmacie Derneville vous fournira tous ces articles sous leur forme la plus pratique, 65, Bould. de Waterloo, Tél. 12.03.94 (Face Porte Louise).

**Quand M. Spaak se fâche**

M. Spaak n'est donc pas content. Ça lui arrive plus souvent qu'à l'ordinaire. Il est loin, décidément, le temps du ministère de la bonne humeur. Car, pour M. Spaak, être ministre, c'est être tabou. Au diable les critiques, les questions indiscrètes! A ses collègues du Parlement ou du parti, le ministre des Affaires Etrangères a pris l'habitude de répondre: « On ne vous demande pas l'heure qu'il est. » Car l'ex-directeur de l'« Action Socialiste » n'a pas renoncé à sa marotte de la démocratie autoritaire.

Que le discours prononcé vendredi par M. Spaak au micro de l'I. N. R. ait constitué une gaffe de dimension, il se trouve peu de Belges, aujourd'hui, pour le contester. Mais voilà, M. Spaak était de fort méchante humeur. Il avait une revanche à prendre, après certaine séance du groupe socialiste dont on parlera longtemps dans le P.O.B. On y avait vu MM. Buset, Vinck, Gailly, se dresser, comme un seul homme, contre l'ex-premier ministre. Motif: le ton déplaisant, cassant de celui-ci. Depuis quelque temps, M. Spaak n'accepte plus aucune contradiction. Il agite l'épouvantail de la dictature. Il profère d'obscures menaces. Il perd le nord.

Or, chaque fois que M. Spaak a perdu le nord, son manège de flegme a porté la guigne au gouvernement dont il faisait partie.

**Détective A. GODDEFROY**

ENQUÊTES — SURVEILLANCES — FILATURES  
8, RUE MICHEL ZWAAB TEL. 26.03.78

**De Burgos à Bulow-Schwante**

Rappelons-nous les grands débats du P. O. B. autour des affaires d'Espagne. Spaak, l'habile politique, l'enchanteur, le violoncelle du parti, se proposait de mettre le congrès en poche. Aux camarades qui, les derniers mois, avaient appris à se méfier, il tint un langage singulièrement imprudent. Sans se rendre compte qu'il heurtait la sensibilité de ces masses profondément attachées à la mystique — bien lointaine aujourd'hui! — de l'Espagne républicaine, le ministre des Affaires Etrangères, utilisant sa tactique de l'offensive directe, mit le congrès en boule. Il croyait tenir la victoire. A trois reprises, il fut battu. A trois reprises, le congrès devançait son ministre. Et ce fut la fin de la tripartite, aujourd'hui ressuscitée.

Rappelons-nous aussi les innombrables maladresses commises par P.-H. Spaak lors de l'affaire Martens, qui faillit être fatale au pays. Cela valut, au ministre, quelques horions. Mais pendant longtemps, la vie politique belge fut empoisonnée, parce que le premier ministre d'alors n'avait pas compris que, en démocratie, il faut composer aussi bien avec ses adversaires qu'avec ses amis. Et parce qu'il n'avait voulu offrir des gages qu'à ses adversaires...

M. Bulow-Schwante, qui n'est pas le premier venu, et qui

a surveillé de près la politique intérieure de la Belgique, sait mieux que d'autres que M. Spaak adore braver l'opinion. L'ancien révolutionnaire stalinien, le plus influent de nos hommes politiques, se devait de prononcer devant le micro un discours qui ferait plaisir à Berlin mais ferait bondir tous ceux qui, en Belgique, ont conservé le souvenir de leurs amitiés de la dernière guerre. La gaffe suprême, celle qu'à tout prix il fallait éviter, Paul-Henri Spaak vient de la commettre. Il fallait s'y attendre.

### La Grande Muette

M. Spaak a décidé que l'appellation *La Grande Muette*, jusqu'ici usitée pour l'armée, s'appliquera désormais à la Presse belge.

Les contrevenants seront punis d'amende et de prison à volonté.

### Neuf semaines de guerre

Il y a neuf semaines que l'Europe est en guerre. Ne nous efforçons pas de dire que l'Allemagne est aux abois. Ces bobards, ces folles espérances causent des déceptions qui sèment le découragement. Mais comparons la situation avec celle de 1914, neuf semaines après la violation de la neutralité belge.

La Belgique était envahie presque tout entière. Louvain, Dinant, Termonde, quantité de bourgs et de villages aux trois quarts détruits. Un bon quart de la France était envahi. Il y avait eu le redressement prodigieux de la Marne, mais aussi, auparavant, le désastre de Charleroi, le sanglant échec de la division Sordet dans les Ardennes. L'armée française avait perdu près de 500.000 hommes. La « méprisable petite armée » du maréchal French avait subi de lourdes pertes et les nouvelles armées britanniques commençaient à peine à se former. La Russie avait subi la défaite de Tannenberg, l'Italie était encore dans une neutralité expectante.

A présent, non seulement la frontière française n'est pas entamée, mais, même après le léger recul stratégique — cette fois ce n'est pas une blague — on se bat encore sur certains points en territoire allemand. La Belgique a quelques raisons d'être inquiète, mais elle veille, l'arme au pied, et son armée est autrement nombreuse, armée, équipée qu'en 1914. Elle se défendrait avec autant d'héroïsme qu'à Liège, à Haelen, sous Anvers et sur l'Yser, mais avec d'autres moyens et une autre efficacité. La Pologne est hors de cause, « liquidée », comme dit Mussolini. C'est entendu, mais il fallait s'y attendre et les militaires s'y attendaient. L'intervention russe n'a fait que hâter une défaite inévitable. Non, décidément, le bilan de ces neuf semaines n'est pas mauvais pour les alliés franco-anglais.

Pour Vous, MESSIEURS,

Pour vos COLS RAIDES, SOUPLES et DEMI-SOUPLES |  
Pour vos CHEMISES DE SOIRÉE, de VILLE, de SPORT |  
Pour vos PYJAMAS, vos CALEÇONS, vos GILETS de CÉRÉMONIE...

Pour blanchir ce linge qui signe votre ELEGANCE et votre BON GOUT.

« CALINGAERT » 33, rue du Poinçon. Tél. 11.44.85. Le Blanchissage « PARFAIT » du col et de la chemise, se tient à votre service.

### Le bilan de l'Allemagne

Et quel est le bilan de l'Allemagne après ces neuf semaines de guerre ?

Elle a « liquidé » la Pologne et occupé la moitié de son territoire. Elle a détourné la Russie soviétique de l'alliance franco-anglaise qui croyait la tenir. Ce sont d'incontestables succès, mais elle les a payés tellement cher qu'il est possible, qu'il est probable que ces premiers succès entraîneront sa défaite finale. Elle a perdu beaucoup de monde en Pologne. Elle avoue environ quatre-vingt-dix mille hommes, mais ses pertes sont probablement beaucoup plus considérables; certains experts anglais parlent de cent cinquante mille hommes. Elle a aussi perdu pas mal d'avions



— Comment avez-vous fait pour battre le champion ?  
— Ne le répétez pas... il a des cors aux pieds et je lui ai caché son « RADIEUX »...

Si ancien que soit un cor, il ne résiste pas au « RADIEUX ».  
En vente dans toutes les pharmacies.

et son magnifique matériel motorisé n'est pas revenu intact des plaines polonaises.

Quant à la trahison russe, elle l'a payée d'un prix exorbitant : la moitié de la Pologne sous la domination soviétique, l'influence russe solidement établie dans les pays baltes, — dont les Allemands sont éliminés — menace soviétique vers les Balkans, terrain d'expansion rêvé du germanisme. Fermées aux colons allemands, les plaines de l'Ukraine, il faut renoncer au pétrole de Roumanie, et voilà que l'alliance anglo-franco-turque assure aux alliés la maîtrise de la Méditerranée ! Quant à l'Espagne, sur quoi Hitler comptait, elle se dérobe décidément. L'Italie ? Il ne faut pas compter qu'elle change de camp, mais elle paraît bien décidée à ne pas intervenir, si ce n'est beaucoup plus tard, au secours des vainqueurs.

A l'intérieur ? Ne disons pas que la révolution est proche, que l'Allemagne meurt de faim. Ce n'est pas vrai. Mais les échecs diplomatiques qu'ils ont subis, les difficultés qu'ils éprouvent à expliquer à leur peuple, malgré sa docilité, le renversement total de leur idéologie, jettent manifestement les dirigeants nazi dans un grand désarroi. Ils hésitent sur ce qu'ils vont faire. Coup de bouton contre la ligne Maginot ? Les premiers essais ne sont pas encourageants. Offensive aérienne massive contre l'Angleterre ? Ils feront certainement du dégât, peut-être même beaucoup de dégâts, mais cela ne changera rien à la résolution de la Grande-Bretagne et de ses Dominions. Une nouvelle offensive de paix ? Par qui ? Comment ? Ils ne peuvent plus, sans une humiliation mortelle, reconstruire la Tchécoslovaquie et la Pologne. Pour ce qui est de celle-ci, la Russie en tient un bon morceau. En vérité, on conçoit le désarroi du Führer, d'autant plus que la parole passe aux militaires et que, dans ce domaine-là, il n'y connaît rien, ce caporalissime.

Quant à l'opinion, en dépit de tous les mensonges dont elle est bourrée, elle est certainement inquiète et lasse. Rien de l'enthousiasme guerrier de 1914.

## HAIG Whisky

### La semaine des discours

Cette guerre est fertile en discours. La semaine dernière n'en compte pas moins d'une demi-douzaine, pour ne rap-peler que les plus retentissants.

Il y eut, d'abord, le discours de M. von Ribbentrop, suivi d'une verte riposte de M. Eden et de la déclaration hebdomadaire de M. Chamberlain devant les Communes,

M. von Ribbentrop, à Dantzig, fut antianglais cent pour cent. Et l'on ne peut dire que sa façon de présenter les faits ait servi bien habilement la cause de l'Allemagne et de son Führer. L'opinion américaine, notamment, s'est littéralement révoltée. Et les Etats-Unis ont levé l'embargo sur les armes. M. von Ribbentrop peut se flatter d'y avoir été pour quelque chose!

Ainsi, les « offensives de paix » ont échoué. Le Reich relève donc le gant. Il se battra contre l'Angleterre, aujourd'hui « Weltfeind nr 1 », compliment que, naguère encore, M. Goebbels adressait exclusivement aux gens de Moscou. Les « bellicistes » anglais prendront leurs responsabilités devant l'Histoire. L'Allemagne persiste à ne rien demander aux démocraties occidentales. Cette guerre est parmi les plus stupides qu'on aura jamais faites. Tant pis! Dieu est avec le Reich et il punira l'Angleterre. Ainsi parla M. von Ribbentrop.

La réplique anglaise n'a pas tardé. M. Eden d'abord, M. Chamberlain ensuite. Ni l'un ni l'autre n'ont eu de peine à démolir cette creuse et époustouifiante logomachie pour électeurs de village. La Grande-Bretagne et la France gagneront cette nouvelle guerre parce qu'elles ont les moyens, matériels et moraux, de la gagner. Que M. Ribbentrop se soit radicalement trompé sur la politique anglaise et le caractère du peuple anglais, voilà qui est incontestablement à l'origine de l'erreur psychologique commise par M. Hitler quand il décida la campagne polonaise... Mais là dessus, on le comprend, M. Ribbentrop n'insiste pas.

## MEYER Le Détective de confiance

10, av. des Ombrages, Brux. (de 2 à 6).

### Discours aux Américains

Les auditeurs américains ont pu entendre, à quelques minutes d'intervalle, un message de S. M. Léopold III et un autre du président Roosevelt. Certes, en principe, il s'agissait de « débats » qu'organise, chaque année, sur un sujet d'actualité, le Forum du « Herald Tribune ». Mais, en 1939, quel sujet! « Le thème qui fut proposé, un « appel pour la défense de la civilisation », déclara le roi, je le considère comme un hommage à mon pays... » Définissant la position de la Belgique, en 1939 comme en 1914, rappelant l'amitié agissante des Etats-Unis au cours de la guerre, éroquant le rôle que la Belgique peut jouer, dans les jours à venir, en faveur de la paix, le discours royal — c'est la première fois que le « Forum » enregistrerait la voix d'un souverain européen — a singulièrement « accroché » l'attention américaine. L'Américain ne raffole pas de l'éloquence pure. Il aime les mots précis, une diction impeccable et solide, des formules qui frappent et surtout pas d'esbrouffe quand il s'agit de choses sérieuses... Le message de Léopold III, la façon dont il fut lu, l'intention qu'il ne cherchait pas à cacher, son ton à la fois direct et énergique, tout cela ne pouvait manquer d'impressionner une Amérique neutre, bien sûr, mais qui commence, comme devait le déclarer Roosevelt quelques minutes plus tard, « à connaître la différence entre la vérité et le mensonge ».

Aussi bien, vu de la Wilhelmstrasse, le « speech » du roi Léopold, affirmant que la Belgique était, comme en 1914, résolue à se battre s'il le fallait, ne semble pas avoir provoqué beaucoup d'enthousiasme. Les journaux nazis ont brèvement résumé l'affaire en six lignes de troisième page. Sans une ombre de commentaire.

Ajoutons, pour être juste, que le message du président Roosevelt, significatif lui aussi, a subi, dans la presse Goebbels, exactement le même sort.

**Chez FADEL** « Le Bistrot du Port », Cab.-Danc. Optimiste dès 9 h. et tte la nuit. (Gal. Princes, Brux.)

### « Summi pontificatus »

Première encyclique du pape Pie XII. C'est le nazisme, ses « erreurs raciques et païennes », son amoralité, l'absence de toute conscience des « états autonomes » que le Vatican

n'hésite pas à dénoncer, à mots volontiers couverts, mais qui ne permettent pas l'équivoque. L'allusion au martyre de la Pologne catholique est nette. Il serait difficile de dire plus diplomatiquement ce que pense du drame européen le chef de l'Eglise romaine. Entre le Palais Chigi et le Vatican, les relations sont aujourd'hui au mieux. La plupart des gazettes fascistes ont largement commenté, et favorablement, le texte officiel qui leur fut transmis par la secrétairerie du Vatican.

Il n'en fut pas de même en Allemagne où l'on s'est borné à extraire du résumé cette phrase : « Quant à l'avenir, le Pape affirme que le salut ne viendra pas de l'épée... » Car, à Berlin, on considère tout naturellement que cette phrase vise uniquement les buts de guerre proclamés par la France et la Grande-Bretagne!

### Soyons parés

Légère, étanche, élégante, la gabardine occ est le vêtement idéal pour le mauvais temps. Rue Neuve, 64-66.

### Mauvaise semaine pour le Reich

Au total, mauvaise semaine pour le Reich. Le vote du Sénat de Washington ne signifie aucunement que les Américains soient disposés, pour le quart d'heure, à envoyer des troupes en Europe — ce que personne, d'ailleurs, ne leur demande — mais il semble bien que, le cas échéant, ils ne connaîtraient plus les hésitations de 1916-1917.

Du côté russe, tout n'est déjà plus si rose non plus. Une mission économique, dépechée à Berlin par M. Staline, a déjà quelque peu rompu le charme de la nouvelle « amitié ». C'est qu'il y a une question du manganèse. Depuis plusieurs mois, l'U.R.S.S. s'est engagée, par adjudication, à livrer pas mal de tonnes de manganèse aux Etats-Unis. Ce qui contrarie le Reich, grand consommateur. Le Reich craint que si l'U.R.S.S. tient ses engagements, la production russe ne lui soit refusée. Aussi bien, les experts de la Wilhelmstrasse ont-ils cru devoir invoquer la situation nouvelle, les besoins de l'Allemagne « amie », certains accords conclus à Moscou. Mais M. Staline ne marche pas. Il a beaucoup d'admiration pour l'outillage du Reich, mais il en a encore bien davantage pour les dollars américains! Les affaires sont les affaires, à Moscou comme ailleurs. Premiers nuages...

En Pologne, le long de la frontière dite « d'intérêts », les Russes se sont mis à fortifier promptement. On sera bon voisin, sans doute, mais il faut ce qu'il faut.

En ce qui concerne la Finlande, Berlin avait proposé une médiation. M. Molotov, paraît-il, a fait observer que le Reich avait déjà bien de quoi s'occuper à l'Ouest...

Au bord de la Meuse à Yvoir :

### « L'HOSTELLERIE »

Etablissement unique dans la vallée, chambres luxueuses, menu à 35 fr., goûter fr. 7.50. Ouvert toute l'année. Téléphone : Yvoir 314.

### Et l'offensive ?

A l'Ouest, cette semaine, rien de nouveau. Des rumeurs d'offensive allemande ont derechef circulé. Bien entendu, ces rumeurs sont diverses et remarquablement contradictoires. Des divisions de toutes armes seraient concentrées à proximité du Limbourg hollandais et le long de la frontière suisse. A en croire les sources « bien informées », aucune menace ne se dessinerait en direction soit du Luxembourg, soit de la Belgique.

Est-ce, cette fois, le prélude à la grande offensive? Le Führer n'a pas encore quitté Berlin, pour autant qu'on sache. Manifestement, l'Etat-major nazi pense le pour et le contre. Il hésite. Une offensive-éclair? Nul ne peut prévoir son sort avec certitude. Mais contre qui le Reich aurait-il le maximum de chance de pouvoir la déclencher avec succès? La Hollande, dans l'esprit des « stratèges » sérieux, reste la position la plus compromise. Des informations non moins sérieuses confirment qu'il règne une intense activité

dans le nord de l'Allemagne, jusqu'à la mer. Une attaque massive, aéro-navale, contre l'Angleterre? Des raids d'avions sans désemparer et l'occupation sans coup férir des provinces septentrionales hollandaises, y compris les côtes? On a parlé de tout cela. A la vérité, si un général a toujours plusieurs plans dans sa besace, il ne sait souvent qu'à la dernière minute quel est celui qui conviendra le mieux. Ce doit être, pour le moment, le cas du général von Brautschitch. Ne nous décarcassons pas à en savoir plus, long que lui.

Et si ce n'est qu'au printemps que doit avoir lieu, en fin de compte, cette fameuse offensive allemande, attendons le printemps. D'ici là... qui sait? Mais n'espérons pas trop, quand même.

**INCINERATION** Pour tout renseignement, s'adresser aux bureaux de la Société Belge pour la Crémation, A.S.B.L., 47, rue Montagne-aux-Herbes-Potagères, Brux., Tél. 17.69.25. Dem. brochure P. 2. Sur demande, un délégué se rend à domicile.

**Sur le même sujet**

Le temps s'est remis au beau. C'est l'été de la Saint-Martin, celui qui, en 1918, fut propice aux dernières opérations des armées alliées, alors que Foch menait le bal.

Les météorologues et le « Grand Almanach de Liège » nous promettent quinze jours de beau temps et peut-être davantage.

Les belligérants en profiteront-ils? Quatre-vingts divisions allemandes sont sur le front français, douze en face de la Suisse, dix-huit à la frontière hollandaise. un caporal et quatre hommes devant la Belgique. Il faut s'attendre à un coup de Trafalgar, se dit-on, à une attaque brusquée, d'une violence inouïe. L'Allemagne doit attaquer, parce qu'elle possède encore, aujourd'hui, une certaine supériorité aérienne, parce que sa défense contre avions est une merveille, parce que, dans six mois, il y aura, sur le front français, beaucoup plus d'avions, beaucoup plus de canons, beaucoup plus de soldats anglais et cinq à six cent mille « coloniaux » français, si pas beaucoup plus. Il faut donc qu'ils attaquent!

Les généraux de M. Hitler ne sont tout de même pas des imbéciles, répond-on. Ils ont fait l'autre guerre ou en ont entendu parler. Le front de bataille, entre Rhin et Moselle n'est pas de cent cinquante kilomètres et il est formidablement fortifié. La ligne Magnot crevée — à quel prix! — il n'y aurait encore rien de fait et le raisonnement, les constatations, plutôt, valent pour une offensive franco-anglaise, car les armées de manoeuvre qui ne sont pas négligeables interviendraient sur ces positions échelonnées en profondeur que préparent les belligérants, de part et d'autre.

Des attaques débordantes, par l'une ou l'autre aile, en violant quelques neutralités? Folie pure, car ce serait se mettre quelques centaines de milliers d'hommes sur les bras et se serait finalement retrouver, tôt ou tard, une ligne Seigfried ou une ligne Magnot.

Entamer la guerre totale, avions, gaz et le reste? On multipliera les destructions absurdes, les représailles féroces, de part et d'autre, sans arriver à une solution.

Et l'on conclut : Ce qui comptera le plus, ce qui enlèvera la décision, c'est le facteur temps et le facteur argent.

Et quand tout sera fini et qu'on procédera à l'inventaire, nous constaterons que ces événements historiques sont assez coûteux, même pour les neutres.

**GLOBE** Menus à 1250, 15 et 20 francs **UCCLE**  
621 AVENUE BRUGMANN. 621

**Du nouveau chez les Habsbourg ?**

L'archiduc Otto, empereur et roi, recommence à faire parler de lui. Il a vingt-six ans et que de projets se sont élaborés déjà sur sa tête de jeune universitaire érudit!

L'Américain Gunther, dans son volume « Inside Europe »



en trace un portrait un peu sommaire, un peu gros, où il insiste sur son érudition, son sérieux et sa fierté. Bref, un petit prince modèle qui a vécu dignement dans le sillage d'une mère admirable, dans un intérieur presque pauvre, étudiant à Louvain et y apprenant tout ce qu'un étudiant, tout ce qu'un Habsbourg peut apprendre à Louvain, c'est-à-dire l'Histoire, le droit et énormément de sciences politiques et sociales. Avec cela, bon camarade et partageant son temps entre les auditoires tumultueux de « students » et l'abbaye de Olevaux, en Luxembourg, où il potassait courageusement ses examens en juillet, tout près de son auguste tante, la Grande-Ducessé.

Un pareil tableau ne peut aller sans ombres. Il faut que ce prince ait aussi des défauts. Or, voilà qui est gênant : ce prince n'a pas de défauts. C'est un Louis de Gonzague. De même qu'à Louvain les professeurs ne découvriraient aucune fissure dans son érudition et le sacreraient docteur « summa cum laude », de même ses fidèles ne le trouvent en défaut sur rien. Il parle les huit langues de son empire avec une facilité admirable, y compris le Hongrois, la langue de ce royaume qu'il a quitté à l'âge de cinq ans, lorsque les professeurs ne lui apprenaient encore que le français, l'allemand, l'anglais et l'italien.

**Louis MEEUS** Ses Liqueurs - Cognac  
Rhum - Le Cordial Meeus  
— ANVERS — Dép. à Bruxelles. T. 17.93.18

**On en reparle**

On reparle de l'archiduc chaque fois que l'Europe est dans l'embarras. C'est arrivé surtout en 1937, quand le nazisme s'est fait trop menaçant et que l'archiduc est devenu le candidat de Mme Tabouis et des démocraties. Il y eut, à ce moment-là, une réunion de sociétaires de Genève, à Londres, au cours de laquelle Litvinov interpella vivement les Français en prononçant la candidature de l'archiduc. Ceux-ci répondirent au Russe que c'était plutôt à lui de s'adresser à ses chers amis tchèques.

Que dit M. Bénès? Il se réserve. Mais il est certain qu'entre lui et l'archiduc il y a des contacts, maintenant qu'ils sont logés à la même enseigne. La vieille rage anti-Habsbourg des Tchèques est fort tombée, depuis l'oppression allemande et le vrai ennemi, le plus furieux ennemi des Habsbourg est le caporal-chancelier, né à Braunau.

Quant à l'Italie? C'est l'Italie qui aurait dû prôner la restauration des Habsbourg, au lieu de laisser les Allemands s'établir au Brenner. Mais l'Italie avait fait la guerre pour le démembrement de l'Autriche-Hongrie. Elle y a tenu et s'en est réjouie. Elle n'a jamais rien fait pour restaurer ce même Habsbourg chez ses amis hongrois et ses amis autrichiens. L'archiduc a beaucoup vécu en Italie; sa mère, une Parme, a été jadis impopulaire à Vienne parce qu'on l'accusait d'italophilie. On criait « Pftui Parma! » « A bas la Parme! », comme jadis, à Versailles, on invoquait Marie-Antoinette l'Autrichienne.

**LE GRAND VENEUR, Hôtel-Rest., Keerbergen-Sapinières. CUISINE FINE - REPOS ET CONFORT — T. Haacht 222.**

### Et Stahremberg ?

Un autre personnage autrichien revient. C'est Stahremberg. Il crée une légion autrichienne avec l'archiduc. Ce n'est pas spécialement rassurant, parce que le jugement n'est pas la qualité principale du beau Rudig Stahremberg. Il est courageux et il a pris part, jadis, au « putsch » d'Adolf Hitler, avec un cran superbe. Il a été un assez mauvais vice-chancelier, à cause de sa paresse indigne, une paresse qui le faisait arriver au bureau de la Ballplatz à 11 h. 1/2 et partir en congés prolongés sans explication, ce qui, dans la vieille bureaucratie viennoise, paraissait affreusement criminel. Et puis, il a été prohabsbourg avec maladresse. On se rappelle qu'en janvier 1936, au retour des funérailles du roi George, il commit, à Paris, certaines incartades qui réveillèrent les haines de la Petite Entente, alertèrent la présidence du Conseil.

Depuis lors, réfugié en France, divorcé, marié à Norma Gregor, le beau prince s'ennuyait. Quand vint la guerre, il s'est engagé avec éclat, en déclarant : « Je veux suivre l'exemple de mon ami, le prince (sic) de Windsor... »

Est-ce que cette petite proclamation est spécialement heureuse ? On peut en douter.

**POUR UN RENSEIGNEMENT SÉRIEUX  
WYS MULLER & C.**

### Après ceux des pays baltes,

#### ceux du Haut Adige

Décidément, le « rapatriement » des populations allemandes d'au-delà des frontières du Reich est mené tambour battant : à peine est-il bien « emmanché » du côté des pays baltes que, déjà, on annonce qu'un accord vient d'être signé avec l'Italie au sujet des Tyroliens du Haut-Adige.

A la vérité, il y a longtemps, on le sait, qu'il était question d'eux. Il est même probable que c'est à leur propos que, pour la première fois, M. Hitler eut l'idée d'une transplantation. Leur cas, au surplus, est assez particulier : au lieu d'être plus ou moins disséminés parmi des allogènes d'une autre race, ils constituent, au contraire, une communauté serrée ; au lieu de se trouver à plus ou moins grande distance de l'Allemagne, comme les « Volksgenossen » d'Estonie, de Finlande, de Roumanie et d'ailleurs, ils la prolongent directement ; au lieu d'être des descendants de colons ou de soldats d'antan, ils sont chez eux, dans le Haut-Adige — depuis toujours — et c'est par la force, dans un but exclusivement stratégique, en négation absolue du fameux « droit des peuples à disposer d'eux-mêmes », qu'ils ont été détachés de l'Autriche, avec les montagnes de leur « Heimat » — les plus belles du monde.

Le Haut-Adige n'est autre, en effet, que ce Südtirol dont l'annexion donna la frontière du Brenner à l'Italie, mais dont les habitants sont peut-être les plus allemands des Allemands. François-Joseph recrutait chez eux ses fameux « Kaiserjäger » ; les « Standeschütze » du terroir — des gamins et des vieillards — tirèrent victorieusement tête aux Italiens, en 1915, et M. Hitler les appela des « Kerndeutsche » : des Allemands d'élite.

**HYGIA** Le rénovateur d'air antiseptique pour W.C.  
s. de bains. 25, r. R. Dubreuq. XL. T. 12.32.53

### Misère !

Leur haine et leur mépris des Italiens dépassent tout ce qu'on peut imaginer, sauf la haine et le mépris des Prussiens, ces Slaves germanisés, pour les Polonais.

Quand Mussolini et d'Annunzio eurent amené l'Italie à intervenir dans la guerre — l'autre guerre — aux côtés des Alliés, tout ce qu'il y avait de valide au Tyrol se leva

comme un seul homme, en vertu d'une vieille loi relative à la défense du sol natal. Ce n'était pas grand-chose : les moins de dix-huit et les plus de cinquante (les autres guerroyaient en Galicie, en Pologne, en Serbie). Mais ce fut suffisant.

Connaissant à merveille chaque sentier et chaque cime, ces tireurs incomparables s'embusquèrent dans les défilés et dans les cols de leurs chères montagnes — et les Italiens ne passèrent pas. Les « Standeschütze » — qui, plus tard, servirent de guides, d'agents de liaison, d'éclaireurs — réussirent à peu près tous leur peau dans l'affaire, mais le Tyrol resta « inviolé ». Du moins pendant toute la guerre. Mais lorsque vint la paix, les Dolomites si âprement défendues devinrent italiennes.

Consternation des populations du territoire annexé, coupé de ses exutoires naturels vers Innsbruck, Lienz et Salzbourg, séparé du Tyrol septentrional et du Tyrol oriental avec lesquels il avait toujours formé une unité homogène. Et ce fut immédiatement l'italianisation à outrance... Des gens s'enfuirent, comme en 1871 les Français d'Alsace, en poussant devant eux leurs troupeaux et en emportant, outre leurs hardes, le Christ du bord de la route : « Gott kann nicht Italiener werden ! » (Dieu ne saurait devenir Italien) ! A Innsbruck, dans la Hofkirche, un crêpe fut accroché au tombeau d'Andreas Hofer et, partout, fleurirent des affiches, pieusement renouvelées jusqu'à l'Anschluss, même au plus fort de la politique italianisante des « traités » de Vienne, et rapprochant trois cartes du champ des opérations austro-italiennes, pendant la guerre, avec ces amères légendes : « Ce qu'ils conquièrent en trois ans et demi » — « Ce que nous leur primes en trois semaines et demie » — « Ce qu'ils nous volèrent ». L'irréductibilité était la raison d'être des Tyroliens — et les Italiens en surent bientôt quelque chose !

## REPOS IDEAL : OSTENDE

Le CASINO-KURSAAL

Les THERMES (Cure)

et de nombreux hôtels 1<sup>er</sup> ordre ouverts  
tout l'hiver. - Passez-y vos week-end.

RAFFINERIE TIRLEMONTAÏSE — TIRLEMONT

Exigez le sucre selé-rangé en boîtes de 1 kilo.

### Irredentisme

La grande majorité des habitants du « Südtirol » étaient restés dans leur « Heimat », convaincus que « cela ne pouvait durer ». Leur foi en une libération prochaine était inébranlable et aucune contrainte ne parvint à la leur faire abandonner. Et Dieu sait s'ils en subirent, de la contrainte !

Lorsqu'il fallut se rendre à l'évidence que l'Autriche était parfaitement incapable de jamais obtenir la restitution du Tyrol « volé », la confiance ne faiblit pas pour si peu : « Les Juifs et les Bolcheviks de Vienne (sic) forment une trop grande « Schlampe » (saleté), mais quand l'Allemagne aura réalisé l'Anschluss et sera au Brenner, Mussolini devra bien le lâcher, notre « Südtirol » ! » Et tout le monde d'être furieusement nazi — en dépit des sanctions très sévères, qui peuplaient abondamment les geôles fascistes.

L'Anschluss eut lieu et Hitler vint au Brenner. L'agitation nazie — on ne le sait guère, dans notre Occident — atteignit son paroxysme et des groupes enthousiastes se portèrent vers la frontière, en chantant déjà le « Deutschland über alles », le « Horst Wessel Lied » et l'air d'Andreas Hofer :

« ... Gott sei mit euch,  
» Mit dem befreiten deutschen Reich  
» Und mit dem Land Tirol ! »

(Que Dieu soit avec vous, avec l'empire allemand libéré — au lieu de « trahi » comme dans le texte réel — et avec le pays tyrolien !)

Mais ce fut Hitler, non Mussolini, qui lâcha le « Südtirol », qui le trahit, qui le sacrifia froidement aux 250,000 fidèles qui l'attendaient là-bas, confiants, et contre

lesquels s'exerça une répression sans bruit, mais aussi sans pitié. Cette répression, elle n'était que normale, de la part des Italiens, qui se trouvaient dans leur rôle. Mais l'abandon d'Hitler leur fut odieux. De l'autre côté de la frontière, les affiches irrédentistes étaient enlevées, le journal « Südtiroler » était suspendu, les tracts antitaliens étaient interdits et les biens de l'association révisionniste étaient confisqués.

**L'Hôtel « A la Grande Cloche »**

place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles. Téléphone 12.61.40, se recommande par son confort moderne. Ascenseur, Chauffage central. Eaux cour., chaude, froide.

**« Combinazione »**

Mais les « Südtiroler » tinrent bon. Ce n'était que du provisoire, disaient-ils sereinement ! Alors, le Duce perdit patience : « Puisque c'était ainsi, il allait les envoyer en Sicile, en Calabre, en Sardaigne, en Afrique, ces indécorables Allemands, tandis que des Italiens viendraient coloniser Bozen (Bolzano), Meran (Merano) et tout le luxuriant paradis terrestre qu'est le Tyrol méridional. »

Ce fut là-dessus qu'intervint le Führer. « Voyons, carissimo, dit-il en substance à son collègue romain, vous n'allez pas faire cela ? » — « Non ? » répondit l'autre, furieux. C'est ce qu'on va voir ! »

On ne vit rien du tout. Mais il fut convenu, finalement, qu'au lieu d'être disséminés dans le Sud, les Tyroliens, quoique citoyens italiens, pourraient émigrer vers l'Allemagne. On les considérait dorénavant comme une minorité ethnique (ce qui n'avait jamais été le cas) et on leur accordait un droit d'option. En cas d'option pour le Reich, il faudrait déguerpir — un accord de « clearing » étant appelé à régler le côté financier de l'affaire. En cas d'option pour l'Italie, au contraire, il faudrait évidemment devenir de loyaux sujets du Roi et de consciencieux fascistes.

Mussolini calcula que ses Tyroliens tenaient trop à leurs montagnes pour les abandonner, que leurs intérêts les attachaient trop solidement au sol natal et que, tout au plus, quinze ou vingt pour cent de non-possédants s'en iraient, de telle sorte que l'Italie ferait la bonne affaire, en se débarrassant de ceux-là sans bourse délier et en acquérant un droit absolu sur les autres.

Seulement, des sondages amenèrent bientôt la certitude que quatre-vingt-dix pour cent de la population allait accepter ostensiblement la transplantation — vers la Carinthie montagneuse et encore en grande partie inculc — dans l'espoir fallacieux, mais hautement proclamé, que ce fait sans précédent crierait au monde l'abomination de cet exode et qu'au lieu de devenir définitif, le « vol » du Haut-Adige devrait être annulé, sous la pression de la conscience mondiale révoltée.

Du coup, cela ne fit plus l'affaire du Duce, à qui la combinaison pouvait coûter beaucoup de son prestige et... des milliards, tout en troublant considérablement la vie économique de la plus fertile région de l'Italie tout entière.

**DENTELLERIE ST-MICHEL 15, GRAND-PLACE, 15**  
1<sup>er</sup> étage. — Tél. : 11.73.34.  
Véritables dentelles belges à la main pour tous usages.

**La belle solution**

C'est à cette époque que, pour éviter les contacts de la population avec des étrangers, il fut interdit à ceux-ci, d'abord de se rendre dans le Haut-Adige, puis tout au moins d'y séjourner plus de quarante-huit heures. En fait, cette disposition ne fut pas appliquée, afin de ne pas faire fuir les rares touristes qui apportaient encore un peu de devises dans les Dolomites. Ou bien on ne disait rien, ou bien l'hôtelier téléphonait pour eux aux Carabiniers, qui accordaient toujours n'importe quelle prolongation de séjour.

Il n'y avait d'ailleurs rien de spécial à voir, mais unique

**AGORA**

ment des doléances antitaliennes à entendre. Seulement, de ci, de là, une note discordante commençait à se faire entendre : « On n'est tout de même pas du bétail ! Nous ne sommes pas des Italiens, Dieu merci ! (un « Südtiroler » ne reconnaît jamais qu'il est citoyen italien : « Je suis Tyrolien », dit-il), mais nous tenons à notre « Heimat », à nos entreprises, à notre acquis. Qu'on nous laisse en paix, ou qu'on nous transplante avec nos foyers ! »

De cela, il ne pouvait être question, évidemment... Ce fut sur ces entrefaites qu'éclata la bombe de l'accord russo-allemand. Les « Südtiroler » n'y virent qu'une nouvelle possibilité pour eux et, comme un seul homme, firent volte-face : « Partir ? Nenni ! Nous restons tous. Hitler est maintenant assez fort pour n'avoir plus besoin de Mussolini et celui-ci devra sous peu nous céder avec notre « Heimat » tout entier. Attendons... »

Il se pourrait bien, n'est-ce pas, que ces braves gens se trompent un peu. Mais nous nous bornons à constater les faits. Il faut notamment constater que Mussolini ne fut pas dupe et que Hitler n'est pas tellement sûr que l'autre « devra » lui céder sous peu le « Südtirol ». D'où l'accord récent, dont la presse quotidienne s'est déjà faite l'écho : pour le 31 décembre, les autochtones devront avoir déclaré s'ils entendent rester à l'intérieur du royaume et garder la nationalité italienne, ou bien opter pour la nationalité allemande et émigrer dans le Reich. Mais, dans la seconde hypothèse, ils auront trois ans pour quitter le territoire, trois ans pendant lesquels la liquidation de leurs biens pourra se faire avec le moins de dommage possible pour le trésor italien.

Les choses en sont là et il n'y a plus guère à hésiter : dans deux mois, il faudra avoir opté. Le « lieb Heimatland Tirol » est bel et bien abandonné sans esprit de retour par celui qui aurait dû être son plus farouche défenseur.

Et nous restons rêveurs, de songer à cette phrase entendue à Méran : « On n'est pas du bétail, tout de même... » et nous admirons le paradoxal opportunisme du chancelier Hitler, qui part en guerre pour Dantzig et le Corridor, mais qui sacrifie sur l'autel de ce qui reste du Pacte d'Acier, l'idéal, la patrie, les intérêts, les aspirations les plus sacrées de 250.000 Allemands comptant parmi les meilleurs.

Le compositeur d'harmonies florales...  
**FROUTÉ** pas plus cher qu'un fleuriste  
27, AVENUE LOUISE  
TÉL. 11.84.35

### Pour ceux qui se rendent outre-Moerdijk

L'automobiliste qui vient de Belgique et se dirige vers Amsterdam, s'il ne connaît les routes, une fois franchie la frontière, ne sait plus où donner du volant. Jusqu'à Moerdijk, tous les poteaux indicateurs ont été recouverts de couleur blanche! Il lui faut se renseigner à tous les carrefours, et ils sont nombreux. On se perd en tous les sens sur l'opportunité d'une telle mesure qui avait été prise, déjà, à l'époque de la grande guerre. Si c'est pour contrarier une invasion belge, elle est assez comique. Il suffirait de prendre un guide. Si c'est pour égarer l'armée allemande en route vers la Belgique, elle est inefficace: il y a beau temps que l'espionnage allemand a repéré toutes les routes, classé sur fiches toutes les personnes dignes de la sollicitude de la Gestapo, catalogué les nationaux-socialistes auxquels, en temps utile, on reflerait de petits drapeaux à croix gammée pour qu'ils se trouvent sur le passage des cinéastes de la propagande des grandes compagnies de Neubabelsberg. On a connu ces spectacles à Vienne, après l'Anschluss, et Prague après la mise au pas de la Tchéco-Slovaquie. Les metteurs en scène du petit Dr Goebbels n'improvisent jamais; ils prennent leurs dispositions en temps utile. Et la Gestapo ne surveille-t-elle pas déjà, avec cette insolence patente qui n'appartient qu'aux Germains, les juifs émigrés d'Allemagne?

### COKES-ANTHRACITES Demi-gras

Uniquement provenances belges  
Meilleurs prix Poids garantis  
— Collaborateurs demandés —

### C.A.T.T.

59, RUE DE LA LOI  
Téléphones 12.00.50  
(6 lignes)

### La voix d'un neutre se fait entendre

La Belgique a toujours attiré le touriste hollandais. L'automobiliste lui fait volontiers visite. Il y fait de nombreux achats, moins coûteux, souvent, que dans son propre pays.

— On ne m'y prendra plus, nous dit un Hollandais qui passe à Bruxelles au moins trois week-end chaque mois. A dix heures, on me met à la porte des restaurants où j'ai accoutumé de prier mes amis à dîner et l'on dine admirablement chez vous. Mais pour me retrouver sur les boulevards qui, pour être extérieurs n'en sont pas moins sombres et déserts, grand merci! J'ai décidé de rester chez moi. Etes-vous donc en guerre? Et le bombardement de vos villes, est-il décidé pour demain? Comme moi, conclut-il, nous sommes des centaines de touristes, de commerçants, de rentiers qui renonçons à être brimés — aimablement — dans nos habitudes. Décidément, la Hollande est un pays de Cocagne.

8-10, RUE DES

Friture  
VINCENT

## DOMINICAINS

Ses moules spéciales et ses moules parquées de Hollande.

### Mesures de précaution, quand même

Il a beau dire, cet ami de la Belgique, les villes hollandaises ont également revêtu leurs carapaces de guerre. Non qu'on ait déversé au bord des trottoirs des monticules de sable sur lesquels les chiens exercent leurs talents de pisse-partout. Mais dans les parcs, sur les places publiques, au milieu des plus spacieuses avenues, des tranchées, admirablement aménagées, avec un souci d'élégance, tracées au cordeau par des cubistes qui s'y entendent, offrent des abris sûrs et confortables aux promeneurs que surprendrait une attaque aérienne. A Amsterdam, où l'eau affleure tout de suite lorsqu'on creuse le sol, elles sont construites en hauteur comme ces cimetières près de l'Yssel-Meer (car c'est ainsi que se nomme l'ancien Zuiderzee) dans la crainte qu'une digue se rompt, les morts ne soient tués une seconde fois. Les bâtiments publics sont protégés par des masses de petits sacs de sable, rangés en bon ordre. On se croirait à Londres! Mais pas de vitres occultées et les masques à gaz ont peu de succès.

### Pourquoi ?

Parce que les statisticiens, qui ont trouvé un nouveau « job » ont prouvé par a+b que l'attaque aérienne d'une grande ville, au moyen de gaz, n'aurait aucune chance de succès. Pour que l'ennemi obtienne un résultat décisif, il faudrait que 1.400 avions survolent dans le même moment une cité de l'importance de La Haye. Et il y a toujours grand vent en Hollande, de sorte que les nappes de gaz seraient immédiatement chassées, sans effet dommageable pour la population. Par contre, la défense passive s'est multipliée, avec efficacité. Toutes les maisons de quelque importance ont reçu la visite de délégués de cette organisation qui ont visité les locaux, donné des conseils, menacé les récalcitrants.

Mais personne ne croit à une invasion allemande ou plutôt on ne veut y croire. Non que la majeure partie de la population tienne Hitler pour un petit saint, malgré ou plutôt à cause des assurances qu'il ne cesse de réitérer au gouvernement de la reine Wilhelmine, mais les Hollandais n'aiment pas gâcher leur vie de soucis qui appartiennent au domaine de l'improbable probable. Ils ont confiance dans les inondations qui, le cas échéant, mettraient hors de portée de l'ennemi ce qu'ils appellent la « forteresse-Hollande », soit Amsterdam et ses cités d'avant-garde: Haarlem, Gouda, Utrecht, etc.

L'armée ne commettra pas l'erreur des Polonais en s'échelonnant au long des frontières trop étendues pour être défendues efficacement. Elle tiendrait, grâce à ses 400.000 hommes actuellement sous les armes, beaucoup mieux armés qu'on ne le croit chez nous une ligne courte et défendable, à l'abri de ses inondations qui ont déjà été essayées et avant lesquelles le génie a fait sauter des centaines de fermes et de maisons. Ce qui, à tout bien réfléchi, laisserait aux armées du caporal-généralissime Hitler une trouée assez large pour se couler jusqu'aux frontières belges sans entrer en combat ouvert avec l'armée des Pays-Bas. C'est une possibilité qui n'a certainement pas échappé à notre haut-commandement. Il suffit d'ouvrir les yeux pour s'en convaincre et c'est très bien ainsi.

**Ultra chic** Studios, P.-A.-T., eaux cour. ch. et fr., salle de bain att., T.S.F. Tél. Repas sur comm. 63, rue Souveraine. Ixelles (avenue Louise). Tél. 11.30.26.

### On dépense trop

Mais le Hollandais moyen trouve que les officiers de réserve touchent des appointements un peu trop copieux. Cinq cents florins par mois pour certains officiers supérieurs, soit huit mille francs de notre monnaie, et 25 florins par jour ou quatre cents francs pour un médecin-major! Aussi bien, les lettres de protestations ne manquent-elles pas, adressées aux grands journaux, contre l'emploi abusif que les soldats motorisés font de l'essence. On est pratique ou on ne l'est pas. Il n'est donc pas rare de rencontrer des voitures automobiles portant des rondelles de papier, entourées des couleurs hollandaises, sur lesquels on peut lire: 75 kilomètres. Ce qui signifie que le conducteur s'interdit de rouler à une vitesse supérieure, d'où économie dans l'emploi du précieux carburant. Et comme beaucoup de ces automobilistes n'ont jamais roulé aussi vite, ils se donnent l'illusion à eux-mêmes d'être, en temps normal, des démons du volant.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

### Ici on vit

Mais pour le Belge qui, maussade, a quitté les villes belges plus maussades encore avec leurs rues pauvrement fréquentées, leurs cafés et leurs restaurants dont, à dix heures du soir, les volets sont fermés, la Hollande fait actuellement figure de terre promise. Toutes les marchandises imaginables dans toutes les villes, on les trouve à profusion et



ce n'est pas ici qu'il y eut pénurie de sucre, ni de savon vert, ni d'allumettes. Seul, le fil à coudre est rare et il faut s'adresser à un détective pour en découvrir douze boîtes dans un même magasin.

Mais il est interdit aux automobilistes de rouler le dimanche. Cependant, il n'y eut jamais aucune restriction dans la consommation de l'essence, moins chère que chez nous.

Les rues regorgent de monde. Jusqu'à minuit, elles sont brillamment éclairées; les réclames lumineuses accrochent leurs feux de couleurs vives aux façades; les restaurants font des affaires; il y a du monde dans les cafés. En un mot: Y a bon et les affaires, en général, sont plus faciles et meilleures que chez nous. Que voulez-vous? Les Hollandais ont l'habitude de la neutralité.

### Optimisme...

Quand on agit devant les Hollandais la menace d'une invasion allemande, les Hollandais haussent doucement les épaules et se replongent dans le cours de la Bourse... Quand les journaux s'alarment devant des concentrations de troupes allemandes à la frontière suisse, les autorités fédérales s'empressent de faire savoir que cela ne leur donne pas la moindre inquiétude. Optimisme? Serait-ce que nos amis hollandais, de même que nos amis suisses, malgré les précautions qu'ils ont cru devoir prendre, considèrent toujours comme une utopie un débarquement de « feldgrau » motorisés sur leur territoire? Ou s'imaginent-ils qu'ils sont de taille à riposter, et à coup sûr? Bien malin qui le dira. Il est vrai qu'ils ont déclaré, la main sur le cœur, ne pas se sentir menacés par le Reich!

En Belgique, à l'idée de revivre les journées de 1914 — ou quelque chose d'approchant — on commence par hocher la tête. « Ils ne s'y frotteront plus. L'aventure leur coûterait trop cher. » Certes, nous aurions peu de chance de repousser le torrent, mais on espère bien que les Français... Et puis, à quoi cela leur servirait-il, aux Germains? Ils se retrouveraient quand même devant une ligne Maginot. Bref, on écarte les hypothèses trop favorables au Reich. Ce qui ne signifie pas qu'on est sceptique, par définition. Mais tout de même, tout de même... On préfère n'y pas croire ou, plutôt, feindre de n'y pas croire.

C'est peut-être exactement ce que font les Hollandais et les Suisses, avec cette différence que, militairement, ils semblent terriblement plus vulnérables... Leur optimisme n'en est que plus beau, disons-le froidement.

### Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

### Le Pape et le cardinal

Le Pape est neutre, évidemment, aussi neutre qu'il est possible de l'être, aussi neutre, même, que nous. N'empêche que S.S. Pie XII, dans sa première encyclique, a pris une position parfaitement nette et catégorique devant le conflit international présent. Il y parle d'un « douloureux retour du paganisme accompagné de troubles dans les consciences et dans les Etats ». Il y dénonce telle conception « grandement nuisible, otant fondement et valeur au droit des gens, portant de ce fait la violation des droits d'autrui, détruisant pratiquement la confiance mutuelle, la persuas on de la fidélité réciproque à la parole donnée et remettant la décision des controverses aux armes plutôt qu'à la raison et au droit ».

Peut-être nous abusons-nous, mais il nous semble que ce discours ne s'adresse ni à la France ni à l'Angleterre. Et nous nous demandons pour quel motif les journaux belges qui ont reproduit pareille encyclique n'ont pas été saisis dès leur sortie de presse.

Mais nous nous demandons aussi pourquoi, dans son allocution de dimanche dernier à Sainte-Gudule, notre cardinal national n'a pas jugé bon d'élever de même sa pensée et s'est borné à nous prêcher les devoirs de prudence qu'impose la neutralité.

Peut-être son allocution avait-elle été revue et censurée avant la messe?

## MALGRÉ TOUT RIEN N'ÉGALE



BROCHURE GRATUITE SUR DEMANDE  
**B. E. I. 43, RUE DES COLONIES**  
**BRUXELLES TEL: 12.30.85.**

### Réveil du Bloc

Tout arrive, et que le Bloc Catholique Belge, sortant de sa torpeur, accouche d'un communiqué à l'eau de rose qui traduit l'opinion unanime de la Droite flamande et de la wallonne (les extrêmes d'une impressionnante série de droites disséminées... de droite et de gauche). Il advient que MM. Hoyois et Verbist, co-présidents du fameux Directoire, tombent d'accord sur un texte où chacun a mis du sien. Ce miracle est assez rare pour qu'on ne l'annonce pieusement aux foules avides de sensations.

Or donc, l'autre jour, ces messieurs se réunirent au siège de l'état-major du Bloc, sans que l'on sache jamais très exactement si ledit siège est situé à Patria, chez les démocrates-chrétiens ou dans la rue Léopold. L'essentiel est qu'ils se soient rencontrés quelque part pour faire autre chose que de s'enguirlander. Et ils y allèrent galement d'un longuissime manifeste académique, car il importait que les catholiques sussent à peu près ce que leurs dirigeants politiques pensent de la situation intérieure du pays. Ils sont fixés maintenant.

### Le Détective DERIQUE du Service Secret Européen.

59, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Téléph.: 26.08.88

### Ce n'est pas grave

De cette littérature de saison, il apparaît, en effet, que les trente-six mille droites du Bloc ne sont guère gouvernementales. Avec beaucoup de fleurs autour, M. Pierlot et ses collaborateurs à maroquin sont harangués de la belle façon. En termes élégants, ils sont avertis qu'ils font fausse route dans nombre de domaines et qu'il urge de rebrousser chemin. Le ministre de la Défense Nationale, coupable de perdre parfois de vue l'économique, en prend — respectueusement — pour son grade. Le grand argentier est prié de faire passer le plateau sous le nez de tous les contribuables, indistinctement. Le ministre du Travail est invité à envisager une augmentation de la durée du travail dans les mines. Et le général Denis, de nouveau, reçoit l'ordre de veiller à la stricte application de la loi linguistique à l'armée, afin que pleine satisfaction soit donnée aux Flamands et aux Wallons; ceci pour faire un plaisir personnel à M. Verbist, maniaque du flamingantisme à pouf... Le reste n'est que festons et astragales.

Ce manifeste n'est pas bien grave. Les deux augures en cause s'étant ainsi rappelés au souvenir de leurs ouailles, se reposent déjà sur leurs lauriers. Et les honorables Excellences, discrètement interpellées n'ont point manqué de se dire que MM. Hoyois et Verbist ne sauraient être longtemps d'accord. Le mieux, dans ces conditions, est de laisser passer l'orage. Le tonnerre de Patria est un tonnerre... de carton.

**LA SANTÉ PAR LE YOGHOURT NUTRICIA**
**Ministère de l'Information**

« Le Ministère de l'Information communique que le Ministère des Communications communique... » C'est par ces communiqués de communiqués que le ministre de l'Information manifeste son activité et, pour bien marquer que son rôle consiste uniquement à transmettre des communiqués émanant d'autres départements, lorsque le texte français amène certaines réactions, le Ministère de l'Information communique un communiqué émanant du Ministère de la Défense nationale spécifiant, d'une façon expresse que le Ministère de l'Information n'a pris aucune part à la rédaction du dit communiqué.

Courtelaine n'aurait pas inventé celle-là!

Mais les techniciens attachés au Ministère ont d'autres soucis encore.

Ayant découvert, dans les journaux de province ou de l'étranger, des articles qui ne leur paraissaient pas très... catholiques, contenant des affirmations ou des commentaires qui pourraient déplaire à certaines hautes personnalités, ils ont écrit, sur papier à en tête du ministère, de belles lettres à la direction de ces journaux.

Ainsi, le directeur du « Maasbode » reçut une épître, signée Jan Bone « pour le Ministre », se rapportant à un papier de son correspondant bruxellois, qui n'était pas dans la ligne ». Ce Hollandais placide, au reçu de la semonce, entra dans une de ces colères froides dont nos amis bataves ont le secret et répondit à M. Wauters en le priant de s'occuper de ses affaires, en le prévenant, par surcroît, que toute nouvelle communication de ce genre serait immédiatement transmise, à toutes fins utiles, au ministre des Affaires étrangères de Hollande.

Quant aux directeurs de journaux belges de province qui requrent semblables semonces... ils ont tous un panier à papier confortable, nos confrères de province.

## 2 CLEFS

On y dine et soupe agréablement tous les jours aux mêmes cond. Pte Namur, XL.

### Le grand commun diviseur

C'est le nom que les agents de l'Instruction publique donnent à leur chef, M. Duesberg.

Celui-ci vient, en effet, de diviser l'administration des Beaux-Arts, c'est-à-dire de réaliser la séparation administrative dans une partie de son département, en attendant que tout le reste y passe.

Il a choisi le moment où le Roi et le cardinal Van Roy faisaient appel à l'union des Belges, pour les diviser, ce qui témoigne de son sens de l'opportunité.

En outre, alors que les cumulés sont supprimés (du moins on nous l'a dit), il en crée deux, à 40,000 francs pièce.

Enfin, à ces deux cumulés il assigne le rang hiérarchique de directeur général, si bien que de vieux fonctionnaires, chefs de service, sont dépassés.

Les agents de l'Instruction publique ont accueilli la réforme Duesberg sans enthousiasme. Et ils ont décerné à son auteur le nom, qui lui restera, de « Grand commun diviseur ».

## L. De Smet Votre Chemisier

37, RUE AU BEURRE

### Le poison linguistique à l'armée

Quoi qu'il ait été reconnu, bon gré mal gré, par nos flaminguants les plus pointus de la Commission parlementaire de l'armée, que l'emploi des langues dans les unités mobilisées n'avait créé ni incident, ni difficulté, et que tout se passait le mieux du monde, la décision a été prise en haut lieu de séparer l'ivraie du bon grain, les Wallons des Flamands, et de constituer des unités strictement unilingues, conformément à la loi sur l'emploi des langues à l'armée.

Nous le répétons, tout allait très bien, trop bien sans doute pour certains. Dans des mêmes régiments, Flamands

et Wallons s'entendaient un peu mieux tous les jours, les gradés, Wallons pour la plupart, faisaient un effort de compréhension, ils apprenaient le flamand et les Flamands le français. Les soldats ayant fait leur service militaire avant la mise en application de cette funeste loi, retrouvaient leurs camarades de chambre. Dans les régiments de réserve l'unité et l'union des Belges se refaisaient, comme jadis au front, cimentées par toutes les petites épreuves journalières du soldat en campagne.

Mais tous les jours le « Standaard » réclamait une stricte observation de la loi, tous les jours il signalait que des Flamands étaient commandés par des Wallons, ce qui est évidemment un abominable scandale, contraire, par surcroît, à la neutralité.

De bons Flamands risquaient d'être contaminés par de mauvais Wallons. Les aumôniers s'agitaient et, en haut lieu, la décision a été prise. Les Flamands à droite, les Wallons à gauche, ce qui a eu pour première conséquence de désorganiser sérieusement pas mal d'unités.

On a vu des hommes de trente-cinq ans pleurer comme des gosses parce qu'on les séparait les uns des autres, il y a eu des scènes de violence, des Flamands ont déclaré ne pas connaître le flamand, vouloir être commandés en français pour rester avec leurs copains. C'est que, depuis deux mois, les unités formaient corps, c'étaient de véritables familles qui s'étaient constituées.

Mais la loi est la loi, comme l'écrivit si bien le journal de M. Sap, et les Wallons n'auront plus l'occasion de rencontrer les Flamands. Les aumôniers auront beau jeu, maintenant, et avec eux les instituteurs chefs de pelotons, ainsi que les médecins de village, grâce au recrutement régional et à la loi, on se retrouve en famille, les ouailles, les anciens élèves et les clients.

On va pouvoir faire de bonne et utile besogne.

### BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes  
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 11.14.20.

### Trois mille gradés, s. v. p.

Le général Denis est toujours à la recherche de deux à trois mille gradés, sous-officiers et officiers, flamands d'origine, vlaamschgezind et vlaamschvoelende, à nommer d'urgence, pour encadrer, conformément à la loi, les unités flamandes. Ce n'est pas très facile à trouver, d'autant plus que le ministre, responsable de la solidité de l'armée et de sa puissance militaire, ne veut pas nommer n'importe qui, mais uniquement des hommes capables de commander, de se faire obéir et connaissant leur métier. Or, les Flamands ont boudé jusqu'ici les compagnies-écoles et chaque fois que l'occasion leur en a été offerte, boudant le service militaire lui-même, se faisant exempter ou se faisant embusquer dans les unités de tout repos.

Mais le « Standaard » réclame ses trois mille gradés au moins. Il faudra bien les lui donner. Dans les régiments d'artillerie et de génie, spécialement, cela pourrait bien amener quelques petits mécomptes et quelques surprises pas nécessairement agréables.

Le Ministre, cependant, tient ferme, tant qu'il peut. Il a la confiance du Parlement quasi tout entier, celle de l'armée et celle du pays, mais il a contre lui les flaminguants pointus qui n'osent certes pas l'attaquer de front, mais réclament leurs trois mille gradés conformément à la loi. Et c'est qu'ils ont la loi pour eux, les bougres, puisqu'ils sont parvenus, avec force protestations de loyalisme, de compréhension nécessaire, à faire écarter l'amendement qui instaurait « l'exception de mobilisation ou de guerre ».

**BELLE AURORE** Restaur. Salle pour noces et banquets.  
1, Place des Martyrs. — Tél. 17.55.50.

### Histoire d'un film

On connaît ce très beau film : « Ceux qui veillent », tourné au milieu de notre armée en campagne et qui inspire éloquentement confiance et fierté. Ce film avait pourtant un défaut, et très grave, presque réhébitorique : il a été réalisé en français. Rien qu'en français ? C'est comme on a le

chagrin de vous le dire. Aussi, vite, très vite, il a fallu en tourner une édition flamande. Et cette petite opération a coûté la modique somme de quarante mille francs. Tout allait bien désormais. Seulement... seulement, lorsque le film flamandisé a été présenté aux directeurs de cinéma des villes flamandes, aucun d'eux n'en a voulu. « Nous n'avons pas; donnez-nous plutôt le film français! » Ainsi parlèrent les directeurs de cinéma des villes flamandes, tous les directeurs, sauf un — qui, sur l'insistance du ministre intéressé, accepta, par dévouement pour la cause, par obéissance. Et cela fait quarante mille francs dépensés en pure perte.

**Abbaye du Rouge-Cloître** Auderghem-Forêt, tél. 33.11.43  
*l'établis peint en BLANC*  
 Ouvert pendant tout l'hiver, bien chauffé, bien acheminé. Toujours la saine cuisine de Tante Félicie, à des prix doux.

**Neutralité lumineuse et nocturne**

Un abominable scandale que nous tenons à signaler aux services et organismes compétents, se reproduit tous les soirs, sur le territoire de Bruxelles et des communes de l'agglomération.

Dès que l'obscurité tombe, toutes les rues pavoisent aux couleurs françaises! Les réverbères « occultés » font le bleu, les autres le blanc, les bornes de signalisation et les phares arrière des autos, le rouge! Comme disait notre vieil ami Jefke Mosselbak, « ça ne peut pas continuer durer ». C'est une violation flagrante et quotidienne des principes les plus sains de la neutralité et puisque le gouvernement, selon M. Spaak, est décidé à agir, qu'il agisse!

C'est un véritable défi à certaines nations amies et belligérantes, pour le moment, que cet étalage de couleurs d'une autre nation, belligérante elle aussi. C'est d'autant plus odieux que le bleu, le blanc et le rouge sont également les couleurs et d'un autre pays en guerre et d'une nation, aujourd'hui loyalement protégée. Il faut que ça cesse! On est neutre, ou on ne l'est pas!

**ERCO** le tailleur de la voiture, housses pour autos, 43, rue Tenbosch. — Tél. 48.88.89

**Les livres qu'ils aiment le mieux**

Pour le cas où des lecteurs seraient embarrassés dans le choix des livres à envoyer aux soldats des nations belligérantes ou neutres, voici quelques indications utiles sur « les livres qu'ils préfèrent ».

*Les soldats anglais:*

- Les livres... sterling;
- Les marraines de Charley;
- Whisky-Soldat.

*Les soldats français:*

- L'anglais tel qu'on le parle;
- Le jeu de patience;
- En attendant...

*Les soldats belges:*

- La paix chez soi;
- Grandeur et splendeur militaires;
- Krott et Cie;

Son Excellence Eugène Bougon (Histoire naturelle et militaire de Bougon-Kastar, d'après E. Zola).

**La Maison d'Erasmé**

Depuis un mois, la maison d'Erasmé est fermée au public.

Nous voudrions éviter toute question de personne dans cette question d'intérêt général. Aussi demandons-nous simplement et respectueusement, à l'édilité anderlechtoise: ce qu'est devenu le conservateur; ce qu'il advient des magnifiques collections et des manuscrits de grande valeur, exposés au Musée d'Erasmé; si, le musée étant fermé,

**GRATUITEMENT**  
*cette brochure sur*  
**la HERNIE!**



Ans. Mshoo Louk Sanders, S. A.  
 47-51, rue Henri Wafelaerts, 47-51  
 Bruxelles

Sans frais et sans obligation d'aucune sorte, veuillez m'adresser sous enveloppe fermée, votre brochure *Une belle invention* donnant tous détails sur le bandage herniaire Lebean, 100 % efficace et conforme à toutes les exigences médicales.

Nom .....  
 Adresse .....

L'Administration d'Anderlecht a songé au chauffage de la « maison du Cygne » où l'humidité peut provoquer des ravages; pourquoi, enfin, les fidèles du grand humaniste ne pourraient pas avoir accès, ne fût-ce qu'un pauvre petit jour par semaine, à la vénérable demeure du vieil Européen?

**L'histoire de la semaine**

Au moment où Jeanne et Pol, huit et neuf ans, s'apprêtent à quitter la table, Tante Louise, vieille demoiselle que ses cheveux blancs et son sourire rendent aussitôt sympathique, est entrée dans la chambre et leur a dit, d'un ton de confiance, d'émotion et de tendresse:

— Mes enfants, votre maman qui est toujours dans sa chambre à coucher me prie de vous annoncer une grande nouvelle: vous avez un petit frère: le Jardinier des Enfants vient de l'apporter à l'instant!

Les enfants ouvrent de grands yeux.

Et voilà Tante Louise lancée dans des explications de circonstance: le jardinier a choisi l'enfant qui se trouvait dans le plus beau de ses choux, un chou qu'il soignait tout particulièrement depuis plusieurs jours, pour que papa et maman soient contents.

Les enfants se regardent et sourient.

Et, dès qu'elle s'est allée, Jeanne dit à Pol, d'un ton consterné:

— Non, mais... à son âge!... Est-ce croyable?!...

— Moi, je ne l'aurais pas cru!

— Des choux! Elle croit aux choux et aux jardiniers!

Ils réfléchissent un instant.

— Nous ne pouvons pas la laisser comme ça, dit Pol.

— Non, dit Jeanne, allons lui expliquer...

DEVENEZ **L'ASCOT CLUB** 37, bl. Emile Jacquemart, membre de pour goûter les meilleurs cocktails préparés par ROBERTS, le roi du cocktail.

**A l'estaminet**

A l'estaminet du « Lion Rouge », M. Pleetinckx, après s'être plongé pendant un quart d'heure dans la lecture de son journal, déposa la feuille sur la table et demanda à l'ami bruxellois qui s'était attablé avec lui et qui, après même lecture, remettait ses lunettes dans leur boîtier:

— Savez-vous, Mostinckx, comment on devrait appeler cette guerre?

— Dites seulement, Pleetinckx.

— La guerre « blijve stoen », Mostinckx!

— D'accord, Pleetinckx; mais j'aime mieux ça que la guerre « volle gaz »!

### A propos de tirage

Les tirages de la Loterie Coloniale font maintenant si bien partie de notre vie coutumière, qu'il a suffi du décalage provoqué par les événements (il n'y a pas eu de tirage en septembre) pour faire craindre par certains la disparition de cette déesse du Hasard.

Rassurons la foule de ceux qui aiment à tenter leur chance: la Loterie Coloniale a simplement subi, comme tout un chacun, la répercussion des troubles internationaux déclenchés brusquement sur le monde.

Ceux qui ont assisté au tirage du 19 octobre auront pu constater que la salle était aussi comble qu'auparavant et que l'ambiance n'avait pas changé du tout.

La Loterie Nationale Française, dont la cadence de tirage était plus rapide encore que chez nous, a dû, elle aussi, retarder son tirage de fin août et la remettre au 5 octobre.

Après quelques jours de désarroi, et quelques autres d'adaptation, les gens de chez nous ont repris leurs habitudes. Et, sans doute, se sont-ils dit que c'est maintenant surtout qu'un lot de la Loterie Coloniale serait le bienvenu. D'après les bruits qui courent, la Loterie Coloniale envisage de reprendre sa cadence habituelle de tirage. La dixième tranche se tirerait donc fin de ce mois.

La vie continue...

### Anvers-Port

Les continuelles et énergiques protestations des milieux maritimes anversois — qui ne sont d'ailleurs pas tous belges — et les démarches faites directement par les armateurs et les agents à Londres, bien plus que les lentes palabres officielles, semblent avoir amené l'acceptation par les autorités navales anglaises de mesures plus rapides d'examen des cargaisons de navires arrêtés dans les Downs et à Weymouth.

L'annonce de la non retenue des chargements homogènes de céréales aura fait bon effet dans toute la Belgique. Qu'on n'y oublie toutefois pas, avertissement les Sinjoors, qu'il ne suffit pas, pour assurer l'alimentation du pays, que le blé et produits similaires aient la possibilité d'arriver à Anvers. Il faut encore et avant tout que la Belgique puisse acheter et payer ces produits panifiables. Dès à présent, la règle est « cash and carry » payez au comptant et faites vous-même le transport. Il faudra donc: 1° du cash, du comptant et 2° des navires. L'argent, nous ne l'aurons que si nous le gagnons et nous ne le gagnerons que si les importations de matières brutes et l'exportation de produits finis ne s'arrêtent pas. Et pour cela il faudra, encore une fois, des navires. Or, il nous manque quelque deux cent mille tonnes de bâtiments de mer (sur la base d'une rotation de deux mois par voyage). Ainsi la solution plus ou moins avantageuse du problème du contrôle ne règle au fond rien d'essentiel... si la guerre doit durer longtemps. Ainsi la devise pour tous les pays devra-t-elle devenir bientôt, si elle ne l'est déjà: des navires! des navires!

### Anvers-Evacuation

L'administration communale a fait publier par sa presse un mémoire énumérant tout ce qui a déjà été fait: masques à gaz, tranchées, sacs de sable, évacuation. Faut-il dire que ce communiqué a l'air de sortir de l'Office de l'Information tellement il prend des libertés avec la dame qui sort si peu habillée du puits? Oui, on a acheté 200.000 masques (à 50 francs pièce, 10.000.000 de francs), mais on n'en a placé jusqu'ici que 4.500 et encore une bonne partie de ceux-ci ont-ils été réservés aux fonctionnaires communaux. On a creusé des tranchées, oui, pour, mettons deux mille personnes. Les sacs de sable, on en a distribué assez pour... une centaine de greniers. L'évacuation? On annonce qu'il a été prévu qu'en 36 heures on aurait construit huit ponts sur l'Escaut pour évacuer environ 200.000 Anversois, qui ont déclaré n'avoir aucun moyen de se tirer personnellement d'affaire. Ici, il convient de souligner combien cette gale-jede est impudente et même dangereuse! Trente-six heures pour construire huit ponts sur l'Escaut, de qui se moque-t-on?

Un spécialiste du pontage scaldéen nous écrit pour s'indigner contre pareille fausse nouvelle et nous affirme qu'il faudrait au moins autant de temps pour amener le matériel (Où existe-t-il pour huit ponts?) sur place. Et puis, quand commenceront les 36 heures fatidiques?

La vérité est que l'on ne compte guère sur les tunnels, dont l'un, le plus grand, devra évidemment être réservé à l'armée.

Et ce ne sont pas 200.000 personnes que l'on devra — dans certaine conjoncture — évacuer, mais tous les habitants du Brabant septentrional et de la province d'Anvers en avant du canal Albert. Ce bon million de civils se trouvera acculé contre et devant la première ligne de défense belge, encombrera les routes par où doivent venir les renforts et ne recevra guère 36 heures de préavis.

C'est maintenant, immédiatement, que ces ponts devraient être construits ou du moins préparés sur place, avec leurs rampes d'accès et de dégagement, et non pas quand... il sera bien tard, sinon trop tard.

## AUBERGE DE BOUVIGNES

Ouverte toute l'année.

Diners 35 et 45 francs. — Week-end à 80 francs.

### Anvers-Théâtres

La nouvelle direction du Koninklijke Nederlandsche Schouwburg a commencé son exploitation par une sorte de vernissage auquel ont été invités, évidemment, toutes les autorités administratives communales et autres qui ont permis de réaliser cette chose charmante qui fait du K.N.S. le concurrent direct du Théâtre flamand libre, que dirige M. Diels — lequel Diels est d'ailleurs aussi le directeur du K. N. S. Cette invitation n'est, cela se comprend, qu'un prétexte pour un rendu! Une invitation pour... les immanquables nouveaux subsides que les participants à la fête de l'autre jour voteront avant peu de mois et laisseront payer par les contribuables.

Il va de soi que le Théâtre Diels (subsidé d'ailleurs lui aussi) et le K.N.S. ne joueront pas le même jour. On a réservé à la scène municipale les mercredis et jeudis qui sont, cela est connu de tout le monde, les plus mauvais jours pour les théâtres anversois.

Enfin, pour bien montrer que les centaines de milliers de francs que la ville et la province d'Anvers distribuent tous les ans aux théâtres de langue — dite — néerlandaise et au Conservatoire flamand, sont donnés en vue de promouvoir l'art culturel flamand, le Koninklijke Nederlandsche Schouwburg a ouvert sa saison par... « Madame Sans-Gêne », œuvre essentiellement thioise, écrite par un nommé Victor Sardou, dont personne, pas même M. Camille Huysmans, ne pourra contester ni l'origine, ni la race, ni le style flamands.

Les Anversois, que l'on présente parfois comme de purs Bornistes, sont accourus nombreux à l'ex-Théâtre français — ce qu'ils n'auraient certes pas fait si on leur avait présenté quelque « Koning Hagen » ou quelque autre machine hollandaise-thioise.

Et Grammens, qui avait une si belle occasion de faire effacer sur les affiches les mots français « Madame Sans-Gêne » et à les remplacer par « Mevrouw zonder komplimenten » ne s'est pas montré.

### Alternatives

Julius et Jef se rencontrent, sous la « drache ». La conversation s'engage.

Julius. — Ah, mon vieux, je suis bien em...bété!

Jef. — Allé! Pourquoi?

Julius. — La crise, la situation internationale, et tout... Ah, je suis bien em...bété!

Jef. — Eh bien, tu as tort! Car, écoute-s-une fois la Belgique reste neutre, ou elle ne reste pas neutre. Si elle reste neutre tant mieux! Mais si elle ne reste pas neutre, il y a deux solutions. Ou bien, tu es mobilisé, ou bien tu n'es pas mobilisé. Si tu n'es pas mobilisé, tant mieux! Mais si tu es mobilisé, il y a deux solutions. Ou tu restes à l'arrière,

ou tu vas au front. Si tu restes à l'arrière, tant mieux! Mais si tu vas au front, il y a deux solutions...

Jules. — Cause toujours!

Jef. — Ou tu es blessé, ou tu n'es pas blessé. Si tu n'es pas blessé, tant mieux! Mais si tu es blessé, il y a deux solutions. Ou tu meurs ou tu ne meurs. Si tu ne meurs pas, tant mieux! Mais si tu meurs, il y a deux solutions...

Jules. — Pas possible?

Jef. — Ou tu meurs chez nous, ou tu meurs chez les Allemands. Si tu meurs chez nous, tant mieux! Mais si tu meurs chez les Allemands, il y a deux solutions. Ou tu as une petite fosse pour toi tout seul, avec ton nom dessus, ou on te met dans la fosse commune. Si tu as une petite tombe pour toi tout seul, tant mieux! Mais si on te met dans la fosse commune, il y a deux solutions. Ou ils font avec toi du papier d'emballage, ou du papier de cabinet. Si c'est du papier d'emballage, tant mieux! Mais si c'est du papier de cabinet, il y a deux solutions. Ou tu vas dans le cabinet des femmes, ou tu vas dans le cabinet des hommes. Si tu vas dans le cabinet des femmes, tant mieux! Mais si tu vas dans le cabinet des hommes...

Jules. — Oui?

Jef (trionphant). — ... tu seras tout de même em...bêté, comme maintenant!

**ALFRED** POUR DES BAS SOLIDES.  
**ALFRED** POUR DES BAS ELEGANTS  
 39, rue Neuve, Bruxelles. Coloris mode en toutes qualités.

**Les Liégeois et le rail**

Si dans tout le pays on n'est point tout à fait content des nouveaux horaires des chemins de fer, à Liège on a double motif de protestation par suite des difficultés énormes qu'a soulevées la catastrophe des ponts du Val Benoît.

Le conseil communal s'est ému et a examiné la question, car la cité ardente est réellement handicapée. Ainsi que nous l'avons signalé, la gare d'Angleur est devenue la seconde grande station, mais elle est loin du cœur de Liège, et le problème des communications avec le centre de la ville n'est pas facile à résoudre. Une nouvelle ligne de trolleybus a été établie, de même que, entre les gares de Longdoz et d'Angleur, on a créé un service spécial d'auto.

C'est évidemment une amélioration, mais cela force encore les Liégeois à des dépenses supplémentaires et, dans le monde des voyageurs de commerce, par exemple, on s'est ému, car les affaires ne sont déjà point brillantes.

La question des horaires entre Liège et Bruxelles a été également évoquée par les édiles. « On a véritablement considéré les Liégeois comme des gens d'un bourg d'Ardenne ou de Flandre! » Se rendre dans la capitale constitue une véritable expédition à la manière des plus lointains provinciaux. Est-ce ainsi que l'on parviendra à maintenir le mouvement indispensable à la vie du pays?

**LE LIDO** Samedi, dimanche et lundi, 4, 5 et 6 nov.  
 DINNER AU BOUDIN - PLAT ST-ANTOINE  
 GENVAL T. 53.63.70 — Spécialité du patron. Menu à 15 fr.

**Liège n'a pas de chance**

Mais Liège n'a pas de chance avec le chemin de fer! Avant-guerre (l'autre!) il fut question de détourner de la grande cité wallonne le trafic des grands express. Cela souleva d'ardentes polémiques.

De même lorsqu'il fallut établir la gare centrale, ne voulait-on pas l'installer sur l'île de Commerce, là où s'étale le charmant décor des Terrasses d'Avroy? C'eût été du joli!

Quand on construisit la gare des Guillemins, les architectes ne se donnèrent guère de mal aux ménages. Ils dressèrent une sorte de vaste hangar flanqué de bâtiments dont on cherche en vain le style. C'est « bouc et chatte » disent les Liégeois.

Durant l'occupation allemande, la gare présentait un

**BEAUMEUBLE Bd Anspach, 111-115**

présente dans un décor unique à Bruxelles, un choix incomparable de mobiliers de luxe et autres. Une visite s'impose. — Facilités de paiement sur demande.

aspect épouvantable de malpropreté. Les nombreuses restaurations n'ont pas fait disparaître les déplorables impressions que l'on éprouve en contemplant « Les Guillemins ». Mais il y a mieux que cela, au point de vue communications! Il a été révélé au conseil communal qu'on avait voulu, en attendant le rétablissement normal du trafic au-dessus de la Meuse, faire l'Angleur la station de tête. C'eût été complet!

**Esthétique**

Les ponts jumelés du Val Benoît, qu'une formidable explosion expédia dans le fleuve, n'étaient pas des modèles de beauté. Ne les regrettons pas. Leur énorme superstructure métallique barrait carrément une des plus importantes perspectives en amont de Liège. Là aussi la cité de Tchanchet avait été victime d'un mauvais goût flagrant. Il ne faut point que le nouvel ouvrage soit inspiré de la même ligne. Ce serait proprement se moquer du monde. La ville de Liège, la commission des sites et pourquoi pas aussi la commune d'Angleur — dont on connaît les initiatives — se doivent de veiller à ce qu'on ne recommence point la construction de tels mastodontes.

Il ne coûtera pas plus cher de respecter l'ensemble d'un paysage classique et surtout de ne pas le mutiler.

**KASAK**

CABARET-DANCING, 23, rue Stassar (Porte Namur). Tous les soirs à partir de 8 h. Attractions, danses, chants. On s'y amuse comme avant.

**La St-Hubert**

Ce 3 novembre, c'est la Saint-Hubert. Sonnez, cors de chasse! Aboyez, les meutes! Il ne nous en reste, hélas! plus guère!

Saint Hubert fut le trentième évêque de Liège, mais il n'appartient pas uniquement à la cité de saint Lambert. Il est honoré dans de nombreuses localités wallonnes. Saint Hubert est patron de la chasse.

A Liège, en l'église Sainte-Croix, se déroule, le troisième jour de novembre, une messe en grande pompe, avec accompagnement de cors. Jadis, tous les pèlerins wallons, à Saint-Hubert, étaient précédés de sonneurs de trompes. Le plus classique de tous ces pèlerinages est, évidemment, celui qui s'effectue au célèbre sanctuaire des Ardennes, car le bon saint préserve de la rage et des troubles de l'esprit. Il doit avoir pas mal de besogne, ces temps-ci!

Pour effectuer un bon pèlerinage à saint Hubert, il fallait, jadis, se prier à une foule de conditions pour le moins extraordinaires. En voici quelques-unes :

Coucher seul, pendant la neuvaïne, dans des draps blancs et nets, Sinon, se coucher tout vêtu! Ne point dormir dans un lieu où se trouvait une chèvre. On pouvait boire du vin rouge, mais le vin blanc devait être coupé d'eau fraîche.

Tous les aliments devaient être pris froids. On pouvait manger du porc mâle (sic), du chapon, de la poule, mais ces animaux devaient être âgés d'un an au moins!

On ne pouvait se raser. Et il était interdit de se peigner pendant la quarantaine!

Enfin, on promettait de faire abstinence de chair le jour de la Saint-Hubert.

Les formulettes préservant de la rage sont très nombreuses. En voici une que les enfants prononçaient en Hainaut lorsqu'ils rencontraient un chien :

- « Grand Saint Hubert qui est dans la chapelle,
- » Qui nous voit, qui nous appelle;
- » Grand chien, petit chien,
- » Passe ton chemin, ne me fais rien! »

## Béatitude

Rencontré tantôt Place de Brouckère ce cher ami Vandenberg, la démarche légère, le visage coloré, le regard radieux, poursuivant un songe intérieur.

« Divin ce perdreau, mon vieux! Et ce foie gras! Et ces huîtres! Et ce vin! Quelle maison! »

Il en est toujours ainsi quand vous parlez à quelqu'un qui vient de dîner à la Rôtisserie d'Alsace. Menu avec perdreau entier: 45 francs. Copleux menu habituel: 35 francs. Huitres ou foie gras avec chaque repas. Vins de tout premier choix, Rôtisserie d'Alsace, 104, boulevard Em. Jacquain (Anc. boulevard de la Senne).

## Les soldats wallons à Gand

Il y a beaucoup de soldats wallons à Gand depuis quelque temps. Ils y ont été reçus à bras ouverts par la population, tout particulièrement dans les quartiers populaires. Nombre d'entre eux en ont marqué d'abord quelque surprise. Ils croyaient sans doute qu'on allait les traiter en gêneurs ou même en étrangers indésirables dans cette ville dont certains prétendus intellectuels flamingants qui gravitent autour de la « hoogerschool » rêvent de faire une citadelle du régionalisme linguistique le plus outrancier. Il n'en a rien été, bien au contraire: le bon peuple gantois s'est mis en quatre pour recevoir les troupiers de wallonie. En maintes maisons des quartiers ouvriers, on a mis les petits plats dans les grands pour fêter ces hôtes militaires. Et rien n'était plus touchant que de voir les efforts de tous ces braves gens, tant civils que soldats pour se faire comprendre les uns des autres bien que ne parlant pas la même langue.

Accueillis de cette façon cordiale et généreuse, les soldats wallons se sont bientôt sentis à Gand comme chez eux. On les voit déambuler dans les rues, aux heures de liberté, en groupes joyeux qui mettent une animation de caractère inaccoutumée dans la ville. Ils vont au café... quand les cafés sont ouverts. Ils vont au cinéma et surtout au théâtre. On n'a jamais tant vu d'uniformes kakis au « Royal français » dont on avait dit, il y a quelques mois, qu'il ne rouvrirait plus ses portes, et que l'afflux de cette clientèle militaire inattendue paraît avoir ragailardi. Car, bien entendu, le prestige de l'uniforme aidant, la clientèle des soldats attire celle des civils. Plus d'une mère de famille, dans la bourgeoisie gantoise, rêve sans doute déjà de marier sa fille à un sémillant sergent de Liège ou de Verviers. Les jeunes gens du cru se piquent peut-être au jeu. Le fait est qu'onques la salle du « Royal français » ne vit tant de jeunes spectateurs et spectatrices. De tout quoi il appert que le renforcement de l'armée et les grands mouvements de troupes qui en ont résulté pourraient bien avoir des conséquences inattendues...

## Banque de Bruxelles

Société Anonyme

Location de Coffres-forts  
Galleries blindées

SIÈGES ET SUCCURSALES DANS TOUT LE PAYS

## Les permissionnaires en carafe

Chaque soir, un grand nombre de permissionnaires restent « en carafe » à Gand. Ce sont les troupiers qui, allant en congé dans la région d'Audenaerde, de Deynze et Courtrai, de Thielt et au-delà sur la ligne d'Adinkerke, arrivent à la gare de Saint-Pierre, venant de Bruxelles, par le dernier train. Il arrive à Gand, ce diable de dernier train-là, quand toutes les correspondances sont parties sur les lignes secondaires. Et ses passagers militaires, pour peu qu'ils n'aient pas le gousset assez bien garni pour loger

à l'hôtel et s'ils ne veulent pas moisir sur les bancs des salles d'attente ou des promenades publiques, en sont réduits à tirer leur plan, comme on dit à la caserne et dans les cantonnements, pour trouver un moyen quelconque de transport qui leur permette de faire, vaillamment, une partie, au moins, du trajet qui leur reste à couvrir avant d'arriver chez eux. Le résultat en est que l'auto-stop se pratique sur une grande échelle aux premiers kilomètres de la chaussée de Courtrai notamment. Et c'est fort ennuyeux pour les automobilistes tout en étant fort peu avantageux pour les soldats qui les arrêtent, car la plupart des voitures sont pilotées par des banlieusards qui regagnent leurs pénates à quelques kilomètres à peine de la périphérie de Gand. Alors, il faut bien que les permissionnaires se résolvent à faire le reste de l'étape à pied ou à coucher dans quelque grange si ce n'est au revers d'un fossé. On imagine dans quel état ils arrivent à leur foyer quand tout cela se passe sous la pluie.

Les grands froids vont venir. Et la neige. Et le verglas. Ce sont les plus graves maladies que ces malheureux permissionnaires risqueront à ce jeu-là. D'autre part, la pratique de l'auto-stop, par le temps qui court peut prêter aux pires abus... sans parler des dangers d'accident. Des âmes charitables ont pensé qu'il fallait qu'on fit quelque chose pour sortir les malheureux troupiers de l'impasse...

## CONGO

TANNAGE PEAUX. — Tel. 26.07.03  
BELKA, Ch. de Gand, 114a, Bruxelles.

## Un centre d'hébergement

Un journal gantois vient de lancer l'idée de la création, à la gare de Saint-Pierre ou dans la proximité immédiate de cette gare, d'un centre d'accueil ou d'hébergement où les permissionnaires pourraient se restaurer, dormir et faire leur toilette avant de reprendre, le lendemain, leur voyage interrompu. La chose n'est pas neuve. Elle a été réalisée, pendant la guerre de 1914 à 1918 en maintes gares anglaises et françaises. L'auteur de ces lignes a gardé le meilleur souvenir d'une nuit confortablement passée au centre d'hébergement de la gare de Victoria, à Londres, alors que totalement désargenté, il avait appris que les consignes de navigation remettaient au lendemain la traversée qu'il devait faire pour rejoindre son régiment sur la rive de l'Yser. Ce qu'on faisait à Londres, en ce temps-là, on pourrait le faire à Gand à présent, toutes proportions gardées bien entendu. A condition, toutefois, qu'on veuille bien s'en donner la peine...

La première idée qui vient au profane quand il se demande qui pourrait bien s'occuper d'organiser un centre d'hébergement de cette sorte, c'est que la chose est, tout à fait du domaine de la Croix-Rouge. Renseignements pris à bonne source, il paraît que ce n'est pas exact. Les cantines et, à plus forte raison, les dortoirs, seraient de la compétence de l'œuvre Elisabeth. Nous, nous voulons bien. Nous croyons volontiers que les permissionnaires, eux non plus, n'y verraient aucun inconvénient. La grande affaire est qu'on se mette à l'œuvre le plus vite possible. La mauvaise saison s'annonce particulièrement dure. Il y a urgence.

## MILITAIRES

Loden, Bottes et Chaussons,  
Herzet Fr<sup>es</sup>, 71, Montagne Cour

## Le canal de la Liève

Voilà qu'on parle de combler le canal de la Liève au risque de gâcher irrémédiablement un des quartiers les plus pittoresques du vieux Gand. Il fallait que cela vint. A Gand, comme ailleurs, les urbanistes modernes, tout férus de leur « science », ne peuvent pas voir un parc sans rêver d'y construire deux ou trois palais d'acier et de béton, ni un canal sans avoir envie de le faire combler. Le mal remonte à quelques lustres. On a assassiné Malines. On va mettre Gand à mal. Vous verrez que le jour viendra ou quelque maniaque de l'hygiène et du modernisme proposera de combler les canaux de Bruges. Sous prétexte qu'ils empestent...

C'est la raison qu'invoquent, à Gand, les gens qui veulent combler le canal de la Liève. Et le fait est que ce canal est plutôt malodorant quand viennent les chaleurs. Mais il n'est pas le seul. Tant que l'épuration des eaux de l'Esplanade ne sera qu'un mythe, toutes les voies d'eau de Gand et de toute la Flandre resteront à l'état de cloaques. Ce n'est peut-être pas une raison suffisante pour qu'on les condamne sans rémission au comblement. On pourrait peut-être les curer un peu plus souvent pour pouvoir les garder dans le décor urbain où elles mettent une note si particulière. Entendez tous les canaux de Gand, celui de la Liève a le plus de titres à être conservé si l'on se place au point de vue de l'homme de goût et de l'amateur de pittoresque. On l'a déjà comblé en partie. Il n'en reste plus qu'un bras mort qui baigne le plet du Château des Comtes du côté du pont de la Décapitation. Va-t-on vraiment le détruire complètement? Ce serait un véritable crime.

## HYDRA'S TAVERNE

Seu chambres Studio de 25 à 35 fr. 24, rue de la Charité (Pl. Madou).

Tél. 12.04.36.

### Toujours les conséquences du pacte

Quoi qu'en prétende quotidiennement la « Voix du Peuple », qui devrait bien s'appeler plutôt « La Voix de son Maître », les travailleurs, même communistes, n'ont pas encore dégréé la soudaine volte-face du communisme, consécutive à la signature du pacte de non-agression germano-soviétique. Et les mandataires communistes peuvent l'apprécier quotidiennement, tout au moins au pays de Charleroi où ils eurent pourtant naguère assez de succès. Il y a quelques jours, c'était un conseiller communal et communiste de la banlieue qui était rossé en pleine rue par d'anciens coreligionnaires. Plus récemment, c'était le député de l'arrondissement, le camarade Glineur, qui, en se levant le matin, trouvait accrochés à la porte de sa maison « in bidon éyé n'musette », par quoi on lui signifiait qu'il pouvait se préparer à déguerpir... de la Chambre, étant donné que son mandat ne lui serait plus renouvelé. Enfin, l'autre nuit, on vit arriver à l'hôtel de ville de Charleroi le conseiller communal et communiste Willems, dument nanti de son masque à gaz. Fâchés, parait-il, de ce qu'il avait accepté ce masque offert par une municipalité de sales bourgeois, certains de ses excellents amis lui avaient fait la mauvaise farce de lui téléphoner pour le convoquer avec cet engin à une réunion urgente à l'hôtel de ville.

Et pendant ce temps-là, Jean-Baptiste Cornez, un des anciens chef de file du communisme au Pays Noir, dont nous avons annoncé récemment la retentissante démission, poursuit par voie de circulaires bien amusantes à lire toute une campagne par laquelle il souligne, textes à l'appui, les retournements de veste de ses anciens camarades.

Outils et accessoires d'autos "STANGO"  
259, ch. de Charleroi, Brux. 37.58.78

### Les échevins de Charleroi

Nous avons signalé naguère la tempête survenue au collège échevinal de Charleroi à la suite de la démission d'un échevin libéral et de son remplacement par un échevin socialiste d'ailleurs appelé par les libéraux qui voulaient, en ces temps difficiles, constituer un collège tripartite. Cela ne faisait pas l'affaire des catholiques qui voulaient garder à la fois pour leur unique mandataire au collège l'échevinat, des finances et le poste honorifique de premier échevin qui lui revenait, par rang d'ancienneté, après le départ de l'échevin libéral. Finalement, ils ont gardé ce poste honorifique, mais une redistribution des mandats leur a enlevé les finances au profit du nouvel échevin socialiste et leur a conféré l'Etat civil en échange. Depuis lors, les choses en sont là et l'on ne sait trop ce que fera l'échevin dépossédé. Mais on ne sait que trop que certains de ses amis le poussent à remettre sa démission et à rentrer dans l'opposition.

## Réveillé dix fois, chaque nuit, par les rhumatismes

Après avoir beaucoup souffert, il trouva un bon remède

A peine assoupi, cet homme était tiré du sommeil par une douleur fulgurante. Il se levait, se recouchait, et cela recommençait huit, dix fois par nuit! Les deux épaules prises par les rhumatismes, il ne savait quelle position prendre. Il ne pouvait s'habiller ou se déshabiller seul! Après huit mois de ce martyre, un ami vint qui lui parla chaudement des Sels Kruschen. « Un mois plus tard, — écrit-il — je ne sentais plus aucun mal. Maintenant, mes membres sont libérés et je me repose très bien la nuit. » — M. A. P...

Chacun sait aujourd'hui que le rhumatisme est un envahissement de l'organisme par les poisons uriques. Or, nous avons en nous, avec le colon (gros intestin), une véritable fabrique de poisons. A partir d'un certain âge, surtout, le colon a une tendance naturelle à s'encrasser, ses parois se recouvrent de résidus stagnants comme les parois d'une bouilloire se recouvrent de sédiments. Ces résidus fermentent, donnent naissance à toutes sortes de poisons violents et voilà ce qui vous vaut vos douleurs, vos maux de reins, votre lassitude, vos insomnies, vos mauvaises digestions. Kruschen est le « nettoyeur » idéal du colon, c'est pour cela qu'il donne de si beaux résultats. Prenez-en une pincée chaque matin — et retrouvez votre santé pour quelques sous par jour. Flacons à 7 fr., 12 fr. 75 et 22 fr., toutes pharmacies.

### Les dames au ruban blanc

Dans une brillante allocution radiodiffusée, le ministre des Transports Anatole de Monzie a célébré le zèle des cheminots grâce à qui, depuis ce mois d'octobre, le réseau ferroviaire français fonctionne à peu près normalement, après avoir satisfait aux multiples et complexes besoins de la mobilisation et de l'évacuation des femmes, des enfants et des vieillards dont la présence à Paris ne s'impose pas actuellement.

Beaucoup de ces derniers sont revenus à Paris. Bien que M. de Monzie leur eût signifié: « Nous vous avions invités à partir mais non pas à rentrer... »

Mais à ceux qui partent ou rentrent, tout un essaim de dévouements s'est consacré. Ce sont de charmantes jeunes femmes et jeunes filles qui, dans les gares, s'empresent autour des mamans, des mioches et des valétudinaires pour les aider à transporter leurs bagages et valises.

Comme insigne, ces gracieuses « porteuses » arborent un large ruban blanc. Et déploient une force musculaire pas ordinaire!

**HUITRES** 46-48, RUE DE LA FOURCHE  
anc. maison établie depuis 50 ans  
Caviar - Foie gras - Homards  
**LEJEUNE**  
Téléphones : 11.18.42 - 11.18.43

### Et les dames au ruban vert

Celles-ci vont renouer une tradition que les poilus apprécièrent particulièrement au cours de la dernière guerre et que nombre de nos « Jass » n'ont pas oubliée. C'est l'« Accueil du Soldat » qui se remettra à fonctionner, dès la réorganisation du régime des permissions (les bonnes « permes » de détente!)

Tous les soldats n'ont pas la chance de posséder une mairaine de guerre (cette si douce chose!); ils ne l'avaient même pas tous entre les années 1914 et 1918. C'est en faveur de ces déshérités de l'affection féminine que l'« Accueil du Soldat » a été fondé.

En quoi consiste-t-il?

### C'est le gîte et le casse-croûte

Ces dames au ruban vert de 1914-1918 ont trouvé, en 1939, des filles, des sœurs, des amies et des néophytes pour poursuivre leurs traditions. De l'ouverture à la fermeture des gares, elles se relaient pour recevoir les pollus démunis. A leur intention, de confortables dortoirs, des lavabos et des douches ont été établis dans les locaux vacants. Au réveil, un déjeuner copieux leur est servi et, le soir, ils « cassent la croûte ». Pour alimenter leur budget, ces inlassables « dames au ruban vert » font la quête au départ et à l'arrivée des trains.

Et quand les pollus n'ont pas le sou, elles s'ingénient pour leur glisser quelques thunes dans le gousset. Pour que la « perne » à Paris ne soit pas teintée d'une trop sautée mélancolie...

### En quoi l'œuvre de bonté belge se révélera

#### utile

Mieux que n'importe quel commentaire, un simple « fait divers », extrait d'un journal parisien, illustre cette utilité... C'est l'histoire d'une maman, ouvrière d'usine, dont le mari se trouve au front. La maman d'un turbulent et précoce petit bonhomme de six ans qui, tel le légendaire gavroche de Victor Hugo, et faute d'une personne pour le garder, court les rues pendant que sa maman travaille. Or, ce même vient de disparaître. Rapt ou fugue? On ne sait. Toutes les hypothèses, y comprises les plus sombres et les plus pessimistes, sont permises.

Une note de la maman vient de paraître dans les journaux pour supplier le bambin (il ne sait pas lire!) et lui promettre qu'il ne lui sera fait aucun reproche...

L'œuvre belge en faveur des enfants français que, avec l'appui d'un groupe de nos plus puissants financiers, philanthropes et mécènes, viennent de fonder notre actif et brave ami de Gobart et l'Association qu'il préside, des correspondants des journaux belges de Paris aura précisément pour principal objet de remédier à de telles infortunes. Ce grand lascar de de Gobart, directeur d'une crèche enfantine! Et pourquoi pas, si le cœur y est!...

### L'assuré

Contre une auto renversée, des blessés gémissent.

— Est-ce bien vous le propriétaire de la voiture? demande M. Lévy en s'approchant de l'un des gémissants. Et du moins êtes-vous assuré contre tous risques?

Et, comme le blessé acquiesce, M. Lévy murmure:

— Alors, permettez donc que je me couche à côté de vous.

## PETITE CORRESPONDANCE

— Pour C. D., Ath. — Voici l'adresse que vous demandez: Philippe Tordeurs, rue Saint-Donat, Namur, qui est l'auteur d'un cours élémentaire et pratique à l'usage des Wallons désirant apprendre le flamand. — P. 53.

**LIÈGE**  
Tel. 17.417

*Chapson fin*

**CAVE**  
et **CUISINE**  
de tout 1<sup>er</sup> ordre

**EXCELLENTE RÉPUTATION**

## Un bock avec Louis Piérard

### Président du Comité National des Arts et des Lettres

#### UNE VIEILLE IDÉE DE LOUIS PIÉRARD

On le sait déjà. Louis Piérard n'est pas seulement le plus populaire, le plus sympathique de nos hommes politiques borains. Il est encore — et avant tout — le ferme défenseur des arts et des lettres. Comme pour Louis Piérard défendre est synonyme de créer et de développer, les initiatives culturelles qu'il a prises depuis vingt-cinq ans ne se comptent plus. Qu'il s'agisse des loisirs de l'ouvrier, du théâtre populaire, de la protection des artistes français ou d'expositions gratuites, on retrouve aussitôt le député de Frameries. Il exerce sur la gestion des Beaux-Arts une sorte de droit de critique permanent et reconnu; il est le conseiller esthétique du P.O.B. Bien entendu, comme cet homme superactif bouscule pas mal d'inerties et fait beaucoup de mauvaises volontés, il ne manque pas de gens pour railler ses initiatives et hausser les épaules avec impatience lorsqu'il apparaît et parle, inlassable avocat des valeurs littéraires, musicales et plastiques. Mais Louis Piérard, boucané par trente ans d'action, fut doué par la nature d'un cuir où les épingles entrent mal; il hausse à son tour les épaules et poursuit sans désespérer son travail.

Ce travail, lorsque plus tard il faudra le juger avec sérénité, apparaîtra comme considérable et fécond. Il apparaîtra aussi comme foncièrement désintéressé. Il suffit d'avoir pénétré dans l'accueillant et si simple logis du bon député journaliste pour se rendre compte qu'il est le moins affairiste des hommes de plume. Et si son existence de critique d'art et d'essayiste lui a quelquefois valu d'agréables moments et de beaux voyages, elle ne lui a jamais valu de profits matériels. Lui qui a obligé tant de peintres, il n'a même jamais songé à se constituer une collection; et s'il possède, quelques bonnes toiles, il les doit à l'amitié, non au calcul...

Mais je m'égare. Voici un an, comme nous causions ensemble des problèmes d'esthétique qui se proposaient à la Belgique de ce paisible temps-là, Louis Piérard attira mon attention sur la totale carence du soutien aux artistes — dans un pays qui a pourtant eu la première école de peinture du monde, et dont le mouvement littéraire a été prodigieux, depuis que l'indépendance a garanti notre essor. Louis Piérard me citait des chiffres. Je les ai publiés à l'époque. Ayons le courage d'être franc. Ils nous couvrent de honte, lorsqu'on les compare aux sommes dont disposent certains organismes, à commencer par l'Institut National de Radio-Nassillement...

#### RETROACTES

En 1931, lorsque la crise boursière battait son plein, Louis Piérard avait réussi à mettre sur pied la tombola nationale des Beaux-Arts; il avait réalisé ce tour de force: extraire à la Caisse d'Épargne deux millions et demi à des fins philo-plastiques, aboutir aux dites fins, rembourser la Caisse d'Épargne et capitaliser un bénéf. rondelot de 300.000 francs qui, depuis, servit de Fonds à une première œuvre de secours aux artistes dans le besoin. La tombola des Beaux-Arts avait acheté, à des prix uniformes, 4.000 francs pour une toile, 6.000 francs pour une statue; elle s'était adressée indistinctement à tous les artistes belges, pourvu qu'ils eussent une certaine maturité, et qu'ils fussent aux prises avec des difficultés matérielles. La formule, on vient de le voir, s'était avérée excellente. Voici quelques semaines, les quelques Mécènes qui s'intéressent aux beaux-arts s'en souvinrent à propos. Ils mesurèrent la détresse où la guerre allait jeter les peintres, les musiciens, les écrivains; ils mandèrent Louis Piérard. Il y eut une réunion de contact au Cercle artistique. On offrit au député de Frameries la présidence du comité en voie de formation.



— J'acceptai, me dit Louis Piérard, mais à une condition : c'est que le Comité d'officieux devint officiel. Je voulais que le Gouvernement nous accordât un patronage formel. J'écrivis à M. Duesberg. M. Duesberg n'est pas seulement un homme de science; c'est un dilettante, et des plus avertis. Il m'accorda le patronage sollicité, et ainsi le Comité des Arts et des Lettres prit le titre de Comité National...

**A LAKEN**

— J'avais l'Etat avec moi, poursuit Louis Piérard. Il convenait encore que j'eusse l'appui royal. Je songeai à la reine Elisabeth. J'avais eu l'honneur, jadis, lors d'un retour du Brésil qui dura quinze jours, d'être admis dans le cercle de la Reine. Je savais mieux que personne à quel point elle est sensible à toutes les valeurs spirituelles. Mais je savais tout particulièrement que si je pouvais lui parler des musiciens nécessaires et de peintres, de sculpteurs dans la gêne, je rencontrerais aussitôt une attention bienveillante. La reine Elisabeth nous reçut, M. Duesberg et moi, dans l'atelier de sculpture auquel elle consacre le meilleur de ses loisirs... N'était-ce pas de bon augure ?

La reine Elisabeth fut charmante, comme toujours, et son haut patronage nous fut tout de suite acquis. Bien plus... Elle nous laissa entrevoir que, peut-être, nous obtiendrions d'Elle une collaboration active à notre œuvre... Comment? C'est ce que je me dois de taire aujourd'hui; mais j'espère pouvoir préciser un jour. Bref, je m'en fus enchanté et n'ayant plus qu'un souci immédiat : résorber les initiatives sporadiques qui ne manqueraient pas de se manifester parallèlement à la nôtre... Déjà l'I.N.R. annonçait à grand renfort d'ondes la création d'une association flamande de secours aux artistes thiois. Il fallait empêcher à tout prix cette dispersion des efforts... J'eus gain de cause, et les Flamands renoncèrent à leur projet.

**LA MACHINE A CONSTRUIRE**

— Notre but principal, je le répète, est d'aider matériellement les artistes pauvres. Mais il faut d'abord savoir lesquels. Je réponds sans hésiter : les créateurs d'abord : peintres, graveurs, sculpteurs, hommes de lettres. Plus tard, si on le peut, on subviendra à la détresse des interprètes : comédiens, musiciens. Mais nous voulons plus. Il faut aussi que nous maintenions l'activité littéraire et artistique du pays à un rang digne d'elle, en une époque de fer où l'angoisse, la haine, la misère, les catastrophes sont là, rôdant autour des dernières lampes dans le halo desquelles il est encore quelques hommes pour lire, ou caresser du regard les œuvres belles...

Il faut donc aider les artistes à travailler; il faut organiser des concerts, ménager à des expositions une fin financière honorable, soutenir des publications dignes de ce nom.

Et ici se pose un premier problème : celui de la discrimination. Car vous pensez bien qu'à peine annoncée la création du Comité des Lettres et des Arts, d'inraisemblables ratés, des familles loufoques ou même de simples fumistes vont se jeter sur nous comme la misère sur le monde. Et tenez ! Voulez-vous un échantillon de ce que nous recevons déjà ?

Louis Piérard me tend une lettre. Je m'en voudrais de ne pas la reproduire, car elle est, insigne :

*Mon cher Maître Louis Piérard,*

*A travers mes nombreux ouvrages de poésies, j'espère que nous sommes des amis depuis longue date.*

*Président du Comité pour laisser aux artistes l'occasion de se manifester et de gagner le coût de leur existence — quelle tâche charitable!*

*Depuis quatre ans, je me suis spécialisé dans les ciels d'aube (à l'huile). Le réveil de la terre est frissonnant de beauté! Mes avant-plans sont solides et vous entraînent vers l'espace, toujours de l'espace qui s'allonge jusqu'aux confins, confins pleins de mystère, et de mystique éloquence.*

*La peinture, comme ce l'est pour d'autres, est devenue mon gagne-pain!*

*Mes formats de châssis toileés sont, en général, de 0.40 x 0.50 cm.*

*J'ai aussi une vingtaine de petits formats 0.12 x 0.16, encadrés d'une moulture voluptueuse,*

*Ces petits formats conviendraient pour cadeaux de Noël et de Nouvel-An et même de Toussaint. Mon prix minimum pour ces petits formats est de deux cents francs pièce!*

*Si vous avez, mon cher Maître, l'occasion de me faire valoir en peinture, vous en serez vous-même content et réjoui. Mes coloris sont délicats et nous invitent à la méditation!!*

— Vous souriez ? s'enquiert Louis Piérard... Il y en aura d'autres!

Et revenant à son organisme : « Ce que je révérais de fonder, ce serait quelque chose d'analogue au Fonds de Recherche Scientifique... »

— Pourquoi pas ?

**COMPOSITION DU COMITE... VOYEZ CAISSE !**

— Je veux d'abord un Comité d'honneur qui réunisse des personnalités tout à fait éclatantes. Opsomer et Terlinden, l'archevêque et les Mécènes (il y en a encore !), des généraux, des académiciens, des ministres... Puis j'aurai un Comité général, qui groupera les associations multiples et sporadiques qui déjà, çà et là, touchent à la protection des Beaux-Arts. Associations des architectes et des compositeurs, droits d'auteurs, associations des gens de lettres, toute la gamme. Et, en dessous de ces deux Comités, un Comité d'action. J'y ferai s'équilibrer Flamands, Wallons et Bruxellois; et s'équilibrer aussi les tendances artistiques et les modes d'expression, veillant que dans ces Etats Généraux en miniature, le ciseau ne l'emporte pas sur le calame, ni l'archet sur le fil à plomb...

— Bien ! m'écriai-je. Et la galette ?

Piérard prend un air dur, celui du fantassin qui monte à l'assaut à l'heure H, un mot s'échappe de ses lèvres ardentes :

— Gutt !

— Gutt ! pas une goutte, mon cher !

— Halte-là ! On dépense pour l'armée 6 à 7 millions par jour ! De Man a 1 million pour les Loisirs du Soldat... (Résolu.) On peut nous donner 100.000 francs, pas vrai ? Et puis... le Gouvernement s'inscrit ! Tirez, Messieurs de l'Union Nationale, tirez les premiers le petit chèque... Alors les Mécènes... Je les ai sondés. Ils marcheront... Prudemment, j'en conviens, mais tout fait pile aux coffres du Comité !

» Et nous instituerons une journée de l'artiste avec écoliers, boys-scouts, girls-scouts, etc... Et que diriez-vous si une personnalité haut placée, très haut placée, nous cédait l'insigne vendu à cette occasion ?

— J'ai compris ! Mords ta langue, Framerizou subtil !

La-dessus, nous voilà aux frontières des réalisations pratiques. Louis Piérard est lancé. C'est son domaine. Il mobilise des artistes belges comme Huberty et Fanny Heldy, il galvanise et affrète la musique des Guides, il dresse le programme (d'ailleurs excellentement compris) de concerts et de séances qui rapporteront gros; il y aura des comités de provinces, partiellement autonomes et disposant, pour des fin propres, de la moitié de leurs recettes. Il réquisitionnera des salles libres de nos Musées évacués, concentrera, en l'équipant enfin, ce home d'Oostduinkerke, cette villa « Chez Nous » qu'a léguée aux artistes Mlle Mayer, et qu'on n'utilise pas faute d'argent pour la meubler...

J'admire cette activité sans relâche, cette fécondité organisatrice. Je voudrais bavarder un peu encore. Un coup de téléphone, en dépit du calme d'une après-midi fériée. Piérard avait un rendez-vous; il l'a un peu oublié pour moi, on ne l'attend que depuis une heure. Mais baste ! Un taxi, et voilà l'ami des artistes reparti vers la ville lointaine, insensible à la fatigue, installé ad vitam æternam dans le surmenage...

**LA CAUDALE.**

**SOURDS ENTENDEZ**  
 PAR CONDUCTION OSSEUSE  
**SONOTON**  
 AVEC  
 APPAREIL INVISIBLE — ESSAIS GRATUITS CHEZ  
**F. E. BRASSEUR, 82, r. du Midi, Brux. T. 11.11.49**



## PROPOS D'ÈVE

### Les enfants et la guerre

J'ai reçu, d'une vieille amie de France, cette lettre que je transmets telle quelle à mes lecteurs.

Bien chère amie,

Enfin, de tes nouvelles ! Et, avec elles, des nouvelles du cher pays ami, si proche, si voisin il y a deux mois, et pour moi, maintenant inaccessible !

Tu me demandes ce que je deviens. Ce que je deviens ? Eh ! mon Dieu, je dure... Je dure, et tu ne sais pas ce que, pour ceux de mon âge qui ne font pas la guerre, cela peut signifier de patience, de silence, de combats contre la colère, la rancune et le découragement, de refus aux réunions et aux entretiens insolites ou superflus. Durer, c'est ma tâche à moi, car... car j'éleve ici cinq de mes petits-enfants, et ce qui me rattache à la vie, ce sont cinq frimousses claires sous les capuchons de cinq gros cabans, dix pieds agiles dans dix lourds sabots, et dix yeux brillants qui m'entraînent vers un avenir incertain, mais où je veux que leur part soit noble et belle. J'ai obtenu qu'on me les laisse, qu'on les soustrait, non pas tant au danger des villes qu'à la fièvre, à l'excitation, à la vie anormale des villes en temps de guerre — je me souviens de « l'autre », vois-tu, et combien l'enfance y vivait sous pression, — qu'on les laisse enfin prolonger près de moi leurs grandes vacances. Car, bien que nous ayons déjà organisé nos quartiers d'hiver, bien que les classes aient repris à l'école du village, tout l'inhabituel de cette vie en fait, pour mes petits, de perpétuelles, d'enivrantes grandes vacances. Tout est joie dans cette existence neuve : les courses au bourg, par tous les temps, quand la mer moutonne méchamment ou que l'insidieuse pluie amenée par le « noroit » se vaporise sur les joues de pêche et sur les vêtements pelucheux ; le ramassage du bois mort, des fougères ou des tiges de fenouil séchées, des ajoncs ou des branches de pin ; le déjeuner et le goûter, où cinq bouches avides engloutissent avec un grand entrain les miches de gros pain et les pots de confitures, et le répit du soir sous la lampe, dans la vaste pièce doucement chauffée où l'on connaît la fièvre des péripéties du Nain jaune ou du Jeu de l'oie. Mais surtout, surtout, l'école, l'humble école villageoise, où des femmes dévouées font avec courage une besogne doublée par le départ de l'instituteur. L'école, un monde, avec ses drames et ses comédies, avec ses batailles et ses amitiés, avec la douce régularité des devoirs et des leçons, l'école pleine de bourdonnements et de bruits dont les échos me reviennent ; l'école, enfin, coupée quatre fois le jour, par le trajet à travers les prairies embaumées, sur les sentiers où pointe le roc, dans une campagne encore pleine de fleurs. Cette route, dont ils connaissent chaque brin d'herbe, ils la redécouvrent chaque jour avec ravissement. Figure-toi que l'autre jour, un d'eux s'étant réveillé toi, a surpris le jour à sa naissance. Vite, il a réveillé la nichée : « Venez voir l'aube ! » L'aube ! ce mot magique qui a toujours fait trembler d'espérance le cœur des hommes, a ému mes petits indiciblement. Et cinq figures émerveillées se sont penchées sur mon lit pour me confier le beau secret : « Nous avons vu l'aube ! » La cité la plus magnifique ne leur offrirait pas de telles joies, ne leur donnerait pas de si précieuses leçons. Que n'apprendront-ils pas dans cet hiver de guerre ? L'humble école ne leur donnera qu'un rudiment, mais solide, mais inébranlable. Elle leur enseignera autre chose : la nécessité d'une discipline commune à tous, le soin et la

régularité dans le devoir de chaque jour, et cette chaude fraternité, qui ne connaît pas de classe, parce que seul y compte le meilleur, le plus intelligent, le plus brave...

Voilà mes pensées tout au long de ces monotones, mais fécondes journées où mon temps, mon esprit et mon cœur sont donnés à mes chers petits. Seront-ils plus heureux, plus forts, plus sages que nous, leurs parents ? Sauront-ils mieux faire ? Connaîtront-ils enfin ce pour quoi nous avons tous travaillé, ce à quoi nous avons tous aspiré, ce qui nous a toujours paru l'état naturel, normal de l'homme, ce bien-fait inestimable : la Paix ?

En tous cas, ces jours resteront dans leurs souvenirs comme un temps paisible, un temps de joie et de douceur. Car je les tiens résolument en dehors de la guerre. Certaines dames excitées m'en blâment. Quelques-unes ont voulu les entretenir de combats, de blessures, leur verser à tout prix l'alcool, trop fort pour eux, de l'héroïne. J'ai enrayé à temps. J'ai vu, vois-tu, il y a vingt ans, ce qu'avait donné quatre ans de tension, quatre ans de surhumain : une jeunesse désaxée qui, rejetant le fardeau trop pesant à ses épaules, se reposait dans la paresse et les jouissances et confondait volontiers les satisfactions avec le bonheur. Je veux que mes petits soient des hommes et des femmes bien trempés, qui ne perdent pas confiance dans l'humanité. Ils sont trop petits : aucun d'eux n'a encore perdu toutes ses dents de lait. Qu'au moins, dans ce monde voué à l'épouvante, ils aient l'impression que la vie, bienfaisante, miséricordieuse, n'est qu'une suite de longues, de bêtes grandes vacances...

M'en blâmeras-tu, toi aussi ?

P. c. c. : ÈVE.

### « La Fleur », l'intérieur et la table

Toutes les maîtresses de maison apprécient, aussi bien ailleurs que chez elles, le charme irrésistible des fleurs, dans la décoration de tout intérieur, fût-il modeste.

« La Fleur », le fleuriste en vogue, sera toujours d'un précieux conseil, pour le choix de fleurs de qualité, pour toutes circonstances.

« La Fleur » présente, dans son attrayante installation, les toutes dernières créations, en garnitures fleuries de table.

« La Fleur », 5, rue du Marché-aux-Herbes à Bruxelles. Tél. 11.76.12. (Expédition en province.)

### Nuances de guerre

Puisqu'il faut bien que la vie continue, puisqu'il faut bien s'installer dans la guerre, la Haute Couture française (avec majuscules !) a décidé de reprendre son activité et l'on vient de présenter à Paris les premières collections de guerre.

A vrai dire, à part les « pyramas d'alertes », aucun des modèles présentés n'est spécialement influencé par les circonstances. Seuls les noms sont militaires. Et les couleurs. Oh ! on ne porte pas de kaki. Sans vouloir injurier l'armée, cette couleur militaire par excellence (puisque toutes les armées du monde la portent dans toutes ses nuances) n'est pas précisément jolie. Enfin, ne disons rien, nous serons peut-être l'an prochain vêtues de kaki des pieds à la tête ! Aujourd'hui nous sommes vêtues de « Royal Air Force » (autrement dit bleu-marine) et de « Bleu-Alerte ». Celui-ci est ravissant. Il n'y a pas à dire, il nous faut un bleu tendre par an. Nous avons eu le « Bleu-Wallis », nous avons eu le « Bleu-Chartres », voici maintenant le « Bleu-Alerte ». C'est un bleu pastel ravissant, qui reproduit exactement cette gouache qu'on met sur les vitres pour obtenir une « occul-

tation » complète (ceci pour employer le langage du jour). Nos robes de lainage et nos robes d'après-midi seront « Bleu-Alerte ». On voit peu de manteaux et de tailleurs de cette couleur qui est vraiment un peu trop claire, exception faite pour des ensembles très habillés. Ceux que l'on mettra par exemple pour un de ces mariages de guerre où le marié est en uniforme, mais dont « la stricte intimité » n'exclut pas l'élégance.

**MAISON POUR VOS ECOLIERS  
CLOCHETTE PULL-OVERS  
6, Treurenberg MI-BAS, BAS SPORT**

Tenue de circonstance

Nous ne savons pas si les Parisiennes porteront beaucoup le pyjama d'alerte. S'il est incontestablement très chaud, il doit être assez long à enfiler. Pour la forme, il tient le milieu entre le costume de ski et le vêtement de scaphandrier. Il est fait de chaude flanelle, de soie ouatée, de piqué molletonné, en somme un sac de couchage que l'on porterait sur le dos. C'est un vêtement extrêmement confortable, mais il faut bien le dire, peu seyant. Quelle est la jolie femme qui consentira à s'engoncer dans cette espèce de cagoule, qui, avec le masque à gaz, vous fait ressembler à une des hideuses illustrations des livres de Jules Verne. Non, non! on a un quart-d'heure de grâce, une fois l'alerte donnée. La plus lambine des Parisiennes saura bien employer ce quart d'heure et venir à l'abri, dans une tenue décente, avec des bas et des souliers, une robe et un manteau, sans avoir besoin d'une tenue spéciale. Il y a cent à parier contre un qu'elle trouvera même le temps de se donner un coup de peigne et de se « refaire une beauté ».

Le plus drôle serait que les descentes à l'abri délivrassent les malheureux maris des crèmes de nuit et des masques de beauté. On voit mal une élégante surprise en plein sommeil et gagnant la cave le visage couvert d'une sorte d'argile!

**Elégance et Commodité**

*La maison spécialisée dans la fermeture à glissière*

**HOME DU FERMOIR**

51, rue du Marché-aux-Poulets, Bruxelles. — Tél. 12.38.69

Restrictions

La grande couture avait-elle prévu les restrictions? Dès l'hiver dernier, on commençait à mélanger la fourrure de tissu. A vrai dire, c'est plutôt une question de mode que d'économie. Il est difficile avec un manteau tout en fourrure d'avoir la taille de guêpe que nous donne la mode d'hiver.

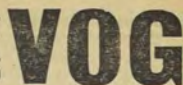
Aussi découpe-t-on, incruste-t-on la fourrure dans du drap, de la peau de daim ou du velours. C'est bien agréable quand on a un manteau un peu usé, mais en le portant chez le fourreur pour qu'il en fasse un vêtement à la mode du jour, ne vous faites pas trop d'illusions: les fourreurs ont un talent tout particulier pour tirer d'un grand manteau un tout petit manchon. C'est que ce qui vous paraît à vous « encore très bon » n'excite que leur commisération!...

On emploie donc la fourrure pour des grands manteaux, très cintrés à la taille, dont la jupe est fourrure ainsi que le corsage qui forme un boléro. Mais entre la jupe et le corsage, c'est du drap qui dessine la taille. C'est également du drap qui borde le devant et les poignets (mode économique: c'est là que la fourrure s'use le plus vite!).

On voit aussi des vestes dont le devant seul est en fourrure, comme s'il s'agissait d'un gilet. C'est à la fois très

**VETEMENTS de pluie, de froid, de voyage.**

Anc. Maison **IMPER-MARCEL**  
34, Marché-aux-Herbes. - Tél. 12.93.80



Joli et très chaud. De plus, ces tailleurs-là peuvent se porter dans toutes les occasions et donnent une silhouette très dégagée.

Enfin les capes, très à la mode cet hiver, si elles sont très rarement tout en fourrure, ont bien souvent une très importante garniture de fourrure qui dessine comme une étoile sur les épaules et tombe des deux côtés devant la cape.

Donc ne pleurez pas si vous ne pouvez pas remplacer cette année votre vieux manteau de fourrure. Vous voyez bien qu'en l'utilisant judicieusement vous serez tout de même à la dernière mode!

Elégance, résistance

sont deux qualités des imperméables ecc, le plus grand choix de coloris et tissus garantis, rue Neuve et succurs.

Les premiers mots

La petite sœur de Lallie n'a qu'un an. On vient de fêter son premier anniversaire et il semble qu'elle ait eu dessein de le fêter aussi, car ce jour-là, ce jour tout juste, elle a balbutié quelques mots bien vagues encore... mais où l'on peut déjà mettre tant de choses.

Une vieille excellente dame, précisément, s'enquiert auprès de Lallie; elle n'a pas revu le bébé depuis sa naissance :

- Est-ce qu'elle commence à parler ?
- Oh ! oui, dit fièrement Lallie.
- Ah ! ah !... et que dit-elle déjà ?

Lallie réfléchit, hésite, puis plus fièrement encore :

- Des mots que je n'avais jamais entendus !

Petites histoires allemandes

- Ton biftek est tout à fait réussi aujourd'hui, chérie  
- Oh quelle chance! Je croyais bien au contraire que tu allais gronder. Figure-toi que notre ration de gaz était épuisée avant que j'ai eu fini!

? ? ?  
- Je n'ose plus rien dire à notre fille Mina.  
- Je me demande bien pourquoi.  
- Dame! Nous travaillons dans la même usine à munitions et là elle est mon chef d'atelier.

? ? ?  
- Le Oberleutenant m'a dit que s'il trouvait une fleur blanche sur sa table de nuit, cela voudrait dire: oui.  
- Et tu as mis une fleur blanche?  
- Tout un bouquet, ma chérie!

Mais, chacun sait que le **SUPER COLIS «ETNA»**, Est le mieux garni, des colis, pour nos **SOLDATS** : 6 bâtons de 55 gr. chocolat Etna; 1 sachet réglisse; 1 sachet gommes parisiennes; 2 paquets de 6 cakes « Super »; 3 paquets de cigarettes tarifées 2 fr. 50 au choix « Boule Nationale », « Saint-Michel », « Richmondaises », « Araks » réclame, « Belga », etc. valeur commerciale 23 fr. 50.

**Versez 20 fr. au C.C.P. n° 7091.59**  
de la Chocolaterie Etna, 217, rue Victor Rauter, Bruxelles, en indiquant nom et adresse complète de votre destinataire.

Souvenir de l'autre guerre

Au front, 1917. Un général fait une tournée d'inspection. Il interpelle un poilu qui veille dans la tranchée.  
- Qu'y a-t-il de l'autre côté? demande-t-il.  
Alors le poilu, tout en bourrant sa pipe, répond avec fiévreux:  
- D'autres c...

Jeune fille moderne

— Me permettez-vous, Mademoiselle, de vous accompagner?

— Je vous prie de me laisser tranquille, Monsieur.

— Puis-je vous faire remarquer que ces rues solitaires sont plutôt dangereuses?

— Si vous avez peur, je vous permets de marcher à trois pas derrière moi.

## BUNGALOWS AGREMENT et SECURITE

S. A. TECTA

14. avenue Jacques Sermon — Téléphone : 26.35.84.

Donnant donnant

Il joue de la guitare et elle chante: « J'attendrai » — en regardant les fenêtres. Quand elle a fini, elle ramasse les rares pièces qui ont été jetées, puis dit à l'homme:

— Ajoute quelques fausses notes: ils ont encore envoyé une pièce en plomb.

La bonne aventure

— Je sais lire dans les lignes de la main, dit Lisette.

— Voulez-vous lire dans la mienne? dit Michel.

— Volontiers... Vous avez une amie qui est manucure... depuis quelque temps, toutefois, elle vous fait grise mine.

— Ah! fit Michel en regardant ses ongles.

Les larmes d'une star...

si belle soit-elle, ne vous donneront jamais ce que peuvent vous procurer les salles de bain de chez Henry, 133, rue de la Loi. Consommation: 1 franc de gaz par bain.

Questions innocentes

— Savez-vous quel est le pluriel de « bock »?

— ???

— C'est « haltères ».

— ???

— Parce qu'on dit: « un bock, des haltères ».

— Idiot!

— Oui.

— Et toi, connais-tu le pluriel de « voleur »?

— ???

— C'est « valises ».

— ???

— Parce qu'on dit: « Un voleur, des valises ».

— Créatin!

— Oui

**PATER** Chemiserie - Bonneterie  
27, place de Brouckère — Tél.: 17.64.85  
Le 1<sup>er</sup> spécialiste de la robe de chambre et du coin de feu. — Existents en 4 tailles.

A l'école

— A quelle famille appartient le zèbre?

— A la famille des zébreux, m'sieur.

???

L'institutrice. — Que savez-vous de la vache?

L'élève. — La vache donne du lait. Imitons la vache.

???

L'institutrice. — Qu'entendez-vous par le pied de la montagne?

L'élève. — Je n'entends rien par le pied de la montagne, j'entends par mes deux oreilles.

???

L'institutrice. — Quel est l'animal qui donne la laine?

L'élève. — C'est la maîtresse d'ouvrage.

La querelle

Lord Knickelby vient d'avoir une vive discussion avec milady. Il s'apprête à sortir et dit au maître d'hôtel qui lui tend gravement son chapeau:

— John, vous claquerez violemment la porte derrière moi, s'il vous plaît.

Dégustez vos huîtres, moules et homards à  
**P'Ancien Restaurant Française,**  
32, place Ste-Catherine, Brux., la maison spécialisée de tous temps pour vous les présenter délicieusement. Tél. 12.86.00.

Un petit quiproquo

Luc se promenait avec sa petite amie à la lisière d'un bois. Tout à coup, la petite amie lui dit avec vivacité:

— Veux-tu que je te montre quelque chose?

— Montre-le, ma chérie.

— Veux-tu voir la place où j'ai été opérée de l'appendicite?

— Bien sûr, bien sûr! dit Luc avec enthousiasme.

— Eh bien! regarde là-bas. Tu vois cette maison blanche entre les arbres. C'est la clinique où l'on m'a fait l'opération.

— Ah!

**ACHAT OR et BRILLANTS**

JOAILLIER BOLLU, 38, rue du Midi, 38, (Bourse)

Il en rêve

Ce matin, au déjeuner, M. Van Poppel dit à son épouse:

— Louiske, j'ai rêvé de toi toute la nuit.

— Tenez, tenez! dit M<sup>me</sup> Van Poppel, comment ça se fait donc?

— Je crois que je dois avoir mangé quelque chose de contraire hier soir.

Une mère prudente

— Oui, dit M<sup>me</sup> Dupont à sa voisine de passer, je suis très difficile pour l'éducation des enfants; je ne veux pas qu'ils voient quand il y a un désaccord entre mon mari et moi.

— Oh! C'est pour ça que les pauvres petits sont tout le temps dans la rue!

**ERGO POMPES FUNEBRES 33.41.33**

159 av de la Chasse - Tél.

Duo

Lui. — C'est un très joli canoë, pas vrai?

Elle. — Très joli.

Lui. — Il a un défaut pourtant.

Elle. — Ah oui? Lequel?

Lui. — Il est mal équilibré. Ainsi, je voudrais me débarrasser de toi, je n'aurais qu'un imperceptible mouvement à faire et vlan! Nous serions tous les deux à l'eau!

Elle. — Vraiment!

Un silence...

Elle. — Jacquot... je sais nager.

Vous avez besoin

d'un imperméable, mais il doit supporter la pluie, être élégant et durer. Alors... choisissez un vrai coc, rue Neuve.

L'impossible requête

— Avez-vous des filets à cheveux invisibles?

— Oui, Madame.

— Pourriez-vous m'en faire voir un?

**Simple question**

La radio répandait une conférence sur les peuplades primitives du Congo.

« Les hommes font travailler les femmes, disait l'orateur; ce sont elles qui cultivent les champs, portent les fardeaux. »

Quand il eut fini, on entendit la voix de Totoche :  
— Je me demande pourquoi l'on dit que ces gens sont des sauvages.

**BEARNAISE** INSTANTANÉE **VEDY**  
LES ÉPICES  
DANS LES ÉPICERIES GROS; VEDY, RUE CH. DEGROUX, 18, BRUX

**Un gros effort**

Tout est silencieux dans la maison du grand politicien. Des amis ont sonné, mais dès le vestibule, ils ont été arrêtés par la maîtresse de maison.

Elle s'avance, un doigt sur la bouche :  
— Chut ! Excusez-vous, chers amis... Hector se repose... il doit prononcer ce soir une allocution pour cinq millions d'auditeurs, à la radio...

**Chez le vétérinaire**

Quelques « mémères » attendent leur tour avec leur chien-chien dans les bras.

Le vétérinaire demande à l'une d'elles qui lui présente un petit bull comiquement orné d'un ruban rose :

— Et celui-là, qu'est-ce qu'il a ?  
— Je vais vous dire. Depuis quelque temps, il ne veut plus jouer avec sa petite balle de caoutchouc.

**Une belle devanture de magasin**

une installation moderne, se font par le spécialiste  
J. VANDEZANDE 144-146, av. Firmin Lecharlier. T. 26.70.76.

**Tout l'or du monde**

Jean-Pierre est marié depuis quelques semaines. Hier, il a dit à sa jeune épouse :

— Je dois absolument aller au cercle après le dîner.  
— Comment ! dit la petite femme en lui passant un bras autour du cou, tu vas m'abandonner tout un soir.  
— Ecoute, chérie, dit Jean-Pierre, je donnerais tout l'or du monde pour demeurer avec toi, mais c'est indispensable... et si je ne suis pas présent à l'assemblée, j'aurai une amende de 10 francs.

**La bibliothécaire indécise**

— C'est un beau livre, ceci ? demande une dame à la jeune bibliothécaire.

— Je ne saurais vous le dire, Madame. Il est très bon ou très mauvais, car on le rapporte toujours le lendemain.

**LA COTELETTE - Restaurant**

SON MAGNIFIQUE MENU A 15 FRANCS  
et ses spécialités méridionales  
30, RUE DES BOUCHERS. Tél. : 12.18.78

**Elocution**

TOTO. — Papa, qu'est-ce que c'est qu'une difficulté d'élocution ?

PAPA. — C'est quelque chose qui vous empêche de vous exprimer dans un langage clair.

TOTO. — J'ai vu, aujourd'hui, un sourd et muet qui avait une petite difficulté d'élocution.

PAPA. — Tu dis des bêtises. Comment veux-tu qu'un muet ait une « petite » difficulté à s'exprimer ?

TOTO. — Il lui manquait deux doigts de la main gauche.

**UNE NOUVELLE DIMINUTION**

**DE PRIX**

aux Boucheries

**Pierre De Wijngaert**

Justement des articles de première nécessité

Anc. prix		Nouv. prix
14.—	lard salé . . . . . le kilo	12.—
15.—	lard fumé . . . . . »	13.—
9.50	Saindoux . . . . . »	8.50
7.50	Graisse de bœuf . . . . . »	6.50
16.—	Bacon salé . . . . . »	14.—
17.—	Bacon fumé . . . . . »	15.—

Rue Ste-Catherine, 6, à Bruxelles.  
Rue de Marcinelle, 55, à Charleroi.  
Bruul, 32, à Malines.

**Pensées d'un filleul**

Avec deux baguettes en bois,  
Vous me fîtes, bonne marraine,  
A l'aide de vos jolis doigts,  
Cette chaude écharpe de laine;

Ni la bise qui sous les toits  
S'engouffre en venant de la plaine,  
Ni le vent aux rauques abois  
Qui rageusement se déchaine,

N'empêcheront point votre voix  
De m'arriver, douce et lointaine,  
Pour me chanter « ce sont les doigts,

» Filleul, les doigts de ta marraine,  
» Avec ses baguettes de bois,  
» Qui firent ce tricot de laine. »

Saint Lus.

**La radio et la révolution**

peuvent faire d'énormes dégâts. Du bien-être vous procurera une salle de bain de chez Henry, 133, rue de la Loi. Consommation : 1 franc de gaz par bain.

**Humour anglais**

Ce médecin était tenu pour assez médiocre parmi ses confrères. Mais il avait l'oreille de la Cour et un jour vint où il fut nommé médecin du Roi. Transporté de joie et d'orgueil, il fit aussitôt confectionner une énorme pancarte qu'il plaça sur la porte de sa maison :

X...

Médecin de S. M. le Roi.

Le soir même, une main malicieuse et peut-être alarmée avait tracé sous cette mention :

God save the King!

**300** FRANCS LES MILLE KILOS  
endus en cave, agglomération bruxelloise  
50/80 ANTHRACITES SUPERIEURS.  
« CHARLEROI-CHARBONS » 605-607 48.36.45  
ch. Wavre, t.

## Les recettes de l'oncle Henri

### PATE DE FAISANS

Prenez les chairs de deux beaux faisans. Ajoutez-y 500 gr. de fotes de volailles et 500 gr. de collier de cochon de lait. Hachez le tout bien menu, en y intercalant une truffe moyenne coupée en très petits morceaux. Salez, poivrez et quatr'épicez. Triturez ce hachis en l'humectant d'un amalgame constitué par le jus de deux oranges, une cuillère à bouche de sauce anglaise et un verre à vin de fine champagne.

Mettez en petites formes et arrosez de deux bons verres à vin de porto, que vous répartirez dans chacune d'elles en utilisant éventuellement aussi ce qui restera de l'amalgame ci-dessus.

Faites un bouillon avec la carcasse des faisans, les os du cochon de lait, un pied de veau, 2 litres et demi d'eau, une grosse carotte, deux navets, un pied de céleri, du persil avec sa racine, du thym, du laurier, une cuillère à bouche de jus de viande, un verre à vin de porto et le jus d'une orange. Filtrez ce jus.

Lorsque vous aurez retiré les pâtés du four et débridé ceux-ci de la bande de lard qui les recouvrira avec les émincés d'échalotes et les clous de girofle traditionnels, vous y verserez le bouillon et garderez ce qui en restera pour la gelée.

# BERNARD

93, rue de Namur

(PORTE DE NAMUR)  
TELEPHONE : 12.88.21

Huîtres - Caviar - Foies gras - Homards

:- Salon de dégustation ouvert après les spectacles :-

## Pensées profondes

Quand une jolie femme, généreusement décolletée, monte sur la plate-forme d'un tram, il est moins intéressant de la regarder que de regarder les hommes qui la regardent.

???

Aujourd'hui, la robe d'avocat n'est bien souvent qu'un moyen de parvenir aux carrières politiques et financières. C'est en cela qu'elle est une robe... prêtexée.

???

Pourquoi dit-on un embarras de voitures quand il y a beaucoup de voitures et un embarras d'argent quand il n'y a pas beaucoup d'argent?

Né déménagez que par la Maison  
Place de Brouckère. - Tél. 17.71.18.

## WALON Frères

## Humour liégeois

Garite et Donné ont gagné l'million à l'Loterie Coloniale, mais po fé n'surprise à leu fi Zidore, qu'est mobilisé à l'artillerie, n'li ont nin annoncé l'bonne nouvelle.

Li dimégné sùvant, Zidore rinteure po une djournée di condgi. Si mame a préparé on dîner à higi è qwate qui s'papa ramoule di deux clapantes botées di vin.

— On n'est nin mâ nourri à l'arme, dit Zidore, mais ji so co tot l'même mi chal qu'à costé di m'canon !

— Eh bin, m'fi, despond Garite, li soper sèret co parele.  
— Oh ! mais ji n'aret nin l'timps de soper, savez mame; i n'a m'canon qui m'rattind.

— Cia, cia, vos sop'rez avou nos autes; on magn'et pu timpe, et l'tour sèret djové, li dit Donné.

En effet, après aveur fait une nouvelle crâsse heurele, Zidore s'appointe à n'aller.

— Rattindez, m'fi, li dit Garite; nos avons une grande nouvelle à v'conter... Nos avons gagné l'million !

La-d'sus, on s'poteche à hatral, on s'rabresse et Donné dispoie une botèle di champagne.

Quand elle fouri vide :

— Asteur, disse-t-i Zidore, c'est po l'bon; jé n'éva, ji va r'trover m'canon...

— Nenni, nenni, vos n'irez nin, répond Garite. Nos n'avons d'keure di vosse canon. Asteur qui nos avons des censes, nos n'akteierons quéques oncs, vos d'meurez chal et vo frez à vosse compte... — M. P.

## Le boxeur

LE GARÇON (à mi-voix). — Je vous conseille de manger tout doucement, sans vous presser.

LE CLIENT. — Comment? Est-ce que cela vous regarde?

LE GARÇON. — Non, mais vous êtes assis sur le chapeau du boxeur qui déjeune à la table à côté, et il ne s'en est pas encore aperçu.

# VINAIGRE ★ L'ETOILE

## Les oranges

— Dans mon pays, les oranges poussent si grosses qu'il n'en faut que huit pour faire une douzaine!

## FAISONS UN TOUR A LA CUISINE

Les potages purés sont excellents, mais certains convives préfèrent ceux où l'on trouve des choses solides: fragments de légumes, croutons, boulettes. Pour ceux-ci, Echalote propose le

## Potage aux boulettes

Cassez, dit-elle, dans une terrine, deux œufs auxquels vous ajoutez cinquante grammes de beurre frais, sel, poivre, fines herbes hachées, farine. Tournier en ajoutant de la farine jusqu'à ce qu'on obtienne une pâte ferme. Fariner la table et faire de toutes petites boulettes pas plus grosses que des olives que l'on fait frire dans du beurre à la poêle ou dans une casserole. Mettre ces boulettes frites au fond de la soupière et verser dessus un bouillon de viande ou de légume parfumé d'un peu de Bovril.

## Génoise

Cette recette, pour répondre à la demande de deux lectrices.

Mettez dans une terrine 150 gr. de farine mêlée à deux pinces de Borwick's Baking Powder, 200 gr. de sucre en poudre, une cuillerée d'eau de fleur d'oranger, un petit verre d'eau-de-vie ou de rhum et deux œufs; battez bien le tout, ajoutez deux œufs, battez encore puis ajoutez encore deux œufs, ce qui fait six œufs, et battez toujours. Ajoutez 150 grammes de beurre fin et mêlez-le à la pâte qui doit être bien homogène. Versez cette pâte sur une plaque pourvue d'un rebord et faites cuire au four. La génoise montera à deux centimètres et se dorera; retirez-la, tournez-la et remettez-la un instant au four pour sécher le dessous. Coupez en losanges pour faire de petits gâteaux.

Ce dessert est assez coûteux, mais il plait aux bébés pour lesquels on est prêt à tous les sacrifices, n'est-il pas vrai?

## Confitures de pruneaux

Si votre provision de confitures est insuffisante, il vous sera toujours loisible d'utiliser les fruits secs. Pour une livre de pruneaux, par exemple, employez trois quarts de litre d'eau, deux enveloppes de poudre Zett (Comptoir Bovril) et trois livres de sucre.

Mettez la poudre dans l'eau et faites bouillir pendant une minute très vivement, ensuite ajoutez les pruneaux lavés et trempés et faites mijoter lentement à couvert pendant deux heures. Faites bouillir ensuite et enlevez autant de noyaux que vous pourrez, ajoutez le sucre et, lorsqu'il est fondu, faites bouillir pendant trois minutes. Vous aurez environ 5 livres et demie de confiture.

ECHALOTE.

# T. S. IF.

## L'anniversaire de l'armistice

La neutralité actuelle de la Belgique n'implique nullement l'oubli des grandes heures passées ni l'abdication de notre fierté nationale. C'est pourquoi il convient de souligner particulièrement que notre Institut National de Radiodiffusion qui a célébré sur ses ondes l'anniversaire de la bataille de l'Yser, fera également une place, dans ses programmes, le 11 novembre, à celui de l'Armistice.

Samedi prochain, à 10 h. 50, l'I. N. R. fera entendre le reportage parlé de l'« Hommage du Roi au Soldat Inconnu ». A 17 h. 50, ce sera la diffusion de la si émouvante cérémonie du Relais Sacré. Enfin, à 20 h. 30, l'I. N. R. donnera une séance commémorative qui, en raison des circonstances, aura une éloquence bien particulière.

## La radio et les soldats

Conçoit-on désormais une armée en campagne sans récepteurs de radio? Au cantonnement, même dans les lignes avancées, les soldats écoutent la T. S. F. En Belgique, il y a l'I. N. R. qui, dès les premiers jours de la mobilisation, a eu la généreuse idée de leur offrir la « Demi-Heure du Soldat », à laquelle s'ajoute la vivante émission : « Avec les notes qui sont soldats ».

En Suisse, la radio capte pour les troupes les spectacles organisés à l'armée. En France, la Fédération des postes privés assure une émission quotidienne sur l'antenne du Poste Parisien, avec sketches, chansons et même petite leçon d'anglais pour mieux s'entendre avec les Tommies. L'Angleterre diffuse de plus en plus de la gaieté. Quant à l'Allemagne, elle fait aussi, de son côté, une grande consommation d'airs joyeux et de musique militaire.

Ainsi, la Radio s'adapte aux circonstances, même les plus graves, les plus tragiques. Son indispensable présence est confirmée. Puisse-t-elle contribuer à maintenir le bon moral des soldats et leur faire un peu oublier soucis et misères.

## Pour l'histoire

Le jour où la paix régnera de nouveau, on assistera à la publication de maints ouvrages historiques. Peut-être que, parmi eux, prendra place une publication originale. Ne réunira-t-on pas les enregistrements de toutes les allocutions radiophoniques lancées dans l'espace depuis le 3 septembre 1939? Un tel document permettrait de retracer et de conserver, vivantes, les grandes phases des événements tragiques vécus par l'Europe. A côté des livres blancs, gris, etc., ce « Livre de l'Éther » contiendrait les déclarations et discours des chefs d'État, des grands conducteurs : le Roi des Belges, le Roi d'Angleterre, MM. Roosevelt, Mussolini, Daladier, Chamberlain, lord Halifax, Eden, etc., etc., sans oublier, évidemment, la collection des laïus allemands.

Ainsi, les paroles d'hier, qui ne se seraient pas envolées, servirait à tracer les écrits de demain.

## L'agenda de l'auditeur

Quelques séances intéressantes annoncées par l'I. N. R. :

Le dimanche 5 novembre, à 12 h. : « Avec les notes qui sont soldats ». — A 16 h. : Concert donné par la Musique du 1er régiment de Guides, sous la direction du Commandant Arthur Prevost. — A 15 h. 30 : Piano-jazz par M. Clément Doucet. — A 20 h. 30 : « Les trois demi-heures », avec le concours du Radio-Orchestre dirigé par M. André Ébris. — Le 8, à 20 h. 30 : « Radio-Jadis ». — A 21 h. 10 : Relais de l'émission flamande, « Carmina Burana », de Carl Orff. — Le 9, à 20 h. 30, sous les auspices de la Resef : « Le Lac d'Amour », opérette de Charles Desbonnets et Charles Mahieu.

## L'Artiste Sketch inédit

En octobre 1939, Une famille wallonne écoute l'émission « Avec les notes qui sont soldats ».

LA MERE. — Le micro, il se trouve au 1er Lanciers, qu'a dit le spiquère. Le 1er Lanciers, mais c'est là qu'est not' Arsène!

LE PERE. — C'est pas là qu'il est. C'est à l'A.B. en campagne. Une arme nouvelle sans doute; c'est là qu'en met les fils des cultivateurs... En tout cas, c'est certain: ça se trouvait marqué sur ses lettres, à l'Arsène.

LA MERE (tête). — Je te dis que c'est au 1er Lanciers.

LE PERE. — Et moi...

LA RADIO (la voix de Paul Lévy). — Et maintenant je cède la parole aux soldats... Allez-y... (une autre voix, avec un fort accent gauxois) Euh... Je... Bien le bonjour à la famille... C'est l'Fernand Bounon de Halanzuy qui vous parle... Bien le bonjour à la mère, au père, à la Lucienne et à la vache Hortense. Je me porte bien et j'espère que la présente vous trouvera de même.

LA MERE. — Ce qu'ils doivent être contents, les parents de ce garçon! Ah! si not' Arsène...

LA RADIO (une autre voix wallonne). — C'est mon tour? Hé! je fais le bonjour aussi aux miens...

LA MERE. — C'est Arsène!

LE PERE. — Je te dis qu'il est à l'A.B. en campagne!

LA RADIO. — C'est Arsène Leverpré de Patelin-sur-Lesse qui vous parle. Comment ça va chez vous, le père et la mère? Puisque le spiquère m'y autorise, je vais vous chanter quelque chose... (Il chante — horriblement faux — un refrain du terroir, savoureux et grivois).

LA MERE (des yeux embués). — Not' Arsène!... Et comme il chante bien!

LE PERE (attendri mais bougon). — Je me demande tout de même pourquoi il n'est plus à l'A.B. en campagne. C'est pourtant un fils de cultivateur, not' garçon!

Vingt ans après, Arsène Leverpré, de Patelin-sur-Lesse, est au cabaret avec des amis.

LE CABARETIER (à un automobiliste de passage qui se rafraîchit au comptoir). — Et parmi les aut' curiosités de la commune, il y a le grand type que vous voyez là. C'est Arsène Leverpré. Un fameux chanteur, allez! Il a chanté à l'I.N.R. dans sa jeunesse.

L'AUTOMOBILISTE (incrédule). — A l'I.N.R.?

LE CABARETIER. — C'est-il vrai, oui ou non, Arsène, que t'as chanté à l'I.N.R.?

ARSENE (solennel). — Je le jure sur la tête de mon vieux père Et c'est quelque chose de dur, je vous donne ma parole.

Un AMI (admiratif). — T'as chanté l'opéra, s'pas, Arsène?

ARSENE. — L'opéra, bien sûr. « Faust », et puis « Mignon », « La Reine Ploërmel », « Le Pardon de Flamette », « Così tutti frutti », « La Traviata », « Carmen », « Louise », « Phi-Phi », « La Fille du Tambour-Major »... Tous les grands opéras, quoi!

UN AUTRE AMI. — Et il avait du succès, not' Arsène!

ARSENE (modeste). — Oh! ben alors, il y avait toujours des fleurs qu'on me jetait dans le studio et des admiratrices qui m'attendaient à la porte de l'I.N.R. C'était la grande vie, allez! Le champagne, les soupers, les duchesses...

L'IDIOT DU VILLAGE. — Et t'avais de beaux costumes, Arsène?

ARSENE. — Ben alors, je dois vous dire; j'étais toujours en kaki; je veux dire en costume ordinaire... Et puis, à la radio, il faut pas être habillé, alors!

LE CABARETIER. — Et il est tout simple avec ça. Au lieu de continuer à chanter, il est revenu au village.

ARSENE (avec un geste plein de noble indifférence). — C'est comme ça. Je pouvais aller chanter à Londres, à Paris, en Amérique, au Couvent Garden, qu'ils disent... J'ai pas voulu. Je voulais pas faire de la peine à Anseau et Georges Thill, qu'étaient des copains, N'y pensons plus, allons... Verse-nous une tournée de péket; c'est moi qui régale... Ça aussi ça me dégoutait à Bruxelles; ils peuvent pas boire d'alcool dans les cabarets publics! Robert BEBRONNE.

## Le grand complot

IL Y A 50 ANS

Il y a peu de jours, de brèves notes éphémères rapelaient qu'il y a cinquante ans avait éclaté, sous l'appellation de Grand complot, un énorme scandale politico-financier, tel qu'on en voit parfois se produire dans les pays où la vie n'a de retentissement que si elle est sensationnelle, mais dont notre paisible et placide pays demeure — les dieux en soient loués — généralement exempt.

Par son décor judiciaire, le nombre et la qualité des vedettes qu'elle mit en scène, ses épisodes pathétiques par la dramatique ambiance de convulsion sociale qu'elle enveloppait, l'affaire du Grand complot méritait déjà d'être classée parmi les grands procès dont nos Palais de Justice, dans la quiète période d'avant-guerre, ont été le théâtre.

Mais c'est tout un panneau de la fresque de notre histoire politique et sociale qu'elle éclaira. A ce titre, elle continue à se situer dans la mémoire des plus de cinquante ans, comme un gros, très gros événement, point d'aboutissement d'agitations politiques dont nous avons peine à concevoir la tragique virulence, point de départ d'une significative évolution de ces masses populaires vers les havres calmes de la légalité et de la démocratie pacifique.

???

Pour bien comprendre cet événement, il faut le situer dans le milieu et l'atmosphère de l'époque. C'était en 1887. Le parti socialiste venait de naître, ou plutôt de ressurgir des débris de la première Internationale dispersés par l'écrasement de la Commune de Paris.

Il était débile et chétif, traversé par des convulsions de fièvre violente qui avaient failli l'emporter. En effet, l'enfant sorcier avait, à la faveur d'une intense crise de misère, déchaîné des forces de violence qu'il n'avait pu maîtriser, dirigées vers sa première fin politique qui était la conquête du suffrage universel.

### LA QUESTION CAPITALE



ÊTES-VOUS CIRÉ  
AU  
NUGGET ?

Des troubles avaient éclaté un peu partout au pays wallon. Excités par des anarchistes venus ou ne sait d'où des bandes de grévistes avaient pris littéralement Liège d'assaut, pillant les magasins, terrorisant les paisibles bourgeois de la Cité Ardente. Au pays de Charleroi, les révoltés avaient incendié des usines.

La répression avait été foudroyante, mais terrible. Il y avait eu des fusillades, des coronas de mineurs pris d'assaut par la gendarmerie et la troupe. Des centaines d'agitateurs et d'agités qui n'avaient pas écouté les conseils de calme des dirigeants bruxellois du mouvement ouvrier, avaient été traînés devant les tribunaux et frappés de condamnations sévères, allant jusqu'à vingt années de prison.

La haine et la rancœur s'accumulaient dans le cœur des vaincus. Chose curieuse, c'est dans le Borinage et la région du Centre, qui avaient cependant échappé à la rafale rouge, que ce ressentiment était le plus vif. Il était du reste alimenté par la dissidence fomentée par Alfred Defuisseaux, l'agitateur pamphlétaire, dont le « Catéchisme du Peuple », vendu à près d'un million d'exemplaires, avait littéralement galvanisé la multitude de prolétaires belges, privés de droits politiques, d'instruction et souvent aussi des indispensables moyens de subsistance.

Alfred Defuisseaux, qui pour échapper à une condamnation politique, s'était réfugié à Raincy, près Paris, dirigeait de là un mouvement pré-révolutionnaire, qui visait nettement la destruction du régime gouvernemental censitaire et le renversement de la monarchie.

Les méthodes insurrectionnelles barricadières et tant soit peu quarante-huitardes répugnaient au modérantisme réaliste et constructeur des socialistes flamands et bruxellois, et Defuisseaux, entraînant une masse de zéloteurs qui lui avaient voué une admiration fétichiste, décida une scission qui amputa cruellement le jeune parti avancé.

Le prétexte invoqué pour la rupture était le refus des dirigeants d'appliquer une résolution décrétant la grève générale, à une majorité assez faible, il est vrai.

Certes, Alfred Defuisseaux, aigri au surplus par l'exil, avait une mentalité de conspirateur, mais il tenait d'autant moins ses hommes en main, qu'il s'était glissé dans les rangs un tas de gens sans aveu, de détraqués, de barricadiers éperdus et, ce qui était plus grave, de personnages douteux et suspects.

C'étaient ceux-là qui, dans un Congrès secret, tenu à Chatelet, où l'on avait bouclé sous serrures fermées les délégués, avaient fait décréter que la grève générale allait bientôt commencer une série de violences qui terrorisaient le pays wallon.

Ils tenaient des « meetings noirs », où les excitateurs, gardant l'anonymat, parlaient dans un tonneau pour que leur voix ne put être identifiée. Ils distribuaient des cartouches de dynamite qui, fort heureusement, si elles explosaient à horribles fracas, ne firent pas de victimes humaines. Ils soutiraient à Alfred Defuisseaux, qui croyait le Grand Soir venu, des manifestes empreints de violences verbales, mais dont le sens ambigu était habilement exploité par ceux qui voulaient risquer ce coup sensationnel.

La Justice s'émut et arrêta à tort et à travers. Et ce fut cette pagaille qui non seulement empêcha la mèche de brûler et de mettre le feu aux poudres, mais qui surtout éventa la mèche.

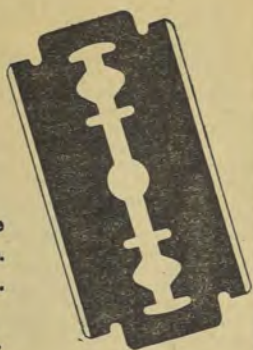
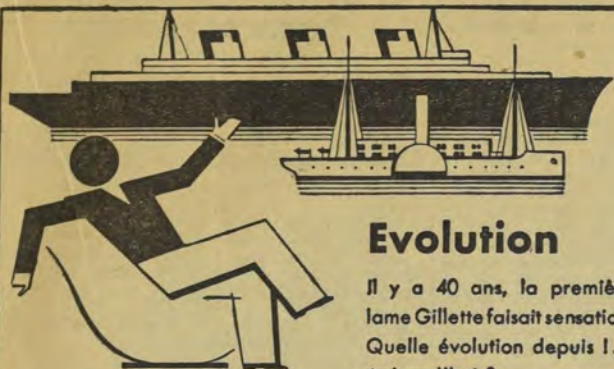
Car, ô stupeur ! on découvrit que parmi les personnages arrêtés se trouvaient précisément des espions, des mouchards, des agents provocateurs à la solde de la Sûreté publique. Et l'on eut tout de suite l'impression qu'on se trouvait non pas devant une tentative de révolution, mais devant un abominable coup monté pour provoquer un mouvement séditionnel, facile à dompter, mais qui, pour longtemps aurait fait reculer la poussée montante de ceux qui s'étaient aveuglément lancés dans l'aventure, dans l'espoir d'établir l'égalité politique en Belgique.

Ce fut un coup de tonnerre, l'annonce d'un effroyable scandale que rien ne pouvait plus conjurer.

???

Car les provocateurs, serrés de près par des magistrats intègres, ne recherchant rien autre que la vérité, avaient déjà parlé au cours de l'instruction. Le Parquet ayant annoncé la découverte d'un grand complot, les accusés étant





## Evolution

Il y a 40 ans, la première  
lame Gillette faisait sensation.  
Quelle évolution depuis !...  
Aujourd'hui ?...  
L'inégalable Gillette Bleue.

Gillette "Stainless" inoxydable.  
La lame de luxe par excellence.  
12 Fr. 50 LES CINQ LAMES

La logique vous la conseille.  
Votre intérêt vous l'impose.  
Exigez la lame Gillette Bleue.

7<sup>fr</sup>.50  
LES CINQ

# GILLETTE BLEUE

A FENTE ET DOUBLE TREMPÉ ÉLECTRIQUE — S'ADAPTE SUR TOUS LES RASOIRS GILLETTE  
COMPTOIR DE RASOIRS & LAMES, S. A., 222 A, RUE ROYALE, BRUXELLES

les uns incarcérés, les autres en fuite, avaient été cités à comparaître devant la Cour d'assises du Hainaut.

Et le procès commença, devant une foule haletante de journalistes, d'envoyés spéciaux et devant un parterre de personnalités politiques encombrant l'étroit prétoire de la Cour d'assises de Mons.

Un magistrat de haute allure et d'austère impartialité, feu le conseiller Pécher, présidait les débats. Le Procureur général en personne, Raymond Janssens, dressait au banc du Ministère public sa haute et rouge stature de Vengeur implacable de la Société.

Aux bancs de la défense, la fleur du barreau belge, les grands ténors des prétoires d'assises et les jeunes avocats dont la brillante carrière devait trouver ici son heure initiale. Quel palmarès que les noms de ces hommes de loi, rassemblés moins encore pour dégager de malheureux égarés d'une abominable machination que pour faire le procès d'un régime.

Citons leurs noms, au gré de notre lointain mémoire : Paul Janson, Edmond Picard, Eugène Robert, Fulgence Masson, Alexandre de Buriel, Jules Destrée, Maurice Lemonnier, Georges Heupgen, Adolphe Englebert, Fernand Ninaux, le benjamin de l'équipe, Me Desmoutiez étant, pensons-nous, avec le vénéré M<sup>e</sup> Masson, les survivants de cette brochette de maîtres du barreau.

Dès les premiers jours, les révélations se succèdent les unes aux autres.

On apprit que Laloi, un vénérable vieillard à tête de père noble, qui présidait les Congrès où devait se discuter la révolution, était un misérable délateur, allant chaque jour à la Sûreté publique faire rapport sur l'état de l'affaire qu'il avait aidé à amorcer et touchait le salaire de sa délation.

Qu'un mystérieux personnage nommé Ruchette, ancien agent électoral catholique et l'un des organisateurs des meetings noirs où ses excitations étaient les plus violentes, avait pu, grâce à de hautes protections, chercher l'impunité en France.

Que les comparses de ces louches personnages avaient été présentés au ministre de la Justice, M. De Volder, par un sénateur catholique de Braine-le-Comte.

Mais le personnage central du drame, qui donna son nom à l'affaire après que l'accusateur du Grand complot se fut effondré, c'était Pourbaix, un imprimeur de La Louvière, qui se révéla être le « deus ex machina » de tout le drame. C'était lui qui avait fait signer par le pseudonyme transparent d'un pauvre garçon du Centre, le manifeste séditionnaire qui devait allumer l'insurrection. Une fois en possession de ce papier dangereux, le personnage qui avait dénoncé ses prétendus complices, avait eu le cynisme de vouloir se mettre en rapports avec le Premier ministre de l'époque, de M. Beernaert, qu'il entraîna dans l'affaire en lançant le fameux télégramme libellé ainsi : « Prévenez Beernaert, arrivera minuit ».

L'homme d'Etat catholique s'est toujours défendu d'avoir eu un rapport quelconque avec cet odieux personnage, mais il ne sut jamais convaincre entièrement ses adversaires libéraux, qui l'accusaient d'avoir laissé fomentier cette répugnante combinaison pour apparaître comme le Sauveur de l'Ordre Public et de la Société.

Une chose est certaine, c'est que Pourbaix ne se vantait pas quand il prétendait avoir ses grandes et petites entrées au Ministère. Aussi bien, encore qu'il eût été arrêté, tenta-t-il de tenir le coup et de crâner à l'audience.

Comme Paul Janson le harcelait de questions qui l'accablaient au pied du mur de son infamie, il fit le geste de se précipiter sur l'avocat.

Mais l'illustre avocat, le poing tendu vers le misérable, sa tête léonine éclairée par le feu de ses regards, s'écriait, avec un bruit de tonnerre : « Voilà le mot, le geste que j'attendais. J'ai marché sur la queue de la vipère et elle s'est redressée. Mais je lui écraserai la tête sous le talon ! »

La cause était entendue et c'était l'accusation qui était écrasée.

Aussi bien, après la pathétique plaidoirie de l'avocat-tribun, après le réquisitoire vibrant d'Edmond Picard, le Procureur général, ému et bouleversé, se leva pour déclarer qu'il abandonnait la plupart des chefs d'accusation.

Et ce fut l'acquiescement en bloc, hormis, évidemment, pour les mouchards qui furent frappés sévèrement. Pour-

baix, qui n'avait pas été impliqué dans les premières poursuites, fut, par après, condamné à son tour.

???

Ce fut, dans ce pays d'honnêtes gens, une impression de joie et de soulagement.

Mais il restait des responsabilités politiques à établir et une tâche à effacer.

L'affaire rebondit donc au Parlement, où les chefs de l'opposition, MM. Frère-Orban et Bara, se dressèrent, en justiciers, exigeant la démission du « ministère des mouchards ». Le jeu des majorités politiques procura aux ministres mis en cause une facile absolution.

Mais l'agitation du dehors ne s'était pas calmée. Et peu après, une élection partielle eut lieu à Bruxelles. M. Paul Janson fut élu triomphalement.

Cette élection eut pour premier résultat de rassembler et de réconcilier les libéraux de la capitale qui étaient séparés dans des camps opposés et rivaux.

Quand M. Jansen, dès sa rentrée au Parlement, interpella le gouvernement, il fit une allusion aux manœuvres que l'on avait employées pour faire croire que M. Frère-Orban, l'éminent homme d'Etat du libéralisme modéré était resté opposé à sa candidature.

— Il lui était donc favorable? questionna M. Woeste, de sa voix la plus aigre et la plus sarcastique.

Frère-Orban se leva, raide, olympien, et laissa tomber cette phrase, dont il scandait les trois syllabes:

— Oui, Monsieur!

Mais le Grand complot n'eut pas seulement pour résultat de rapprocher les libéraux.

Il ouvrit les yeux des socialistes sur l'inanité et la suspecte maladresse des campagnes de violence et des aventures de guerre civile.

Et il ouvrit aussi les yeux des conservateurs intelligents sur le péril qu'il y avait à abandonner à son désespoir et à sa révolte un peuple lésé dans ses droits élémentaires.

Dès ce moment, la révision constitutionnelle, prélude de l'égalité politique, était en marche.

Pour vos week-end  
de détente

**KNOCKE - LE ZOUTE**  
**ALBERT PLAGE**

GARDE OUVERTS

Ses hôtels - Ses golfs  
= Ses bridge-club =  
Ses cinémas - Son casino

## NOTES DE TRANCHEE

### Quelque part à la frontière

#### Des p loucs... comme tant d'autres

Youki, le chien qui partage mes couvertures, vient de m'éveiller.

Maintenant, de toute la hauteur de ses trente centimètres, notre ratier-fox-basset-toutes-races quête une caresse.

A un autre moment, il l'aurait, mais rien qu'à voir la couleur du jour et à entendre couler l'eau dans la baraque, je suis plutôt d'humeur à l'étranger. Encore une journée semblable à toutes les autres qui va commencer.

Programme : au réveil, dispute générale dans le noir, le tien et le mien se confondent... Alors!

Ensuite déjeuner.

Vers 9 heures, départ de la garde, accalmie.

Pour ceux qui restent, lutte contre l'envahissement des eaux, grognements, rechignements et tout le tremblement.

Après-midi, rentrée de la garde descendante. Potins du jour, transmission de racontars de corps de garde, X<sup>me</sup> édition revue, corrigée et amplifiée.

Jusqu'au coucher : chicanes, discussions interminables sur les gardes trop nombreuses et les congés trop rares, sur ceux qui ont le derrière au feu et ceux qui l'ont dans l'eau, sur...

— Couche, Youki!... Sale bête!

Youki, le chien, et Biribi, le chat... encore une source d'éternelles disputes.

Il y a les partisans du chien, qui accusent le chat de tous les vices, les partisans du chat, qui chargent le chien de tous les péchés d'Israël, il y a aussi ceux qui en veulent aux deux, et puis encore ceux qui n'ont pas d'opinion mais qui orient par principe. Dire que tout est si calme et qu'il va falloir déclencher la bagarre en les réveillant.

— Debout, allez, c'est l'heure!

Inerte générale.

De toute ma voix:

— Debout!

Quelques grognements sortent de la paille.

Dix minutes plus tard, un seul homme est assis. C'est déjà quelque chose.

— Oui ou non, va-t-on se lever?

Je cogne dans le tas, au hasard.

Un second s'assied, il a de la paille plein les cheveux, et des yeux comme des coussins. Il s'étire, baille et après ce gros effort, se recouche.

Le premier, subissant la contagion de l'exemple, l'imité.

Sur tous les tons, du mineur au majeur, dans tous les coins de la baraque, trois mots reviennent: « Je suis crevé. » Le pourquoi ne se pose pas: depuis x temps, garde et garde et garde.

Changeons de tactique.

— Les deux derniers levés vont au ravitaillement et le suivant fait le feu!

Cette fois, j'ai touché le point sensible. Ils s'asseyent tous en même temps; dans le clair-obscur, c'est la recherche de l'habillement; les moins rapides écotent de la corvée.

Une voix en colère:

— Où est le chien, que je lui foute une trique!

Aie, la journée commence mal!

Une autre voix, narquoise:

— Il est sorti. Qu'est-ce qu'il a fait?

— Y m'a volé une chaussette, mille dieux!

Sentencieux, le second:

— Ce n'est pas le chien, c'est toi qui n'as pas d'ordre.

— Pas d'ordre! Pas d'ordre! Je te dis que c'est le chien!

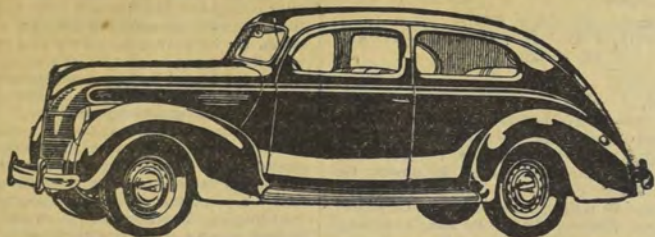
— Impossible.

— Impossible? Pourquoi?

— Parce que, si c'était le chien qui te l'avait prise, ce serait avec sa gueule et alors il serait crevé maintenant; d'ailleurs ne pleure plus, le voilà, ton fromage!

— Ta boîte! Tu auras à savoir que s'y en a un qui a des fromages ici, c'est toi!

Demandez une démonstration de la nouvelle  
**FORD V. 8 - 12 - 18 C. V.**



aux

**Etablissements P. PLASMAN, s. a.**

Bruxelles -- Ixelles -- Charleroi -- Gand

— Allez, ceux du ravitaillement, dépêchez-vous !  
 Une voix lamentable :  
 — Vingt die, y plaît d'vins mes sôles, y sont pleins d'eau, Fas-t'y arriégdi, on va less nêl.  
 — Passe-moi la lanterne, je ne trouve plus mon bétet.  
 Ah !, le voilà !  
 — Hé là, doucement ! C'est le mien.  
 — Ça ton bétet !... C'est à moi !  
 Chacun le tiraille d'une main, ils sont à croupetons, l'un tient la lanterne.  
 — C'est à moi, la preuve, regarde, il est sale.  
 — Qu'est-ce que ça prouve, le mien est sale aussi. D'ailleurs, ils le sont tous.  
 — Oul, mais regarde la roue, elle est cousue.  
 — Moi aussi.  
 — Et le cuir est enlevé.  
 — Moi aussi.  
 — N, de D, de meñteur ! Je perds mes cheveux et il y en a dedans.  
 — Hé bien, moi aussi je perds mes cheveux et ce sont mes cheveux qui sont dedans !  
 — Est-ce que c'est presque fini, vous autres ? Prenez-en chacun la moitié de ce bétet !  
 — Ah ouï, mais il a dit que...  
 — Allez au diable tous les deux !  
 Quel bazar ici-dedans.  
 — Allez, l'homme du feu, quelle nouvelle ?  
 — Oul, qu'est-ce qu'il fait, celui-là. Jusque maintenant il nous enfume, mais rien d'autre.  
 — Tout est mouillé, ça fait trois fois que je le rallume. Ici, un hurlement s'élève. Il fait petit dans la baraque et on n'y voit presque pas; le chien a mis la patte sous un 44 fillette ou l'inverse, pour lui c'est tout comme : le résultat est le même.  
 — Mâssi biesse, toudis dins les pids ! (Sale bête, toujours dans les pids.)  
 — A la porte, le chien !  
 — Dehors, le chat !  
 — Ouvrez la porte !

— Wah ! Wah ! Wah !  
 — Ravitaillement !  
 Trempés comme des canards, les ravitailleurs reviennent.  
 — Pas trop tôt ! On vous croyait morts.  
 — Si tu crois que c'est gai ! La moto n'y va plus, faut tout faire à pied; le chemin est inondé, il faut marcher dans la berdouille tout le temps, je suis trempé et on n'est qu'au matin. J'en ai ma claque...  
 Ça, c'est la conclusion de chaque jour et de chaque ravitaillement.  
 — Ou est le sucre ?  
 — Y en a pas.  
 — Oui, c'est facile à dire, il n'y en a pas ou ceux du P.C. l'ont chipé. On t'a eu comme un bleu !  
 — Bleu, va au ravitaillement toi-même. Si tu crois que c'est gai avec la flotte et le reste.  
 — Ce n'est pas une raison pour te laisser refaire pour le sucre.  
 Dans une heure, ce ne sera pas encore fini.  
 — Taisez-vous tous les deux et que la garde s'apprête stôt après le déjeuner.  
 Le chien et le chat, voyant le branle-bas, se sauvent pour mettre leurs pattes à l'abri.  
 Neuf heures. Ceux qui partent sont prêts; ceux qui restent se moquent des autres :  
 — Bon amusement en bas avec le premier chef !  
 — N'oubliez pas la propreté impeccable à la parade de garde !  
 — Rentrez dans votre baraque, bande de nègres, et n'oubliez pas de soigner le chien.  
 — Ça va, on lui fera manger le chat !  
 Les partants s'éloignent, des paquets de boue envahissant tout se collent aux roues, aux freins, aux chaînes, aux bottines, aux guêtres, partout; ils tombent, ils pestent, ils jurent, il fait froid, il fait gris, la pluie tombe toujours, fine et serrée. Le Rhin monte, paraît-il, puisse-t-il... N'achevons pas, on saisirait encore le « Pourquoi Pas ? ».

# Coin des Math.

## Bref

La réponse proposée par M. Henri Lhoest est presque aussi brève que l'énoncé :

$$\begin{aligned} \text{On a successivement : } x^2 - x &= 63017. \\ (x - 12) \times (x + 12) &= 29 \times 41 \times 53 = (41 - 12) \cdot 41 \cdot (41 + 12). \end{aligned}$$

D'où  $x = 41$ .

Juste, déclarent :

Clément Thiry, Gand; E. Maréchal, Mouscron; D. Lagasse, Liège; Henri Lhoest, Visé; Jean Asymptote, Anderlecht; M. De Cant, Anderlecht; Édouard De By, Saint-Gilles; Charles Leclercq, Bruxelles; M. D., Beaumont; Gérard, Meix-devant-Virton; Sous-lieut. Vilain, En Campagne; Dr Eud. Lamborelle, Bruxelles; Edm. Duesberg-Largillière, Verviers; A. Duren, Woluwe; Arthur Roland, Zwartberg; J. Staelenberg, Bruxelles; Emile Lacroix, Amay; J. Lehane, Stockay; Jules Paquet, Jambes; F. Mommens, Gand; Paul Fourreau, Morlanwez; Constant Schroevers, Berchem; Gaston Colpaert, Anderlecht; Marcel Delaby, Hannut; Capitaine Michiels, H., Quelque part; Da Polay, Saint-Josse.

## La médiane égale

M. Clément Thiry, de Gand, interroge ainsi :

Quel est le triangle dont les longueurs des trois côtés sont exprimées par trois nombres entiers consécutifs, et dont la longueur de la médiane relative au côté moyen est égale à celle du plus petit côté ?

# CRÉDIT ANVERSOIS

Société Anonyme  
fondée en 1898  
Registre du Commerce:  
Anvers N° 1289

S I E G E S :

ANVERS : COURTE RUE DE L'HOPITAL, 36  
BRUXELLES : AVENUE DES ARTS, 30

AGENCES DANS TOUTE  
LA BELGIQUE

BANQUE  
BOURSE  
CHANGE

PARIS : RUE DE LA PAIX, 20  
LUXEMBOURG : BOULEVARD ROYAL, 55

# La Ménagerie rustique

Et la série des histoires d'animaux, contées par Abel Lurkin, continue. En voici un nouveau recueil : « La Ménagerie rustique », aux « Éditions de Saint-Hubert. Vervoz, par Coquer. »

La clientèle d'Abel Lurkin s'en réjouira — car A. Lurkin partage avec trois ou quatre écrivains belges le privilège d'une clientèle en librairie : ses livres se vendent. C'est qu'ils se lisent avec un agrément qui fait souvent défaut aux autres. On les achève toujours quand on les a commencés — et il n'est pas de plus bel éloge.

C'est que Lurkin parle avec des accents savoureux et personnels de choses qu'il aime. Il faut vraiment aimer les bêtes et vivre quotidiennement avec elles pour deviner, comme le fait Lurkin, leur langage, expliquer leur réflexes, démonter les rouages de leurs impressions, comprendre leurs appétits, leurs besoins, leur tristesse et leurs joies. Observateur minutieux et sagace du spectacle qu'ils nous offrent, Lurkin s'est persuadé de leur intelligence. « Depuis que je fréquente les chiens, écrit-il, j'ai pu constater que la parole ne leur manque pas le moins du monde. Bien mieux, s'ils en disposaient, elle les desservirait. En effet, le silence des chiens est armé d'éloquence, hérissé de persuasion. Il est bien plus clair qu'un discours... »

Trois heures de lecture de cette prose agreste, vivifiante comme un coup d'air frais et pur pendant les moiteurs de la canicule, trois heures passées à écouter les confidences des chiens, des chats, des poules, des animaux qui peuplent le bois et la plaine, quel réconfort par le repos !

On s'attend dans cet abrégé paillard rencontré sur la route presque tragique que nous suivons depuis le début de cette guerre hésitante...

Le lecteur nous saura gré de lui mettre sous les yeux une page de « La Ménagerie rustique ».

Top, assis au milieu de l'allée, son moignon de queue agité du tressaillement imperceptible mais continu qui traduit chez lui l'attention cynégétique en éveil, hume d'une narine savante les diverses odeurs du taillis. Une sagesse disciplinée le fige dans l'immobilité. Certes, pour que cette sagesse ne se disloque pas lamentablement, il convient que Top ne soit pas provoqué. Qu'un lapin insolent vienne le braver à quelques pas, il ne peut plus répondre de lui-même. Mais nul gibier qui en vaille la peine ne distrairait le cocker frémissant qui dédaigne le mulot ou la taupe attardés à four et que l'on entend remuer sous la jonchée des feuilles de frêne qui couvrent le sol. Cet affût sera-t-il vain? L'œil confiant du chien est persuadé du contraire, car Top est résolument optimiste.

Et pour cette fois, il a raison. Tout à coup, à trente pas, parmi les hautes herbes du chemin-bûcheron, une petite silhouette apparaît, ronde et noire, qui avance par saccades. Est-elle vêtue de poils ou de plumes? Dans l'ombre qui maintenant couvre le bois, on n'en distingue pas la nature. Un hérisson? une poule faisane? un putois? Top, le front plissé, l'oreille remontée en signe d'émotion vigilante, l'œil fixe et ardent, Top tremble de convulsions. Il s'élancerait si le fusil montait à l'épaule. Mais le fusil reste immobile, il ne doit agir qu'en connaissance de cause. Les jarrets pliés, prêts à la détente, le cocker, fasciné par la proie future, pousse un sourd gémissement.

Alors, là-bas, au bord du fossé, la petite silhouette inconnue lève la tête et l'affûteur surpris reconnaît le long bec d'une bécasse. On n'assassine pas une bécasse « à pattes ». Allez Top, faites lever la parasseuse qui, en dépit de tous les usages, vérote sur une route dure et non au bord d'une mare ou d'un ruisseau. Top détale. La bécasse au lieu de se mettre à l'essor, court pour l'esquiver, mais le chien la cueille dans une volée et la rapporte fièrement, la tête haute. Top a la dent si douce qu'il enlève des œufs sans les casser. La bécasse est donc vivante, les plumes même pas fripées, son grand œil de velours à peine épouvanté.

C'est évidemment une blessée. Cette saison si belle pour les hommes est pour les bêtes des bois la saison de la guerre et au taillis, les écopés des battues sont nombreux. Mais cette blessée, par exception, n'a pas attendu la guérison du

# L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE  
DE LA POLITIQUE  
DES ARTS ET  
DE L'INDUSTRIE

seul hasard. Sur l'alle qui fut meurtrie, de son bec habile, elle a posé un véritable pansement de boue et d'herbes. Le pansement a séché et maintient les os comme le plâtre d'un chirurgien. Miracle subtil, plus près de l'intelligence que de l'instinct, le chasseur regarde et s'étonne tandis que la bécasse fixe sur lui l'éclat sombre de son œil anxieux. Va! petite voyageuse craintive, ton effort est trop beau pour être perdu ici, reprend le chemin du destin hasardeux que tu auras si bien toi-même; repars sous les fougères et les branches et peut-être la Providence, qui secourt ceux qui, comme toi secondent le sort, te sera-t-elle clémente encore une fois.

## Le meurtre de Polichinelle

*L'an dernier, un lecteur nous avait demandé le texte de cette gentille chanson d'Eugène Lemerrier, qui faisait flores il y a trente ans, au Cabaret des Noctambules, au Quartier-Latin. Voici ce texte que l'auteur dédia à son jeune fils Edmond :*

Le petit Paul étant bien sage,  
Un jour son papa lui fit don  
Pour les plaisirs de son jeune âge,  
D'un polichinelle en carton.  
Possédant un visage énorme,  
Agrémenté d'un nez difforme  
Sur lequel se donnaient la main.  
Le bleu, le rose, le carmin.

Mais avec la brosse à cirage  
Un matin, le jeune écolier,  
Lui barbouilla son beau visage.  
Le lui cirait comme un soulier.  
De cette action criminelle,  
Il advint que Polichinelle,  
Le bon vivant au teint rougeaud,  
Devint plus noir qu'un moricaud.

Mieux valait son enluminure,  
Son nez fleuri comme un bouquet !  
Et, pour lui laver la figure,  
Paul le plongea dans un baquet.  
Mais c'était achever son crime,  
Car le pantin, pauvre victime,  
Que le savon nettoya trop,  
En sortit plus blanc que Pierrot.

Hé ! hé ! dit Paul, comme il est pâle !  
Auras-je été son assassin ?...  
L'enveloppant dans un vieux châle,  
Il alla voir un médecin.  
Celui-ci, le sieur Mistanflûte,  
Réfléchit pendant vingt minutes,  
Se gratta, se moucha très fort,  
Et déclara... qu'il était mort !

On l'enterra près d'un vieil arbre,  
Il dort à l'ombre des ormeaux,  
Couché sous un morceau de marbre  
Sur lequel on grava ces mots :  
« Ci-gît Monsieur Polichinelle,  
Vers d'autres cieux son âme a fui :  
Petits oiseaux, priez pour lui. »

## Regard en... coulisse!

A Paris, presque tous  
les théâtres sont fermés.  
(Les journaux).

On chôme. Tous les acteurs,  
Spectateurs et directeurs  
La trouvent saumâtre.  
Thalie est dans un état!  
Car nul ne s'attendait à  
Ce coup de... théâtre!

Pourtant, grâce à cet arrêt  
D'Oronte, de Turcaret  
Et de Célimène,  
Paris renait à l'espoir:  
Dame! On ne craint plus d'y voir  
Déborder la... scène!

Les artistes sans cachets  
Sont en quête de... crochets!  
Pitoyable engeance!  
Des temps durs étant venus,  
Les cabots ne gagnent plus  
Leur pain... sur les planches!

Des contrats étaient signés  
Mais, contraint et résigné,  
Chacun se rétracte,  
Estimant, logiquement,  
Que ce n'est pas le moment  
De passer... aux actes!

Vraiment, les temps sont changés  
Et tout est désagrégé:  
Des noms bien en vue  
Qui n'interprétaient jadis  
Que des œuvres pour dandys  
Sont... de la revue!

L'ingénue ingénument,  
Reste en son appartement.  
La coquette, en peine,  
Ne ravage plus les cœurs  
Et le malheureux souffleur  
Peut... reprendre haleine!

La soubrette est constamment  
Aux... maisons de placement!  
Quant à l'habilleuse  
I ont le sort tient à... un fil,  
Son existence en péril  
N'est pas merveilleuse!

Cabotinville, au repos,  
A rangé crayons et pots.  
Le métier se gâche.  
Les acteurs marquent le pas,  
Preuve qu'ils ne peuvent pas  
Jouer sans... relâche!

NOEL BARCY.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

# BLANC ET NOIR

## “Pourquoi Pas?” au cinéma

### SERVICE DE LUXE

Américain cent pour cent, ce film ironique où sont parodiés sans ménagement les travers de la bonne société.

Il nous introduit tout d'abord dans une curieuse maison d'affaires que dirigent deux femmes de tête. Cette entreprise réunit toutes sortes de services : recherche de gens perdus, organisation de cérémonies, information commerciale, mariages, etc. Voilà qui permet des incursions dans d'autres milieux et nous sommes ainsi conduits chez un grand constructeur d'autos.

Celui-ci a fait installer une cuisine dans son bureau. Oui, c'est son violon d'Ingres à cet homme surmené. Pour

se reposer des affaires, il a engagé Bebenko, un chef russe, qui lui enseigne des sauces compliquées. Celles-ci s'exécutent au métronome et sous l'inspiration d'un grand gourmet moscovite défunt. Bebenko est aussi fou que son patron et aussi peu professionnel du fourneau : il n'est autre qu'une altesse royale en exil.

La fille du constructeur est toquée, elle aussi. Elle représente le type de la jeune millionnaire trop gâtée, névrosée, prête à toutes les extravagances.

Un personnage normal fait cependant son apparition au sein de ce monde fébrile : c'est Bob Wade, un jeune ingénieur qui a inventé un tracteur réalisable en grande série et à bon marché. Le hasard le fait tomber dans les mains de Helen Murphy, chef de la fameuse maison d'entreprises générales. Helen est surprise et charmée de constater que Bob est un homme qui a du cran et de la personnalité; elle est si dégoûtée de ne voir autour d'elle que gens desaxés au secours desquels il faut constamment courir.

La rencontre se fait de telle sorte qu'ils ne savent tout d'abord ni l'un ni l'autre à qui ils ont à faire. Helen se gardera bien de révéler sa véritable identité, car Bob lui a dit qu'il n'aimait pas les femmes indépendantes.

Tout cela conduit à mille complications plus étonnantes les unes que les autres, pour finir par deux mariages express, comme il convient. On est un peu ébouriffés, mais on s'amuse quand même. Il est à remarquer d'ailleurs que les époques troublées appellent toujours l'extravagance. Les bouffonneries consolent, ou tout au moins distraient des tristes réalités.

Constance Bennett conduit avec brio cette petite aventure et nous la trouvons entourée d'une fort bonne équipe dont Mischa Auer dans le rôle du prince Bebenko.

Joy Hodges incarne avec beaucoup de drôlerie la jeune écorchée qui ne connaît que son caprice.

Le film a du mouvement, les scènes burlesques sont bien ménagées; nous songeons à la présentation d'un modèle réduit du nouveau tracteur. On le fait descendre sur un plan incliné, puis il s'engage sur le tapis en arrachant la laine, à la façon d'un chasse-neige, tandis que l'assistance se pâme.

### CIRCONSTANCES ATTENUANTES

En dépit de ses invraisemblances, « Circonstances atténuantes » est un film extrêmement divertissant. Ce qui le porte au premier rang des œuvres de marque, c'est la magistrale interprétation qu'en fait Michel Simon. En quelques mots, voici le thème:

Un ancien procureur et sa femme s'en vont faire une cure à Plombières. Une panne d'ailleurs provoquée par le chauffeur qui veut retourner à Paris pour s'assurer si sa petite amie ne le trompe pas, les oblige à s'abriter dans une auberge de l'extrême banlieue. C'est un petit bistro dont la clientèle interlope finit par amuser le magistrat et son acariâtre épouse. Le souper assaisonné d'aïl et de Beaujolais leur a semblé délicieux et, comme il est tard, ils demandent une chambre. Ils passent une nuit excellente et, le matin, les trouve frais et dispos. Il est loin le régime du thé au citron, du yoghourt et des biscottes; le spécialiste qui les a ordonnés n'aura plus qu'à se voiler la face. Il y a d'ailleurs une même agaçante qui plait beaucoup au procureur et Mme la Procureur est serrée de très près par un séduisant marlou qui a l'œil sur ses diamants.

Gabriel, le chauffeur, arrive enfin mais il est renvoyé avec la voiture pour la remettre à neuf; en réalité, les patrons s'amuse et ils veulent prolonger l'aventure. Vient ensuite une sorte d'apostolat juridique, si l'on peut dire: le procureur se met en tête de réformer la bande de cambrioleurs au milieu de laquelle il est tombé en leur prouvant qu'ils n'ont rien à gagner par le crime; il réussit et tout le monde rentre dans le chemin de la vertu. En cela

# VOG

le cinéma de demain  
25, AVENUE LOUISE • TEL. 19.33.61



## Service de Luxe



Charlie RUGGLES  
Helen BRODERICK  
Mischa AUER  
Joy HODGES



ENFANTS ADMIS

git précisément l'in vraisemblance dont nous parlions en commençant, mais qu'importe! Ce qui compte, c'est le génie comique de Michel Simon dont pas un geste, pas une intonation ne sont indifférents. Il traduit avec un art subtilement raffiné les sentiments de l'homme qu'une longue carrière dans la magistrature a pétri de dignité, de réserve, de respect de la façade et qui sent tout à coup remuer en lui un ferment de jeunesse. La scène où il se met à reprendre le refrain d'une chanson, après souper, dans le cabaret borgne est un chef-d'œuvre de psychologie et d'humour. Une fois de plus, il faut admirer cet éblouissant artiste qui sait plier ses défauts physiques eux-mêmes au service de son art.

Arletty fait une création originale du rôle de Marie qu'a d'ça, elle aussi compte parmi les meilleurs artistes de l'écran pour son intelligence, sa vivacité, le piquant de toutes ses interprétations.

Dorville fait un excellent bistro, mais on lui voudrait tout de même une articulation plus nette qui permettrait de le mieux comprendre. Suzanne Dantès, dans le rôle de la femme du procureur, Robert Arnoux le chauffeur, Milla Parély; Andrex, Robert Ozanne et Georges Lannes complètent avec talent cette distribution de choix.

S'il y a des invraisemblances de faits, les détails sont étudiés avec une perspicacité qui ravit, tout au long du film, traité sur un rythme rapide avec, toutefois, des coupures un peu brusques. Mais il n'est pas certain que ce soit la faute au monteur et les ciseaux de dame Anastasie peuvent y être pour quelque chose. Hypothèse toute gratuite d'ailleurs.

**TETE DE PIOCHE**

A celui qui voudrait étudier la farce classique et ses effets sur le spectateur, il faudrait recommander « Tête de Pioche », car c'est l'un des spécimens les plus complets du genre. Tout s'y trouve: le benêt autoritaire et le benêt victime, les chutes, les poursuites, les efforts disproportionnés produisant des résultats inattendus, la tarte à la crème, les pugilats, les incongruités de costume (l'homme en

**VARIÉTÉS**

LE CINEMA DE BRUXELLES  
RUE DE MALINES

Deuxième semaine d'immense succès de fou-rire

Stan LAUREL - Oliver HARDY  
dans

**TÊTES  
DE PIOCHE**

Parlant français

En première partie un délicieux film:  
Robert MONTGOMERY dans

**APRÈS L'ORAGE**

Production Metro-Goldwyn-Mayer

Séances permanentes à partir de 13 heures 45  
ENFANTS ADMIS - MILITAIRES : 4 FRANCS

**MARIVAUX**

LES FILMS MARCEL PAGNOL

PRÉSENTENT

Le grand artiste français

**RAIMU**

DANS

UN GRAND FILM GAI

**MONSIEUR BROTONNEAU**

d'après la pièce de DE FLERS et A.-C. DE CAILLAVET

AVEC

JOSETTE DAY

Saturnin FABRE - Marguerite PIERRY

ENFANTS NON ADMIS

**PATHE-PALACE**

caleçon, la femme en déshabillé), les excentricités qui tiennent de la prestidigitacion, le coup de la douche, l'explosion, en un mot ce que nous ont légué les siècles et ce que peut y avoir ajouté le cirque moderne.

Laurel et Hardy font tous les frais de l'aventure et ils y suffisent bien, car il faut reconnaître qu'ils connaissent à fond leur métier de clowns. Hardy, plus obèse que jamais, et Laurel, maigre et pâle, constituent l'équipe idéale: ils se complètent, leurs manières s'attirent comme les électricités de nom contraire.

Si l'on veut, le film est absurde, les procédés archiconnus, mais pourquoi l'assistance éclate-t-elle de rire à tout instant? On s'esclaffe lorsqu'on les voit essayer d'arriver au dixième étage d'une maison et rencontrer sans cesse des obstacles qui les obligent à redescendre; lorsque le ballon d'un gamin, lancé dans l'escalier rebondit sur la tête d'un monsieur en train de téléphoner et lorsque Laurel, qui a soif, tire de sa poche un verre tout rempli d'eau, lorsque, sur la remarque de Hardy qu'il ferait bien d'y mettre de la glace, on le voit tirer des glaçons de l'autre poche, la joie est à son comble. On s'amuse parce qu'au fond ces méaventures, ces balourdises, ces tentatives infructueuses ne sont que la parodie de nos erreurs et de nos contretemps, et aussi parce que nous y voyons comme une cristallisation de toute la sottise humaine, spectacle qui flatte notre orgueil d'être beaucoup plus intelligent.

Film simple pour esprits simples et aussi pour beaucoup d'autres, disposés ce jour-là, comme par hasard, à se retenir pas au Royaume des Cieux.

**BONHEUR EN LOCATION**

Combien, une fois de plus, nous préférons le titre anglais au titre français dont on a cru bon d'affubler ce film ravissant: « Mother Carey's Chickens ». Pourquoi ne pas avoir dit: « Une maman et sa nichée », par exemple? Mais laissons cela et parlons de cette adorable histoire.

Un officier de marine américain possède une famille nombreuse et charmante; une jolie femme, deux aimables



fillettes, un fils et un baby qui fait la joie de tous. La famille n'est pas riche, elle a pérégriné de port en port, vivant de la solide pointe trop copieuse du père et, lorsque celui-ci est tué dans un combat, c'est la gêne qui s'installe au foyer. Les propositions d'une tante acariâtre qui veut enlever deux des enfants, sont repoussées avec horreur. Les deux fillettes se sentent de force à lutter contre le destin; elles décident leur mère à investir ses dernières réserves, une somme versée par l'assurance, dans la location et l'ameublement d'une maison où elles prendront des pensionnaires. Cela ne va pas sans quelques tribulations, mais la réussite, couronnée d'un double amour, n'en est que plus heureuse.

Rien que de simple et de familier dans ce petit roman tout baigné de tendresse; aucune fausse note, aucune allusion suspecte, la joie est innocente et les larmes sont pures.

Le programme nous laisse ignorer l'auteur du dialogue; il méritait pourtant l'honneur d'être cité; nous ne savons pas davantage qui joue le rôle de la maman ni comment se nomme l'adorable bébé qui incarne le benjamin de la famille. C'est un étonnant petit prodige que ce bambin de trois ou quatre ans à qui l'on a pu faire composer des scènes ravissantes. Ce bébé donne l'impression, non de jouer la comédie mais de vivre la réalité. La scène où il veut faire le tapisier, celle où il enlève les mèches des pétards à la table de fête sont de ces réussites qui font dire: comment est-ce possible?

Les deux fillettes sont exquises; les personnages sont composés par Ann Shirley et Ruby Keller, toutes deux incomparablement naïves et fraîches.

Nous l'avons déjà dit bien des fois, nous le répétons à propos de ce film, l'Amérique nous donne un exemple de

plus de la possibilité de créer des œuvres excellentes sur des données toutes simples, prises dans la vie de chaque jour et sans chercher à susciter l'intérêt par le tableau des turpitudes humaines. La vertu est spectaculaire, quoi qu'on dise, et l'on peut y trouver d'abondantes ressources, du moment qu'on ne s'en sert pas pour échafauder d'ennuyeuses pièces à thèse ou faire de la morale. Il y aurait tout un cours à donner aux apprentis cinéastes avec des films comme « Bonheur en Location » pour les illustrer. Y songerait-on à notre nouvel institut national du cinéma?

#### UN GALA CINEMATOGRAPHIQUE

La « Maison des Ailes » organise, au profit de son œuvre d'assistance et d'entraide « pour nos aviateurs militaires » une grande soirée de bienfaisance au cinéma « Vog », 35, avenue Louise, à Bruxelles, le jeudi 16 novembre, à l'occasion de la première de « Seuls les Anges ont des Ailes ». Cette soirée a été placée sous le patronage du lieutenant-général aviateur Duvivier, commandant la défense aérienne du territoire, et du général-major aviateur Hiernaux, commandant l'aéronautique militaire belge.

Pour les places, s'adresser à la « Maison des Ailes », 52, avenue des Arts, Bruxelles.

#### LES ACTUALITES

Les actualités présentées cette semaine furent courtes, mais substantielles. Elles nous menèrent d'abord en Hollande, au bord d'une de ces belles routes bûtonnées, ombragées de beaux arbres, dont le pays est sillonné. C'était pour nous montrer un défilé de troupes que la reine Wilhelmine passe en revue. Sans appareil, debout sur l'accotement, la souveraine regarde passer les soldats d'un œil soucieux. La pacifique et confortable Hollande bouge.

Autres visites royales: la reine Elisabeth de Belgique inspecte les cantonnements de nos soldats. Que de souvenirs poignants doivent se lever dans son cœur devant le spectacle de la Belgique en armes! La Reine a pourtant son vaillant sourire et, comme autrefois, elle laisse derrière elle un long sillage de réconfort et de joie.

La reine Elisabeth d'Angleterre, elle aussi, s'inquiète du confort des soldats. L'écran nous la montre visitant des installations de Croix-Rouge. Elle sourit comme notre Reine, mais il semble qu'un voile de tristesse soit tombé sur son radieux visage.

— La Croix-Rouge de Belgique, elle aussi, s'active: on voit un train-hôpital bien organisé où nos « ploucs » souffrants trouvent tout de suite les soins les plus attentifs.

— L'ambulance offerte par les anciens combattants de Belgique aux Français a donné lieu à une remise solennelle. Cette belle voiture qui porte le nom de Magnot, est partie vers le front d'Alsace, porter aux amis de là-bas le salut de la Belgique.

— Le vingt-cinquième anniversaire de la bataille de l'Ysez nous a valu deux belles visions: l'hommage au Soldat Inconnu et celui, peut-être plus émouvant encore, au Polu Inconnu de Laeken.

**ELDORADO**

**3<sup>me</sup> ET DERNIERE SEMAINE**

**PIÈGES**

AVEC

**Maurice CHEVALIER**

ET

**Eric VONSTROHEIM**

---

Séances à 2 - 4 - 6 - 8 et 10 heures

Samedi et Dimanche première séance à 12 h.

ENFANTS NON ADMIS



# Ehée à la Dame

Il a fallu que la mode s'en mêlât pour que nous nous rendions compte de l'infini des coloris qu'on peut qualifier de brun ou tout au moins classer dans cette catégorie de teinte. Pourtant, il eût suffi aux créateurs de nouveautés de visiter en cette saison le moindre bouqueton pour apprécier les trésors de coloris de l'automne.

Allez visiter la forêt de Soignes, les sauvages forêts d'Ardenne, le petit bois qui vient mourir à l'entrée de votre village, le bouqueton qui forme îlot dans le champ du fermier, votre voisin. Allez dire au revoir à l'été avant de prendre vos quartiers d'hiver et de vous caserner au coin du feu.

???

Hello James!

James se rappelle au bon souvenir de ses nombreux clients.

James, pour ceux qui l'ignorent encore, est le chemisier, chapelier de l'aristocratie, en sa petite chapelle de l'élégance, 30a, av. de la Tolson d'Or (angle de la rue Crespel).

???

Le brun, dont la vogue ne cesse de grandir, est en harmonie avec l'automne. Ce n'est pas, de loin, sa seule raison d'être de mise en cette saison. Aux lumières artificielles, le brun très sombre, tête de nègre, a l'aspect beaucoup plus oiseau, plus chatoyant que le bleu, le noir ou le gris.

Certains messieurs ont un parti pris contre le brun. On les entend dire: « Je n'en porte jamais, cela ne me va pas. » En réalité, le brun est en harmonie avec les peaux basanées et avec les yeux bruns. Un nègre qui voudrait le paraître moins s'habillerait de brun et se garderait du col blanc comme d'une peste. Le brun forme contraste avec une peau claire et des yeux bleus. Est-ce un contraste peu seyant? Tel n'est pas notre avis.

???

Pour la toute belle chemise,

Kestemont, 27, rue du Prince-Royal.

???

Comme nous sommes au seuil de l'hiver, je ne parlerai pas des bruns plus ou moins clairs ou clarifiés par des mélanges de fantaisie. Dans la seule catégorie des bruns sombres, nous trouvons toute une gamme de tons dont la note extrême sera généralement reprise dans le dessin du tissu. Par exemple, s'il s'agit d'un brun à reflet et contenant du grenat rouge, le dessin, qu'il soit ligne ou carreau, sera grenat rouge. Le teinturier qui, mieux que quiconque, connaît la composition de la teinte de fond, a choisi la teinte du dessin en harmonie. Nous pouvons nous fier à ses connaissances et au goût des créateurs et, sur cette base, sur la teinte la plus marquante du dessin du tissu, nous choisissons celle des accessoires, dont la cravate.

???

A Bruxelles, boulevard Ad. Max, 38 (côté Continental) et à Anvers, 105, place de Meir, sont deux succursales de Rodina spécialisées dans la vente des confections anglaises. Les approvisionnements d'hiver seront vendus sans augmentation jusqu'à épuisement.

???

Nous avons dit plus haut que le nègre qui cherche à ne point le paraître évitera le col blanc. Sans être nègre, on peut accepter comme règle générale que le complet brun sombre n'aime pas être vu en compagnie d'un col blanc ou d'une chemise blanche. Ceux qui sont modestes, ceux qui veulent passer inaperçus, ceux qui veulent être remarqués par leur tenue distinguée contrastante avec celle de leurs voisins « épatants », tous ceux-là accompagneront leur complet brun sombre d'une chemise beige. Alors, la cravate donnera la note gale, de fantaisie.

???

Pour vos cols et chemises, le meilleur blanchisseur est « CALINGAERT », 33, RUE DU POINÇON, BRUXELLES.

On arriverait à une production plus spectaculaire, mais non de mauvais goût, avec une chemise bleue, verte ou grise. J'entends par là des chemises en popeline ou le fil blanc chiné et atténué les trois teintes en question. A noter que la chemise de popeline de fantaisie la plus habillée est du type fil à fil. Cette variété convient particulièrement à l'hiver, comme accompagnement d'un costume habillé de teinte sombre, elle convient aux gens qui ne sont pas très sûrs de leur bon goût et craignent les surprises de la haute fantaisie et enfin, à tous ceux qui recherchent à présent un terrain élégant, favorable à la culture de l'économie.

???

Les adresses des succursales Rodina sont les suivantes: Bruxelles: 4, rue Tabora; 38, bd. Ad. Max; 2, avenue de la Chasse; 25, chaussée de Wavre (Porte de Namur); 26, ch. de Louvain (Place Madou); 45, rue Lesbroussart; 44, rue Haute; 68, chaussée de Waterloo. — Anvers: 105, Meir — Mouscron: rue de la Station — Charleroi: place du Sud — Namur: 22, rue des Carmes — Gand: 21, rue des Champs.

???

Il n'y a pas très longtemps, le costume d'hiver brun sombre eût été complété par un pardessus de la même famille. On recherche maintenant les contrastes absolus.

Le plus seyant, le plus recherché de ces contrastes s'obtient avec un pardessus bleu marine uni, type habillé, modèle dit Chesterfield. Cette combinaison exige un chapeau noir, soit un feutre souple du type habillé, soit un melon.

Pour les chaussures, mieux vaut en assortir la teinte au complet. Cependant, les souliers noirs ne sont pas exclus parce que apparentés au chapeau.

Une autre solution est le pardessus de fantaisie, en tweed beige contrastant avec le brun sombre du complet. Alors, au contraire, le chapeau sera brun, assorti au complet. Les souliers seront bruns aussi, obligatoirement.

???

A propos de patins...

Pour rappel, c'est Van Schelle-Sports (18, rue Loxum, Bruxelles et 30, Av. de Keyzer, Anvers) qui détient le plus beau stock de patins de toutes variétés. Prix TRES réduits et occasions. — Van Schelle.

???

Je viens de relire un reportage très imagé de P. Hamp sur l'Amérique. Le distingué sociologue français juge la prospérité des individus en examinant les talons de leurs chaussures. Pauvreté et talons éculés vont toujours de pair. Tandis qu'une semelle trouée ne se voit pas, l'usure du talon saute toujours aux yeux.

???

## LES ACTIONNAIRES ONT INTERET A LIRE LE DIMANCHE LA CHRONIQUE FINANCIERE DE LA « GAZETTE ».

???

L'entretien des talons n'est pas un luxe, c'est une nécessité économique. Un talon éculé, c'est, avant longtemps une chaussure déformée, usée prématurément.

Mais la négligence dans ce domaine et aussi dans celui de la coiffure est grandement préjudiciable au succès. Qu'à la suite de troupes économiques engendrés par la guerre un homme méritant se trouve momentanément sans emploi, voilà qui ne prouve nullement une vie mal réglée. Mais qu'après sept semaines de chômage un gentleman ne possède qu'une seule paire de chaussures avachies et point d'argent pour les faire réparer, voilà qui démontre presque certainement une mauvaise politique budgétaire et vestimentaire et l'absence de savoir-vivre au sens propre.

DON JUAN 348.

### Petite correspondance

Nous répondrons comme d'habitude à toute demande concernant la toilette masculine.

Joindre un timbre de fr. 0.75 pour la réponse.



## Sur la « Brabançonne »

Aventures et avatars d'un chant national.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Je partage absolument l'avis de votre correspondant R. L. sur l'étonnante manie qu'ont nos dirigeants de vouloir modifier périodiquement les paroles (et même la musique) de notre hymne national. Va-t-on changer de *Brabançonne* à chaque changement de ministère?

Un Arrêté Royal ne pourrait-il trancher définitivement cette intéressante question? Rien n'est plus ridicule que de voir les Belges ignorer un texte uniforme de leur *Brabançonne*.

Or, remarquez-le, une intervention avait eu lieu déjà, il y a quelques années, à la suite de quelques notes parues dans le *Pourquoi Pas?* Le ministre de l'Instruction publique de 1934, M. Lippens, a décidé, par une circulaire dont personne n'a tenu compte, que « dorénavant serait seul officiel, le couplet de Rogier... » O Belgique, ô mère chérie — A toi nos cœurs, à toi nos bras! C'était sage et logique, en outre cet unique couplet simplifiait les choses dans un pays où il n'en faut pas trop demander. Est-il trop tard pour y revenir?

E. G. 22.

???

## Sur le même sujet.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

En 1928, le professeur Ernest Closson proposa la simplification des textes musicaux de la *Brabançonne*, pour la restaurer dans le caractère et le mouvement voulus par Van Campenhout.

Au 3e Chasseurs de Tournai, le Docteur Butaye s'était chargé d'adapter des paroles (?) et le lieutenant Etienne, chef de la musique du 3e Chasseurs, en fit l'orchestration.

Plus tard, M. Sylvain Dupuis adressa un rapport favorable à la classe des Beaux-Arts de l'Académie de Belgique.

En 1934, M. Lippens décréta qu'en vue d'obtenir l'uniformité, on n'enseignerait dans les écoles que le 4e couplet de Rogier.

En 1935, — M. Closson publia une nouvelle étude dans la revue *Le Progrès*.

Enfin, en 1939, le *Vétéran Belge* — daté du 12 mars — regretta que le nouveau ministre de l'Instruction publique ait « adopté » un nouveau texte (middelmattig, neutre et terne, notons-le) commençant par:

« Pays d'Honneur, ô Belgique, ô Patrie,

Pour t'aimer tous nos cœurs sont unis, etc. »

C'est plutôt regrettable et il vaut mieux rééditer le texte connu par 80 p. c. des trois générations de Belges qui se côtoient:

« O Belgique, ô mère chérie,

A toi nos cœurs à toi nos bras. »

P. S.: La circulaire en question n'est appliquée que dans l'enseignement... les autres ministères l'ignorent... à la D. N. on enseigne, qui l'aurait cru, en 4 ou 5 couplets.

Et aux Colonies, on chante autrement qu'à la Marine!!!

Oh! Courteine!...

G.

# Ne fumez plus

Perdez cette manie en huit jours et utilisez plus agréablement votre argent. — J'indique gratis procédé facile. Écrire DALY, 185, boulevard Saint-Michel, 185, Bruxelles.

## Le problème des étrangers

Pendant que les Belges se ruinent « quelque part ».

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Le Gouvernement a ordonné le recensement de tous les étrangers résidant en Belgique. Très bien. Mais il est à espérer que les pouvoirs publics ne s'arrêteront pas en si bon chemin et que l'angoissant problème des étrangers recevra enfin une solution complète et définitive.

Il y a, en effet, trop longtemps que notre pays sert de dépôt à une pègre internationale qui vit à nos crochets ou qui commet des délits aussi nombreux que variés. Et le nombre de ces indésirables augmente continuellement.

Ce n'est pas en cette période troublée, alors que la patrie demande de lourds sacrifices à ses enfants et que de nombreux compatriotes ont dû abandonner leur entreprise ou leur profession pour monter la garde « quelque part en Belgique », qu'on peut admettre que des métrèques puissent prendre leur place et s'enrichir à leurs dépens.

Attention au moral de l'armée! Sauvegardons les intérêts des mobilisés dont les affaires sont arrêtées par suite de leur absence, alors que les entreprises de leurs concurrents étrangers ne font que prospérer.

Des mesures sévères et efficaces s'imposent. *Vigilant.*

## Soldats flamands et wallons

Qu'on ne nous sépare pas!

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Nous faisons partie du 42e régiment de Ligne et, dès ce jour (vendredi 27 octobre) par arrêté ministériel, chaque compagnie aura un peloton entièrement composé de Flamands.

Vous ne serez certainement pas étonné d'apprendre que les premiers soldats à protester contre une telle façon de faire furent les Flamands qui se rendirent au rapport du commandant de compagnie pour protester énergiquement et même faire entendre qu'ils n'accepteraient pas cette mesure et voulaient voir l'unité rester comme par le passé, c'est-à-dire composée de trois pelotons panachés.

Est-ce le soldat ou nos députés et ministres, tant wallons que flamands, qui veulent nous diviser?

Croyez bien qu'une telle façon d'agir n'amènera qu'ennuis et discordes et que tous, soldats wallons et flamands, nous ne permettrons pas qu'on nous sépare; nous sommes tous frères et défendons un même idéal.

Nous désirons que le pays tout entier sache, par la voix de votre revue, les erreurs impardonnables commises par ces messieurs qui, au lieu de sauvegarder la paix, conduisent notre pays au pire.

Un soldat du 42e de Ligne.

## Comprimé de cafard

Trois griets.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Des rappelés vous inondent de leurs plaintes. Résumons. Trois griets sont à retenir: 1) les exemptés qui continuent leur petite vie paisible et profitable; 2) les chômeurs qu'on paie pour ne rien faire; 3) la taxe militaire qu'on ne se décidera donc jamais à appliquer.

L'armée a trop peu de sous-officiers et surtout d'officiers de réserve. C'est très simple: qu'on fasse repasser devant les Conseils de révision tous les inaptes de 20 à 40 ans et je vous assure que parmi ces gens d'instruction moyenne ou supérieure on aura vite trouvé un nombre impressionnant de faux inaptes. N'est-il pas honteux de voir se dessiner nettement deux catégories de citoyens: ceux qui abandonnent tout pour rentrer sous les armes et permettre à d'autres, souvent plus jeunes et aussi bien portants, de continuer leurs affaires, paisiblement installés au foyer et de rafler la clientèle des absents? Cela peut durer des mois.

Pour les militaires de 35 à 40 ans c'est une catastrophe

# 3 bouteilles pour le prix de 2 (sauf vente)

VINS (extrait de notre prix-courant n° 338 du 1<sup>er</sup> mars 1938)

— Tous nos vins sont garantis provenant du pur jus de raisins frais et conformes aux lois belges et françaises. —  
La plupart sont étampés et sont munis de l'habillage des divers propriétaires.

	la bout.	les 3 bout.		la bout.	les 3 bout.
Pondurac, vin rouge extra .....	5.50	11.—	Beaujolais 1934 .....	7.50	15.—
Entre-deux-Mers, Bordeaux blanc	6.75	13.50	Châteauneuf du Pape 1934.....	15.—	30.—
Graves supérieur .....	9.50	19.—	Volnay 1928 .....	15.—	30.—
Clos des Rosiers, Puis, St-Emilion	9.—	18.—	Cevrey-Chambertain 1933 .....	15.—	30.—
Dom. de Musset, Pomerol 1934....	8.50	17.—	Hospice de Beaune 1932 .....	35.—	70.—
Château Citran 1935, Margaux....	12.—	24.—	Porto Douro Ficaudour .....	15.50	31.—
Château Médoc Beychevelle 1934	15.—	30.—	Champagne Garnier & C <sup>o</sup> , Epervay	39.—	78.—

## VAN CAUWELAERT, VINS EN GROS

1-5, Avenue des Missionnaires, BRUXELLES-Scheut. Tél. 21,53,75

et l'éroulement d'une situation, fruit d'un travail de dix ou quinze ans.

Et que dire des artisans qualifiés qui se morfondent et perdent leur habileté, alors qu'on paie des tas de chômeurs dont la principale occupation est de jouer aux cartes ?

On tâche d'égarer le soldat dans les cantonnements. Le but est peut-être atteint chez les jeunes classes. Mais je doute fort qu'on arrive jamais à faire oublier à l'homme d'âge mûr qu'il perd de l'argent tous les jours, que sa situation est gravement menacée ou que sa famille est dans la misère.

Les vieux rappelés demandent au gouvernement des actes et non des chansons.

On voit partout trop de jeunes civils : au cinéma, au football, en promenade, à la pêche. Vous rendez-vous compte de l'effet sur des soldats qui triment à remuer l'argile d'une tranchée, parfois sous la pluie ? Certains ne réfléchissent guère, parce qu'ils sont jeunes. Mais combien d'autres se sentent remplis d'amertume ? On regrette parfois d'avoir fait son service, parce qu'on est maintenant là « polre ».

Une seule solution : incorporer le plus d'hommes possible, établir un roulement.

Qu'est-ce qu'on attend pour instaurer les *Conseils de revision*, pour enrôler les chômeurs, pour voter la *taxe militaire* ? Mystère... et influences politiques, probablement.

*Un lieutenant de réserve de 37 ans  
et ses 14 hommes au poste pour la troisième  
fois et dès le premier jour.*

### La guerre sous-marine

ne pourrait se faire si la Mer du Nord était gelée... mais on patine - sur vraie glace - chez Van Schelle, Ma Campagne.

### Sur le même clou, toujours

Car ce sont toujours les mêmes qui trinquent.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Nous sommes, dans notre compagnie, une trentaine de rappelés de la classe 1932. Nous avons été mobilisés le 1<sup>er</sup> septembre 1939. Nous avons déjà été rappelés en septembre, l'année précédente.

Nous nous demandons, s'il est nécessaire que ce soient toujours les mêmes qui trinquent. Trouvez-vous logique que l'autre partie de notre classe vaque toujours tranquillement à ses occupations, pendant que nous faisons les zouaves dans les avant-postes, abandonnant femme, enfants et travail. On a même rappelé des soldats résidant à l'étranger, cependant que d'autres, habitant la Belgique ont eu la chance de rester chez eux. Nous savons parfaitement bien que notre classe sert de bouche-trou dans le régiment, mais nous verrions tout de même avec plaisir, que l'on établisse un roulement pour nous remplacer.

*Quelques rappelés classe 22 du 16<sup>e</sup> de ligne.*

### Chômage et mobilisation

Encore

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Me référant aux récentes statistiques qui soulignent encore la forte proportion du chômage en Belgique, je me permets de vous faire quelques réflexions.

La moyenne journalière des chômeurs s'élève donc à 200,000. Il est anormal de constater que dans ces 200,000 chômeurs, qui touchent encore leurs allocations gouvernementales, il n'y en ait aucun dont la limite d'âge de mobilisation ne soit pas dépassée.

Cela est faux, évidemment, car s'il en était ainsi, la charge du gouvernement serait quasi durable et la réadaptation professionnelle une ineptie (le plus grand nombre des chômeurs complets étant compris entre cinquante et soixante-cinq ans).

Donc, dans ces 200,000 chômeurs, il faut reconnaître qu'il y a un pourcentage d'hommes mobilisables.

Pourquoi ne pas astreindre ces hommes à la prestation militaire, en remplacement de ceux qui sont indispensables à l'économie du pays ?

Il n'est pas étonnant de constater que le budget de 80 millions de francs, consacré au chômage, ne suffit guère et que l'on cherche des ressources.

Alors, pourquoi continuer à maintenir cette situation ? Que l'Office national du Placement et du Chômage dresse une liste des chômeurs mobilisables qui remplaceront les agents de l'Etat et autres qui continuent à être à charge du gouvernement ainsi que ceux qui sont à la base de l'équilibre économique.

R. L.

### Les S. O. R. continuent

...à rouspéter.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Un petit grain de sel !..

Instituteurs primaires, célibataires, S.O.R., nous nous abrutissons avec courage et dévouement, tels des bêtes de somme, et patageons comme des canards dans des marais, « quelque part en Belgique ». Nourris à la gamelle, couchés dans la paille, (voir Ordres de Régiment), nous formons la « cheville ouvrière et laborieuse » (communiqués divers). En saine



L'ADDITION DE  
**Schweppes**  
Améliore un  
**WHISKY, MÊME MÉDIOCRE**

logique : à travail ardu et utile, bonne récompense, pense-t-on ! Examinons nos rétributions.

1) On nous accorde fastueusement 15 p.c. de nos traitements, soit environ 200 francs par mois.

2) La solde d'un sergent est de 2 francs par jour, soit 60 francs par mois.

Soit un total de 260 francs par mois pour améliorer le menu militaire (beurre, confiture, verre de bière), pour acheter cigarettes, journaux et couvrir les frais si divers et hélas ! nombreux suscités par le rythme nouveau d'une existence inhabituelle.

Comment cultiver nos connaissances et développer nos facultés dans ces conditions ?

Les besoins alimentaires et moraux d'un S.O.R. sont donc si déficients et différents de ceux d'un officier ?

*Un groupe de jeunes dont le moral tend vers zéro.*

## Deux poids, plusieurs mesures

Les Belges ne seraient-ils plus égaux ?

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

Pourquoi faut-il que les fonctionnaires mobilisés touchent 50 p. c. de leur traitement, alors que les autres ne touchent rien ? Ce ne sont pourtant pas eux qui creusent les tranchées et placent les barbelés, ils sont casés bien douillettement dans les bureaux. Et pourquoi faut-il priver un grand nombre de familles de l'indemnité de mobilisation ? Elle est pourtant plus que nécessaire là où le fils contribuait pour la plus grande part au soutien de la famille ! Pourquoi 8 fr. à certaines épouses, 10 francs à d'autres et 12 francs à d'autres encore ? Il n'y a pas une telle différence dans le coût de la vie sur les différents points de notre pays ?

A. B.

## La plainte du S.O.R.

En cinq points.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Après avoir fait claquer réglementairement les talons, ainsi que l'exige la haute stratégie, le pauvre S. O. R. rappelé (sous-officier de réserve rappelé) ose solliciter la faveur d'être entendu à votre rapport.

Je suis un pauvre sergent rappelé (les neuf dixièmes des sergents rappelés sont — étaient — fonctionnaires).

Notre gouvernement vient de décider que, désormais, ces mauvais patriotes ne toucheraient plus que 15 p. c. de leur traitement. Il a justement pensé qu'il convenait, étant donné les circonstances actuelles, d'adopter un nouveau classement des fonctionnaires et de récompenser ceux-ci selon leurs mérites :

1) Il y aura, en tout premier lieu, les fonctionnaires de l'armée (ceux de l'active : officiers, sous-officiers, soldats) qui, à cause des grands ennuis résultant de la

## RÉVEILLEZ LA BILÉ DE VOTRE FOIE —

Sans calomel — et vous sauterez du lit  
le matin " gonflé à bloc "

Il faut que votre foie verse chaque jour au moins un litre de bile dans son intestin.

Si cette bile arrive mal, vous ne digérez pas vos aliments, ils se putréfient. Vous vous sentez lourd. Vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer, abattu. Vous voyez tout en noir !

Les laxatifs sont des pis-aller. Une selle forcée n'atteint pas la cause. Seules les PETITES PILULES CARTERS pour le FOIE ont le pouvoir d'assurer cet afflux de bile qui vous remettra à neuf.

Végétales, douces, étonnantes pour activer la bile.

Exigez les Petites Pilules Carters : toutes pharm., fr. 12.50.

mobilisation, recevront en plus de leur traitement de généreuses allocations.

2) Viendront ensuite les embusqués (pas de service, pas rappelés), qui ont grand besoin d'un traitement plein.

3) Il y aura alors les fonctionnaires (ou non) officiers de réserve qui, en plus d'une charmante tenue, trouveront leur traitement d'officier et de généreuses allocations (comme leurs frères de l'active).

4) Il y aura encore les fonctionnaires non mobilisés qui, bien au chaud, à entendre les ramages de leur femme, souffriront surtout moralement ; à eux aussi, on n'accordera aucune gratification.

5) Il y aura, enfin, les fonctionnaires sous-officiers de réserve, qui, couchant sur la paille, chaudement enroulés dans une large couverture de coton et qui, profitant de par leur présence sous les drapeaux d'inappréciables avantages moraux et autres, devront, évidemment, payer tout cela d'une légère diminution de 85 p. c. Il est particulièrement spécifié qu'ils ne pourront, en aucun cas, du point de vue de la galette, être mis sur un pied d'égalité avec leurs collègues, les sous-officiers de carrière.

Le pauvre S. O. R. vous demande, mon cher « Pourquoi Pas ? », de vouloir bien intercéder auprès de nos chefs, afin qu'ils n'oublient pas que le sergent de réserve est tout de même sergent et qu'il aimerait connaître un peu des avantages attachés à ce grade (être payé comme sergent, par exemple). Tout à vos ordres. *Sergent Guy.*

## Rouspétances, encore

Ohé ! M. Q. de D.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Nous sommes deux cent soixante rappelés depuis le 1er septembre, qui sommes cantonnés dans une fabrique sans feu. Nous sortons pour service!!! par tous les temps. Nos vêtements et bottines ne savent pas sécher. La nourriture, baptisée « béton » ne nous donne que des maux d'estomac. Le café ne nous parvient que tiède. On nous donne nos permissions à des heures impossibles et on nous supprime un jour de congé si nous rentrons un peu après 1 h. 30. Pourtant, beaucoup d'entre nous ont jusqu'à 5 heures de voyage.

Il nous semble, pourtant, avoir lu que les congés devaient se passer au foyer et non dans les trains.

Et le moral... le camp !

P. D.

## C'est maigre, dit l'orphelin

et il semble ne pas avoir tort.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

Je lisais dans votre numéro du 6 courant, le cas, très intéressant, de ce veuf mobilisé qui touchait 3 fr. 50 pour l'entretien de son petit. Certes, de nombreux militaires se trouvent dans des situations plus ou moins analogues.

Personnellement, je me vols refuser l'indemnité prévue pour les mobilisés, sous prétexte que, orphelin depuis quelques mois, je n'ai pas été à charge d'un frère ou d'une sœur depuis l'âge de 14 ans au moins.

J'en suis donc réduit à la maigre solde du milicien et celle-ci constitue ma seule ressource.

J'estime que, dans l'intérêt même, tant physique que moral de la troupe, il serait urgent de remédier à cet état de choses, afin d'arriver à une répartition juste et équitable des indemnités.

M. P.

## Du jeune ancien n° 2

qui rata, lui aussi, le C.I.S.L.A.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Je lis dans votre journal du 29 octobre, la lettre d'un « jeune ancien » relative à une certaine catégorie de mobilisables ayant fait, en tout ou en partie, la campagne 1914-1918. Etant dans le même cas que votre correspondant, laissez-moi vous dire combien j'approuve son point de vue.

Engagé volontaire de guerre à l'âge de 16 ans en janvier 1916, au front quatre mois après, j'ai terminé la campagne avec quatre chevrons, croix de guerre (deux citations), croix de feu, croix civique de première classe, médaille du volontaire combattant, etc.

Pendant la guerre, il fallait, pour être admis dans un centre d'instruction préparatoire de sous-lieutenants auxiliaires (C.I.P.S.L.A.), non seulement 6 mois de présence au front, mais être âgé de 18 ans accomplis.

De ce fait, et bien qu'au front depuis juin 1916, je ne pus faire partie que de la cession du C. I. P. S. L. A. de 1918, qui fut la dernière de la guerre. Mes camarades et moi (nous étions près de deux cents) rejoignîmes le front, après avoir subi les examens de sortie, afin de participer à l'offensive finale. Puis, ce fut l'armistice, la paix et la démobilisation.

Chacun s'efforça de reprendre ses occupations civiles, et les jeunes terminèrent leurs études interrompues par la guerre; à cet effet, il fut créé des Groupements temporaires d'Étudiants Militaires (G. T. E. M.). Nous avons fait notre devoir, tout notre devoir, il ne devait plus jamais y avoir de guerre et il nous paraissait superflu d'aller, pour être nommé sous-lieutenant de réserve, passer six mois supplémentaires dans un C. I. S. L. A. en temps de paix, après avoir séjourné trois ou quatre ans au front.

Vingt ans ont passé... La guerre est à nos portes... Nous sommes toujours rappelables... et comme simples soldats! Ne croyez-vous pas qu'il devrait être possible de nous faire suivre, dès à présent, des cours, ou nous faire effectuer une courte période de rappel qui nous permettrait, éventuellement, d'être nommés sous-lieutenants de réserve?

Ne vous semble-t-il pas injuste que nous, les anciens, nous nous trouvions dans la situation d'être commandés par des jeunes gens dont nous avons les capacités mais qui ont eu la chance de naître cinq ou six ans après nous et qui ont effectué leur service militaire en temps normal, lors de l'appel de leur classe, après la guerre?

*Un jeune ancien (no 2).*

## Pandore fournisseur de l'Etat

Et il grogne!

Mon cher Pourquoi Pas ?

Les gendarmes soldats sont actuellement en uniforme kaki. Leurs souliers (deux paires), leurs jambières, leur linge, leurs brosses, cullier, couteau, fourchette, gamelle, etc. — tous effets et objets personnels — sont repris par l'Etat et taxes, en tenant compte, pour en déterminer la valeur, d'une formule... inattendue.

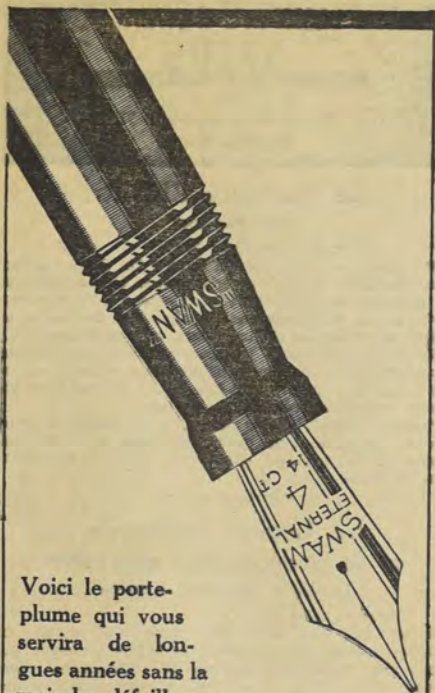
Exemple : on prévoit une durée d'un an pour une paire de souliers. Plusieurs gendarmes, en partant en campagne, ont acheté de très bonnes chaussures en prévision de l'hiver. Ces chaussures ont été achetées dans le civil. Elles seront taxées en se basant sur la date à laquelle les intéressés ont acheté pour la dernière fois à la masse d'équipement. Or, s'il y a plus d'un an qu'ils ont acheté à la masse, ce qui est presque toujours le cas — les chaussures en question seront reprises par l'Etat, à raison de 20 p. c. de leur valeur à l'état neuf. Il s'en suit que pour deux paires de souliers, chacun percevra une trentaine de francs. Aussi, voilà les gendarmes devenus fournisseurs obligatoires de l'Etat à des conditions extraordinaires de bon marché : 15 francs pour une paire de souliers, 0 fr. 20 pour un mouchoir de poche, 1 franc pour une paire de chaussettes... et le reste à l'Avenant.

Mais l'Etat n'en reste pas là. Si l'Etat estime qu'une paire de chaussettes doit durer 6 mois, il doit aussi la payer 5 francs (valeur réelle). S'il la paye 1 franc, elle doit donc être remplacée au bout de 180 jours divisé par 5, soit au bout de 36 jours. On attend!!!

D'autre part encore, beaucoup ont fait réparer leurs chaussures (celles de l'Etat) à leurs frais!

Enfin, les gendarmes soldats sont tenus d'entretenir leur ancien uniforme « bleu de roi » et, en octobre, ils ont dû rembourser intégralement l'indemnité de tenue de septembre qu'ils avaient, paraît-il, touchée indûment.

*H. P., gendarme-soldat.*



Voici le porte-plume qui vous servira de longues années sans la moindre défaillance.

**Swan Pen**  
POUR LA VIE

## Le tilleul de Boendael est menacé

Alerte!

Mon cher Pourquoi Pas ?

Le quartier de St-Adrien, à Boendael, est en pleine transformation et il est question d'abattre le vénérable tilleul de l'ancien Dieweg, planté au XVI<sup>e</sup> siècle, et qui se dresse près de la vieille petite chapelle villageoise. Ce tilleul présente d'énormes trous bouchés au ciment; il est tout bardé de fer, mais, tel quel, malgré ses quatre siècles d'âge, il résiste, il porte encore des feuilles. Et des barbares voudraient l'abattre!..

Dans la banlieue de Londres, il existe un très vieil arbre, appelé l'arbre de Milton, et qui est sans doute contemporain du grand poète. Il est planté au bord d'un trottoir et cependant les Anglais, grands amis des arbres et qui, par parenthèse, ne les élaguent jamais, considéreraient comme un sacrilège l'idée seule d'abattre l'ancêtre dont il s'agit... Aussi il ne peut être question de détruire le tilleul de Boendael. « Nous tâcherons de l'épargner », disent les urbanistes qui tracent le nouveau quartier. Il ne s'agit pas de « tâcher »; il faut épargner ce vieil arbre qui, comme le sequoia de Walt Whitman (conf. le « Song of the red wood tree »), a vu tant d'Histoire.

Trop de vieux arbres de l'agglomération — le gros tilleul de Laeken, entre autres — ont déjà été abattus; aussi il faut conserver à tout prix l'arbre vénérable de Ecendael.

Signalé à la sympathie et la vigilance de la Commission des Monuments.

*Joseph-B. Lecointe.*

**LE PHOTOGRAVEUR**  
**APERS**  
TOUS CLICHÉS - DESSINS - RETOUCHES  
12.73.21 Etalonne 12.44.22  
51, Rue-Marché-aux-Grains-51  
Bruxelles-Courbe

## Le wallon à l'I.N.R.

Pourquoi pas?

Mon cher Pourquoi Pas?

En réponse au Monsieur qui signe « Un Belge » et qui m'insurge contre les quelques émissions en langue wallonne, ne pourriez-vous lui répondre qu'on entend à l'I. N. R. des mots anglais, des chanteuses allemandes et des opéras en italien, et même des chœurs russes, sans se fâcher ?

S'il savait avec quelle joyeuse amitié ces mots wallons résonnent dans nos âmes, il prendrait patience en se souvenant qu'il éprouve peut-être cette tendresse pour des termes bruxellois inconnus des Wallons.

Pauvres Wallons, bannis des fonctions publiques, pourchassés d'une industrie qu'on étatisé de plus en plus, laissez-leur ces quelques minutes de folklore, laissez-leur cela, au moins.

F. G.

## La Légion Nationale et la propagande antijuive

Le chef de la Légion se défend

Mon cher Pourquoi Pas?

Je lis, dans votre édition du vendredi 27 octobre, un article intitulé: *Volksverwering* et *Légion Nationale*, qui vise à faire entendre — par voie de « déductions » fort téméraires — que la Légion Nationale pourrait avoir des attaches étrangères, et, plus spécialement, des relations avec la propagande allemande.

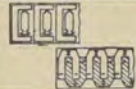
Je tiens à vous adresser une mise au point — aussi brève que possible, mais assez complète pour ne laisser place à aucune équivoque — et une prestation formelle sontrée de semblables insinuations.

Les « déductions » de votre correspondant ou collaborateur peuvent se résumer ainsi:

— Un périodique anversois, *Volksverwering*, a publié, puis répandu par circulaires, des statistiques ayant trait à l'envahissement de notre commerce, de notre industrie et de certaines professions par les Juifs, principalement étrangers. Ces statistiques ont été reproduites par la Légion Nationale. Le professeur Chlepnier en a démontré la fausseté. Or — déclare l'auteur de l'« écho » — en mars 1937, deux des fondateurs de *Volksverwering* ont assisté au Congrès d'Erfurt. Donc, *Volksverwering* serait une succursale de l'antisémitisme nazi. Par conséquent, la Légion Nationale, « acquiescée au dit *Volksverwering* (sic), et « travaillant la main dans la main » (resto), avec ce périodique, joue un rôle éminemment suspect.


*Tous articles en série  
en tous Métaux, pour  
toutes Industries*

**DÉCOUPAGE**



*Ateliers*

**EMBOUTISSAGE**



$d = \sqrt{d_1^2 + 4d_1h}$

$d = \sqrt{d_2^2 + 4d_2h}$

**ARMAND ADRIAENSSENS**

34 - 40, RUE VAN MALDER  
BRUXELLE-EST Tél: 26.19.07 - 26.81.67

Tel est, en substance, le raisonnement de votre collaborateur. Il ne correspond à aucune réalité.

Il est exact que le service bruxellois de propagande de la Légion Nationale a édité, longtemps avant, les événements actuels (vers février 1939), un tract reproduisant, à titre documentaire, les chiffres parus à l'organe *Volksverwering*. Ce tract indiquait nettement la source, en ces termes: « Voici, d'après « *Volksverwering* », d'Anvers, la proportion de l'influence juive en Belgique, dans le commerce, l'industrie, les professions diverses, etc. »

Dans sa réponse, M. le professeur Chlepnier déplaçait singulièrement le fond du débat. Alors qu'il s'agissait d'influence juive (maison de gros, administration, direction des affaires, capitaux, etc.), M. Chlepnier raisonnait en se basant sur le chiffre des juifs pris individuellement. A notre sens, si, dans une entreprise, 90 pour cent des capitaux sont juifs, l'influence juive doit se calculer d'après ces 90 pour cent, et non point suivant le nombre des personnalités juives attachées à l'affaire. Car, alors, cinq gros actionnaires ne représenteraient qu'une proportion infime par rapport à 10.000 ouvriers, employés et techniciens. C'est ainsi qu'a raisonné M. Chlepnier, et, dans ces conditions, il a démontré aisément — mais à côté de la question — l'absurdité des statistiques... Mais ceci est une autre histoire.

J'affirme qu'il n'a jamais existé le moindre rapport entre *Volksverwering* et la Légion Nationale. Le document cité par la Légion Nationale eût été signalé de la même façon, par notre service de propagande, s'il se fût trouvé dans n'importe quel autre organe de la presse belge.

Ai-je besoin d'ajouter que nous ignorions complètement le fait, allégué par votre correspondant, d'une participation des fondateurs de *Volksverwering* à un Congrès tenu en Allemagne?

D'autre part, j'affirme que la Légion Nationale, dans sa campagne contre l'invasion des Juifs étrangers en Belgique, n'a été inspirée, ni de près ni de loin, par une propagande nazie. Elle n'a emprunté à cette propagande aucun élément quelconque. Elle n'a jamais eu la moindre relation avec des offices étrangers. Elle s'est tenue strictement sur le terrain de l'intérêt national belge. Elle a écrié maintes fois que son attitude lui était dictée par la menace d'une emprise grandissante des étrangers indésirables. Notre attitude à cet égard eût été identique, si le national-socialisme allemand n'avait jamais existé. D'ailleurs, la lutte contre les empiètements excessifs des enfants d'Israël s'est manifestée, au cours de l'Histoire et parmi de nombreux peuples, bien avant la naissance d'Adolf Hitler. Elle n'a donc, en soi, rien de spécifiquement hitlérien, et n'est pas une invention allemande.

Je proteste hautement contre des insinuations dont le caractère est d'autant plus odieux que la Légion Nationale a exprimé sans détours son opinion sur les responsabilités de la guerre actuelle. Cela nous a même valu pas mal d'injures, anonymes et autres, certains allant jusqu'à prétendre que notre réprobation du manifeste des intellectuels préconisant la soumission des Alliés à la paix germano-soviétique, était contraire aux règles de la neutralité belge et démontrait nos intentions « belliqueuses »!

L'auteur de l'article qui nous met en cause a donc été fort mal inspiré. Entièrement ralliés à la politique royale de neutralité vigilante, mais sachant fort bien d'où est venue l'agression qui a déclenché le présent conflit — nous sommes, croyez-le bien, des Belges nationaux, et patriotes, dressés contre toute intrusion extérieure dans les affaires de notre pays. Veuillez, à ce propos, noter ce simple détail: quand, au cours du printemps dernier, il fut question, dans la presse, de certaines tentatives de diffusion en Belgique de tracts de propagande allemande, un avis parut dans notre organe, aux termes duquel tout membre de la Légion Nationale qui — par extraordinaire et en contravention avec nos directives constantes — prendrait une part quelconque à pareille diffusion, serait immédiatement exclu. Je compte sur votre loyauté, etc...

Paul Hoornaert,

Volontaire de guerre, Croix de Feu, 52 mois de front dans l'infanterie de première ligne, ancien officier patrouilleur, Chevalier de la Légion d'Honneur.

## Sur la défense de la Belgique

A propos d'une interview du colonel Fontaine.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Je relève dans cet article (voir « Pourquoi Pas ? » du 20 octobre, page 3188) : 1. sur la défense de la Belgique. le défaut d'extra-polation ou de rattachement aux événements internationaux; 2. une estime exagérée pour les forts et places fortes, à l'encontre du dogme : « Toutes chances égales, une cuirasse fixe est toujours plus faible qu'une cuirasse mobile »; 3. le manque de confiance dans les « pill-box », qui demandent cependant, pour être neutralisés ou démolis un tir d'artillerie à pointage direct ou une dépense trop grande de munitions pour tir d'artillerie à pointage indirect; 4. l'erreur de croire que plus que probablement pas avant le printemps, un peuple qui a actuellement 12 millions de soldats équipés et encadrés et avec une artillerie toute moderne, en face de 7 millions de soldats déclarés par M. Giraudoux, ne tente pas de contourner et prendre à revers, en violant, une fois de plus, la parole du respect des frontières et des neutralités; 5. de vouloir aider la Hollande à se défendre, alors que nous ne sommes pas sûrs que, vu les effectifs maigres de gens qui devraient venir à notre secours en certains cas, les obligeant à ne pas allonger leur front, même malgré tous les plus forts obstacles matériels en pays plat, en le fixant dans notre pays; 6. mon accord sur des fronts défensifs successifs, sur la défense plus facile des Ardennes, sur l'emploi des plans d'eau contre les percements en flèche, sur l'enfoncement des troupes en terre et l'amenée de rondins sur les hauteurs et de bétons dans les parties basses à défaut de plaques blindées pour les deux cas, sur le courage de ceux (individus ou pays) qui ne veulent pas forfaire à l'honneur et qui ne veulent pas être le jouet de « puissants » parjures à leur signature ou leur parole donnée.

Avec ma considération distinguée.

Le cap.-comm. D..., officier de l'active.

## L'Escadrille des Neuf Provinces

Où ira l'argent de la souscription?

Le Comité de la Souscription Nationale nous écrit :

Monsieur le Directeur,

Les fonds recueillis par la Souscription Nationale Escadrille Neuf Provinces, versés au C. C. 372.05, seront entièrement remis, comme il l'a toujours été dit, au Ministre de la Défense Nationale et la presse sera, en temps utile, avertie de cette transmission.

Avec mes meilleurs sentiments.

Pour le Comité, M. L.

## Des livres pour nos soldats

Les requêtes continuent à pleuvoir dans nos bureaux. Ce ne sont pas seulement des livres pour se distraire qu'on nous demande, mais aussi des livres d'étude. Ici les choses se compliquent et nous sommes bien forcés d'avouer que notre service est déficient sur ce point. Il l'est parce qu'il nous est impossible d'envoyer aux jeunes gens des traités de sciences qui datent du siècle dernier. Le bon Ganot de 1890 retarde et le vieux Michelet n'a que de très lointains rapports avec le duc de Broglie. Chers lecteurs, faut-il en dire davantage?

Nous sommes de même plus que déficients en postes de T. S. F. et en phonos; il nous en est parvenu quelques-uns, magnifiques, mais quelle déception pour les ploucs nantis d'appareils irréparables comme la beauté de Jezabel.

Alors, voilà ! On demande des boîtes à musique, des livres de science et de philosophie, et l'on demande aussi des boîtes en caoutchouc de toutes les peintures, des lainages, beaucoup de lainages, des harmonicas à bouche, des saxophones, des partitions de fanfare, des chansons, des jeux... des marionnettes compatisantes et tricotentantes...

Reçu à ce jour (mardi 31) de :

Anonyme, rue Van den Schrieck, Jette : 32 romans, des P.P., des illustrés, un gros tas de feuilles littéraires ;

M. W. Aerts, Woluwe-St-Lambert : 37 romans; A. Liénard, Bruxelles : un deuxième cheque de 100 francs pour le fort de Malzeret, une caisse de journaux et de revues; Mile Rocollet, Vilyorde : des romans d'aventure, en tout 58 volumes, des « Je sais tout », des P.P., des « Lectures pour tous »; Dr M. Féron, Ixelles : un beau et bon poste de T.S.F.; Anonyme, Boitsfort : un paquet d'« Illustration »; Anonyme : des romans, deux gros tas d'« Illustration », des revues; M. Williame, 7 romans; Anonyme (par la poste) : 2 romans; E. Vinoy, Nimy : beaucoup de livres et illustrés; de la part de Françoise : une vingtaine de beaux romans; Anonyme : un paquet de « Bonnes Soirées »; Anonyme : « Bonnes Soirées » et « Illustration »; Anonyme : tas de Petite Illustration; d'une Montoise : des livres flamands, des romans français, un harmonica à bouche (hourrah ! pour la Montoise ! c'est le premier harmonica) ; Anonyme : deux gros tas d'« Illustration »; Anonyme : revues diverses et, toujours Anonyme : revues, Feuilles Bleues, Bonnes Soirées, Magazines; Thys, Bruxelles : une grande caisse de romans, Petite Illustration; Bonne Auberge, Bruxelles : 32 « Œuvres Libres »; 45 romans; D. Dufour, Val-Saint-Lambert : deux paires de gants de boxe.

Un ban pour tous ces généreux citoyens!

N-B. — Prière aux soldats de nous donner des adresses in-extenso et complètes; des colis nous reviennent.

## ON NOUS ECRIT ENCORE

— Dans la radiodiffusion du « Chalet », d'Adam, le 24 octobre au soir, le sergent Max a oublié le passage : « J'ai servi l'Allemagne... et j'ai remarqué que les Allemands étaient toujours aimables... après le diner. » Neutralité ? — E. D.

— Il y a ici, dans notre batterie, environ 200 hommes, y compris les sous-officiers de réserve : la solde journalière est de 250 francs environ. D'autre part, il y a un commandant et deux sous-lieutenants de réserve. Solde journalière : environ 300 francs. « On » la trouve saumâtre. — *Un rap-pelé.*

— Il n'est pas mauvais de répéter : beaucoup parmi nous doivent faire, pour rentrer chez eux, de six à huit heures de voyage. Ces heures sont prises sur notre congé. Alors que dans les régiments qui nous accompagnent, et la plupart des autres, on additionne les heures de voyage au congé, ce que nous envions beaucoup. Enfin, chez nous, les heures de retard sont décomptées sur le prochain congé! Traquons le cafard... — *Du 25e B. Génie.*

— Un franc par jour pour le mobilisé, ce n'est pas trop pour un ouvrier qui gagnait 40 fois plus dans le civil. Ou faut-il regarder pour trouver moins bien loti ? — *Un soldat démobilisé. (Peut-être parmi ceux qui ne mangent pas tous les jours.)*

— Le moral du soldat est souvent fonction du portemonnaie; dès lors, pourquoi ne pas éliminer le grief élevé contre le régime de faveur dont jouissent les exemptés? Une taxe de 10 p.c. prélevée sur le traitement des fonctionnaires qui ne font pas de service à l'armée mettrait un baume sur bien des cœurs ulcérés. — *Abonné.*

— Pourquoi les fonctionnaires mobilisés seuls doivent-ils subir une diminution massive de leurs possibilités de vivre et pourquoi pas aussi les fonctionnaires demeurés en place et les militaires de carrière non mobilisés ? — *A. F.*

— Des adjudants de l'active commissionnés par le ministre de la Défense nationale comme chefs de peloton et, de la sorte, hors cadre, pensent qu'il serait bon, pour renforcer leur prestige, de les assimiler au grade de sous-lieutenant. Cette mesure ne coûterait rien et ne compterait en aucune manière pour une nomination. — *E. D.*

## FILMS PATHÉ BABY NEUFS

	Films complets	Films incomplets
BOBINE DE 10 MÈTRES	FR. 6.00	3.25
BOBINE DE 20 MÈTRES	FR. 12.00	6.50
PATHÉ GAZETTE - PATHÉ MAGAZINE - LA BOB.	FR. 3.00	

S'ADRESS. 17, AV. PRINCESSE ELISABETH, BRUXELLES  
TÉLÉPHONE : 17.61.48

## Timbrologie.

Que nos philatélistes ne s'impatientent pas si nous tardons un peu à les satisfaire ; le courrier militaire est, tellement absorbant et les heures ne comptent toujours que soixante minutes. Nous nous efforcerons de faire une distribution vendredi prochain.

Reçu cette semaine, une belle collection de timbres argentins de Luis Lefebvre, Buenos Ayres; des timbres de Suède, de Norvège et d'Australie, de A. Z.; deux enveloppes bien garnies et un petit catalogue, de Guillittes, Rochefort; des timbres divers, de Anonyme, Ostende; une enveloppe et un bel album, de Jean Dejarves, Gand, et, enfin, 24 superbes planches, de P. J., Bruxelles. — Un grand merci à tous.

? ? ?

## Philanthropie.

— R. C., père de trois enfants, âgé de 42 ans, expert-comptable, dactylographe expérimenté, intelligent et de bonne présentation, chauffeur adroit, cherche emploi quel qu'il soit.

— M. B., 30 ans, père de famille, cherche occupation comme représentant (très au courant produits pharmaceutiques) ou d'employé, aide-comptable. Ecrit et parle le français et le flamand.

— Etudiant de l'U.L.B., dans la débina, désire donner leçons de répétition pour préparer aux humanités gréco-latines, spécialement: latin, grec, mathématiques et physique. — A. A.

— Dame âgée de 40 ans, garde-malade dep. de nomb. années (réf. élog.), ayant son fils milicien de la classe 39, parlant français, flamand et anglais, cherche un emploi. Elle désire aussi vendre une très belle horloge ancienne à particulier connaisseur pour prix modéré. — M. W.

— Un architecte nous signale la situation d'un brave homme qui mérite à tous égards la plus entière bienveillance. K.; habitant du quartier N.-E., est électricien, père de six jeunes enfants, et a encore sa belle-mère à charge. Ouvrier très travailleur et compétent, il ne trouve pas suffisamment de travaux rémunérateurs pour subvenir aux besoins de sa famille. Il a produit quelques types de jouets très ingénieux qui feraient à la Saint-Nicolas la joie de bien des enfants. Il souhaite que des personnes compatissantes acceptent de les examiner pour les acquérir éventuellement aux meilleures conditions sans devoir passer par des intermédiaires.

— Unique soutien de veuve, âgé de 25 ans, dispensé de milice, de santé robuste, dix années de pratique commerciale en tant qu'employé secrétaire, dactylographe rapide, très au courant de la branche « textile », opérateur habile sur toutes machines à calculer, sachant conduire voiture, rouler à vélo et éventuellement avec machine à écrire portable, cherche place: bureau, secrétariat, facturation, aide-comptable, manutentionnaire même. Excellentes références. — M. D. G.

— E. P., 56 ans, introduit dans métallurgie et verrerie en Belgique et en Angleterre (où il a quelques relations) cherche place de représentant ou toute autre activité extérieure, même à l'étranger. Assumerait aussi la fonction de correspondancier en français et en anglais, même quelques jours par semaine.

— H. F., 45 ans, père de famille, ayant tenu avec succès diverses gerances (bonnes attestations), familiarisé avec l'auto et la moto, cherche n'importe quel emploi. Etudes moyennes. Pas de flamand.

— J. D., 30 ans, cherche place comme vendeuse dans pâtisserie ou établissement similaire. De bonne éducation et distinguée, elle possède des certificats qui garantissent sa parfaite honnêteté.

— Nous avons reçu: Mme J. H. pour M. B. G., 20 fr.; E. T., Bruxelles, 550 fr.; J.-B. Eysden, 20 fr.; P. H. And., 25 fr.; pour un bolis aux soldats français; anonyme, un paquet contenant une chemise homme et deux foulards; H., Braine-l'Alleud, 20 fr.; R. D., Stamburges, 5 fr.; M. G. D., 5 fr.; G. E., 10 fr.; G. B. R., Verviers, 10 fr.; Mme D. N., pour deux malheureuses, 100 fr. — Un gros merci à nos généreux lecteurs.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

## Société Intercommunale Belge d'Electricité

RAPPORT DU CONSEIL D'ADMINISTRATION  
à l'Assemblée générale annuelle du 19 octobre 1939  
Messieurs,

Nous avons l'honneur de vous présenter notre rapport sur les opérations sociales au cours de l'exercice 1938-1939 et de soumettre à votre approbation le bilan et le compte de profits et pertes arrêtés au 30 juin dernier.

La crise économique a encore influencé nos ventes d'énergie: le fléchissement du début de 1938 que vous signaliez dans notre rapport précédent s'est accentué au cours du deuxième semestre de l'année, mais s'est atténué ensuite en 1939.

L'ensemble des produits bruts de l'exploitation, des revenus nets du portefeuille et des rentrées diverses a néanmoins atteint fr. 93.438.469.65 contre fr. 89.264.531.92 en 1937-38.

Les charges financières ont absorbé fr. 4.213.715.64, les frais généraux et dépenses diverses fr. 2.505.701.97 et les fonds d'amortissement du premier établissement ont été dotés de fr. 35.300.044.25.

Déduction faite de ces sommes, le bilan se clôture par un bénéfice de fr. 51.414.007.79 contre fr. 49.050.150.24 pour l'exercice précédent.

En présence des événements internationaux et considérant la situation de trésorerie de la société, mise en regard de ses engagements résultant de l'important programme de travaux qu'elle a en cours, il convient de ne pas répartir l'entière de ce bénéfice, afin de conserver à la société des disponibilités suffisantes.

Dans cet ordre d'idées, nous vous proposons de porter une somme de 20 millions de francs à un fonds de provision et de fixer les dividendes nets à fr. 37.35 pour les parts sociales et à fr. 42.20 pour les centièmes de part de fondateur.

## REPARTITION

Conformément à ce que nous avons dit ci-dessus, nous vous proposons de répartir comme suit le bénéfice de l'exercice de fr. 51.414.007.79:

5 p. c. à la réserve légale .....	2.570.700.39
Premier dividende de 25 francs par titre aux 475.000 parts sociales .....	11.875.000—
Dotations à un fonds de provision .....	20.000.000—
Du surplus:	
Au conseil d'administration et au collège des commissaires .....	1.686.830.74
Aux parts sociales .....	11.877.815.18
dont:	
A répartir en dividendes .....	fr. 11.875.000—
Reliquat de répartition .....	2.815.18
Au centièmes de part de fondateur .....	3.393.661.48
dont:	
A répartir en dividendes .....	fr. 3.390.000—
Reliquat de répartition .....	3.661.48

Total .....

Compte tenu des retenues fiscales, la répartition ci-dessus donne lieu au paiement d'un dividende net de fr. 37.35 aux parts sociales, contre remise du coupon n. 41, et de fr. 42.20 aux centièmes de part de fondateur, contre remise du coupon n. 38. Ces dividendes seront payables à partir du 3 novembre 1939.

## Société d'Electricité de l'Est de la Belgique

RAPPORT DU CONSEIL D'ADMINISTRATION  
à l'Assemblée générale annuelle du 19 octobre 1939

Messieurs,

Nous avons l'honneur de vous présenter notre rapport sur l'activité sociale au cours de l'exercice 1938-1939 et de soumettre à votre approbation le bilan et le compte de profits et pertes arrêtés au 30 juin dernier.

Les produits bruts d'exploitation se sont élevés à 11 millions 823.783 fr. 77 c. et les revenus nets du portefeuille, soldes d'intérêts, commissions et divers ont atteint 283 mille 78 fr. 74 c.

Les intérêts aux obligations et impôts y relatifs ainsi que les frais généraux et dépenses diverses ont absorbé 1 million 125.621 fr. 18 c. et une somme de fr. 4.546.149.12 a été consacrée aux amortissements.

Le bénéfice net ressort ainsi à fr. 6.599.092.21 contre 6 millions 986.014 fr. 74 c. pour l'exercice précédent.



REPARTITION

Conformément aux dispositions statutaires en la matière, la répartition du bénéfice de l'exercice s'établit comme suit:

Intérêt récupérable de 5 p. c. aux actions de capital privilégiées .....	fr. 450,000.—
Dividende de 5 p. c. aux actions de capital ordinaires .....	550,000.—
Du surplus du bénéfice :	
A répartir entre les membres du conseil d'administration et du collège des commissaires ...	839,863.83
A la disposition du conseil, à répartir en gratifications .....	279,954.61
Aux actions de capital privilégiées et ordin. qui, majorés d'un prélèvement de fr. 453.89 sur le reliquat de répartition antérieure, permettent de répartir en dividendes 2,800,000 fr.	1,679,727.66
Aux dixièmes d'actions de fondateur .....	fr. 1,878,750.—
Reliquat de répartition .....	977.66

Total ..... fr. 6,599,092.21

Les dividendes suivants seront mis en paiement à partir du 3 novembre prochain, déduction faite de la taxe mobilière :

Fr. 72.10 aux actions de capital privilégiées, contre remise du coupon n. 22, et aux actions de capital ordinaires, contre remise du coupon n. 30;

Fr. 299.75 aux dixièmes d'action de fondateur, contre remise du coupon n. 30.

# Société d'Electricité de l'Ouest de la Belgique

## RAPPORT DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

à l'Assemblée générale annuelle du 19 octobre 1939

Messieurs,

Nous avons l'honneur de vous présenter notre rapport sur les opérations sociales au cours de l'exercice 1938-1939 et de soumettre à votre approbation les bilan et compte de profits et pertes arrêtés au 30 juin dernier.

Les résultats de l'exercice ont été influencés par la crise qui sévit dans l'industrie textile ainsi que par l'application de nouveaux tarifs et l'octroi de certains avantages aux pouvoirs publics pour le renouvellement des concessions.

Les produits bruts d'exploitation, y compris la quote-part de notre société dans l'exploitation en commun du gaz et de l'électricité à Renaix, se sont élevés à fr. 12,570,715.93 et les revenus nets du portefeuille à fr. 27,130.75.

Les intérêts aux obligations et impôts y relatifs, les frais généraux et dépenses, ainsi que le solde d'intérêts, commissions et divers, ont absorbé ensemble fr. 852,357.66, et une somme de fr. 4,495,489.02 a été affectée aux amortissements.

Le compte de profits et pertes solde ainsi par un bénéfice net de 7,250,000 fr. contre fr. 8,230,180.41 pour 1937-38.

## REPARTITION

Comme il a été exposé ci-dessus, la société a dû et doit encore exécuter des immobilisations importantes en vertu des accords conclus ou à conclure avec les communes. Malheureusement, l'atmosphère résultant des discussions au sujet des sociétés d'électricité n'a pas permis de réaliser une émission d'obligations ou une augmentation de capital en vue d'assurer le financement de ces travaux.

Par conséquent, et eu égard aux événements internationaux actuels, nous estimons nécessaire de conserver les disponibilités suffisantes pour faire face aux engagements contractés et pour parer à toute éventualité.

Nous sommes donc amenés à vous proposer de limiter la répartition du bénéfice au premier dividende statutaire de 5 p. c. aux actions de capital et d'affecter à un fonds de provision le solde non reparté de l'excédent favorable de l'exercice.

La répartition du solde disponible de 7,250,000 fr. serait donc la suivante :

Dividende de 5 p. c. aux actions de capital fr.	1,250,000.—
Dotation à un fonds de provision .....	6,000,000.—
Fr.	7,250,000.—

Si vous approuvez cette répartition, le dividende aux actions de capital sera mis en paiement, à partir du 3 novembre prochain, par fr. 18.70, déduction faite de la taxe mobilière, contre remise du coupon n. 32 :

à Bruxelles ; à la Banque de Bruxelles ; à la Banque de Paris et des Pays-Bas ; à la Banque de la Société Générale de Belgique ; à la Banque Industrielle Belge ; chez MM. F. M. Philippson et Cie.

# Le Coin du Pion

**Du Soir, 22 octobre (Candidé) :**

Ardentes, vibrantes, elles puisent en elles-mêmes leur flamme, et n'ont plus, pour l'étouffer sous la cendre du désenchantement et du doute, les pauvres hères redevenus soldats après avoir vendu leur sang afin que ne fût pas exposé celui de désœuvrés, inutiles à tous comme à eux-mêmes, et jouissant de biens terrestres qu'ils n'avaient pas eu la fatigue d'acquérir.

Cela tombe sous le sens !

???

**De Cassandre, 28 octobre (La Crise des Dépôts) :**

... En Belgique, depuis 1929, le nombre des billets en circulation a doublé de 60 p. c. La Belgique est d'ailleurs le seul pays au monde où la crise bancaire revête pareille acuité...

Heureusement ! Si la circulation avait doublé de 60 p. c. dans le monde entier, où donc pourrait se réfugier la Sainte Mathématique ?

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 400,000 volumes en lecture. — Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas avec une sensible réduction de prix. — Téléphone 11.13.22 jusque 7 heures du soir

Demandez le catalogue de la Lecture Universelle. Un volume relié (900 pages). Prix : 15 francs.

???

**De Radio-Schaerbeek, 26 octobre (Chronique du jour) :**

... Le poète Van Leerberghe...

... la destinée voulut qu'il mourra...

Futur ? Ou bien si l'imparfait du subjonctif parut préférentiel au speaker ?

???

**De Paris-Soir 23 avril :**

Est né à l'hôpital de Lanessan, le 21 mars, Raymond-André Maggl, margis-chef au 4e R. A. C. Nos félicitations aux parents et nos vœux au bébé.

Espérons que c'est là une exception et que le cadre des sous-officiers de l'armée coloniale française n'est pas composé entièrement de maréchaux des logis qui viennent de naître !

???

**De la Gazette de Biarritz, 24 mai :**

Lord Perth a quitté Londres pour rentrer en Angleterre.

Comment ce diable de lord a-t-il bien pu s'y prendre ?

???

**De La France (Ardennes), 7 septembre, à propos d'une collision d'autos :**

La victime de M. Bergdeber a été violemment heurtée et a, de ce fait, subi de sérieux dégâts.

Il n'y eut malheureusement pas d'accident de personne.

On se demande si le rédacteur de ce fait divers est chirurgien ou orthopédiste.

## Correspondance du Pion

A. — Indiquer sur l'enveloppe : CORR. PION.

B. — Signer lisiblement et donner adresse, sinon... panier.

C. — Lorsqu'on se réjère à un texte, indiquer la page où il a paru.

## ON REpond

— Pour Thocin. — Il n'existe pas d'édition de la Bible donnant les textes complets ou non expurgés comme vous le demandez ; le « Concile de Trente » ayant arrêté la liste des livres saints à insérer dans la Bible... « en vue de détruire les erreurs et de conserver dans l'Eglise la pureté de l'Évangile ».

Les bonnes éditions encore assez facilement trouvables sur le marché sont : « La Sainte Bible » par Le Maître de Saci, publiée en 1730 — une idem, publiée par Hachette en 1838. « La Bible » par le chanoine Crampon, dont une nouvelle édition parue en « copyright 1939 » a été révisée par des membres de la Compagnie de Jésus, de la Société de Saint-Jean, etc.

La « Sainte Bible » — version d'Ostervold — éditée à Oxford et Bruxelles en 1891, ne contient pas tous les livres, arrêtés par le Concile de Trente; manquent notamment: Tobie, Judith, La Sagesse, l'Écclésiastique, Baruch ainsi que les deux livres des Machabées! Je cherche également, même en extraits: l'Écclésiastique et spécialement: la Sapience de Jésus de Sirah (250 ans av. J.-C.) en vue d'achever une esquisse philosophique. — E. G. 22.

— Pour S. R. — Je vous remercie très cordialement pour les renseignements au sujet de l'Abbaye de Tervueren. Je constate cependant qu'il y a confusion, car les indications qu'on trouve aux sources obligeamment indiquées se rapportent toutes à l'Abbaye des Capucins, fondée en Soignes par l'archiduchesse Isabelle en 1626 et ne peuvent donc s'appliquer à l'« abbaye » de Tervueren où, d'après Henri Pirenne, le Duc de Brabant Antoine de Bourgogne fut inhumé en 1415.

D'ailleurs, comme je l'ai dit, celui-ci est enterré dans l'actuelle église de Tervueren. Son tombeau, érigé par les soins de l'archiduchesse Isabelle, a hélas! été démoli il n'y a pas longtemps. — P. L. D. Uccle.

— Pour G. de S. — La croix gammée et la « svastika » ne sont qu'une seule et même figure. Le terme « svastika » est, je pense, du sanscrit. On retrouve des représentations de celle-ci dans l'Inde, où sans doute elle est née, en Crète, en Asie-Mineure. Telle cette croix gammée noire sur fond rouge, dans une mosaïque de synagoge découverte en Asie-Mineure par le professeur Mayence et visible dans la salle d'Apamée au Musée du Cinquantenaire (ironie!). A notre époque, la svastika est surtout une sorte de fétiche, de porte-bonheur. La dernière impératrice de Russie, très superstitieuse, avait pour elle une grande dévotion. Mais elle la représentait à l'envers, c'est-à-dire tournée dans le sens contraire à celui des aiguilles d'une montre.

Il est donc possible que certains pays de l'Est, dont la Pologne, attachent à cet emblème une vertu bénéfique. — A. W.

— Pour Albert P., Aviation. — Eon (Charles-Geneviève, Louis-Auguste-André-Thimothée de Beaumont d') : agent diplomatique français né à Tonnerre, 1728-1810, fut célèbre par l'ambiguïté de son sexe. Envoyé à Saint-Pétersbourg, il obtint de l'impératrice Elisabeth l'alliance de la Russie contre la Prusse (1756). Il servit avec distinction dans la guerre de Sept Ans, fut nommé chevalier de Saint-Louis et envoyé à Londres comme ministre plénipotentiaire. Là, il eut, avec l'ambassadeur, comte de Guercy, de graves déboîtements, fut disgracié officiellement, mais continua à correspondre secrètement avec Louis XV et le comte de Broglie, « l'oreille du roi ». En 1763, le bruit se répandit à Londres qu'il était une femme déguisée, et ses ennemis firent si bien que Louis XVI, en l'autorisant à rentrer en France, exigea qu'il revêtît des habits de femme. Il parut donc à Versailles en robe montante, coiffé d'une toque de velours, avec ses membres de maître d'armes et son visage couturé de coups de sabre. Il retourna en Angleterre en 1783, reçut du roi une pension de 12,000 livres et, à la Révolution, fut réduit à donner des assauts avec le fameux Saint-Georges. Il a composé « La vie militaire, politique et privée de Mlle d'Eon », 1779, et « Loisirs du chevalier d'Eon », sorte de mélanges qui parurent en 13 vol. en 1775. — J. D. B. 41.

— Pour G. L. 113. — Contrairement aux affirmations inexactes de J., les études de licencié en sciences commerciales sont bien plus poussées que celles d'ingénieur commercial, bien entendu lorsqu'il s'agit du diplôme décerné par un institut reconnu par l'Etat. — Un L. S. C.

— Pour And. C., Forest. — Bien reçu les brochures; nous les avons envoyées à Marianne, Uccle, Merci.

— Pour Dr Sc. A. F. — Infiniment merci pour les renseignements. Transmis à l'intéressé.

— Pour A. H. 47. — Merci pour les renseignements destinés à Marianne. Transmis.

— Pour Luis L., Buenos-Ayres. — Mille mercis pour la charmante chanson. Nous en publions le texte.

— Pour G. V. S. 39. — Merci pour votre aimable proposition; nous en avons fait part à E. G. 22.

— Pour A. M. 51. — Nous vous remercions pour le numéro de « Match », mais il ne nous paraît pas répondre au désir de E. G. 22. Nous le lui avons toutefois envoyé.

Et mille merci pour les paroles d'« Ave Maria ».

— Pour Ernest C. — « Entrecôte » est masculin, sans aucun doute. — J.

### ON DEMANDE

— Un aimable lecteur ne pourrait-il me communiquer des renseignements pour une conférence sur M. Fernand Séverin, écrivain belge. — A. J. 172.

— Etud. en médecine cherche à prix avantageux un traité d'anatomie par Rouvière (édition récente). — G. C. L.

— Un aimable lecteur possède-t-il « Les Mystères du Peuple » d'Eugène Sue? Si oui, pourrait-il me les donner en lecture? Ou voudrait-il s'en défaire? Merci. — R. V. L.

— Qui voudrait m'envoyer les chansons: « Un chauffeur d'automobile », « Très joli garçon », etc. — Un mobilisé.

— Un chimiste mobilisé demande des traités de chimie minérale et chimie organique descriptive employés à l'Université. — A. V. 121.

— 1. Un aimable lecteur voudrait-il m'expliquer ce qu'est le « Carnegie Endowment for International Peace », son but, organisation, adresse, et? 2. Un aimable lecteur voudrait-il me céder le nécessaire (dictionnaire, grammaire) pour l'étude de la langue espagnole? — Sergeant V. H.

— Le commandant de la 4e Cie du 2e Grenadiers B. P. S. 12, Armée belge, demande des jeux pour sa cantine: jaquet, etc.

— Quelqu'un pourrait-il me dire si le livre « La Chevalerie » est encore en vente, où et à quel prix? Grand merci d'avance. — A. X. Y. Z.

— Je voudrais avoir quelques renseignements sur les manœuvres des sous-marins et notamment s'ils peuvent lancer leurs torpilles étant complètement sous l'eau ou s'ils doivent remonter à la surface pour effectuer leur tir. — J. B. 89. Huy.

— J'ai assisté, à différentes reprises, aux efforts désespérés de mouches, essayant de se débarrasser d'un corps accroché soit à une patte, soit à la pointe de la trompe. C'est un corps de l'aspect et de la grandeur d'un œuf de mouche, et de couleur blanc sale. Est-ce un parasite? — Petit curieux.

— Où trouver des représentations de certains emblèmes religieux crétois de l'époque minoenne tels que double hache, fleur de lys, croix latine ou gammée? Un plan de Crète avec indication de l'emplacement des fouilles? Merci d'avance. — A. W.

— Merci à l'aimable Mère Ficelle pour ses extraits de journaux relatifs à l'Expo des Produits Sud-Africains d'octobre 1938. Puis-je lui rappeler que ma demande portait sur la relation d'un banquet qui eut lieu à Bruxelles, après l'Expo en question.

A l'époque, la presse fut assez discrètement renseignée. Préparant une petite notice historique, j'aurais voulu savoir quelles étaient les personnalités réunies à ce dîner et obtenir quelques détails sur les discours qui furent échangés. Savoir notamment si cette activité commerciale était en rapport avec le plan d'expansion coloniale de M. Pirow, ministre de l'Afrique du Sud — et auteur d'un projet qui, cette époque il soumettait précisément aux autorités coloniales de Lisbonne et de Londres. J'ignore si M. Pirow le présenta également à Bruxelles, si l'Expo et le banquet ont des attaches avec le voyage de M. Pirow ou si ce synchronisme apparent est dû à une coïncidence.

Merci d'avance à tout lecteur de « P. P. ? » qui voudrait me donner quelques renseignements. — E. G. 22.

— Je serais désireux d'échanger un cours d'électricité en deux volumes totalisant plus de 800 pages, l'un sur le courant continu, l'autre sur le courant alternatif, contre les tables pour le tracé des courbes de chemins de fer, routes et canaux, par Jules Gaunin, Edition Dunod, Paris. — W. A. H. 77.

— Quelqu'un peut-il me céder, de Flammarion: « Le Monde avant la création de l'homme », en bon état et complet? — W. A. 19.

— Un aimable lecteur pourrait-il me donner des renseignements sur l'exploitation des distributeurs automatiques, au sujet desquels je suis chargé de faire un travail? Des considérations générales concernant ces appareils me seraient également précieuses. Merci d'avance. — Automate.

## POURQUOI PAS ?



### Résultats du Problème N° 510

Ont envoyé la solution exacte : Mme G. Stevens, Saint-Gilles; Mille choses affect. de Wol. Camb.; Mlle L. Vandewiele, Bruxelles; H. Doulliez, Bracquegnies; L. Lelubre, Mainvault; les Gaumais sont toudjou toulà, Nic! V. D.; Pierrolette du Karreveld, France touj!.; E. Bréart, Lathuy; E. Themelin, Gérouville; J. Patriarche et son fils Gaston, Nivelles; L'air est bien bon so les wèdes, Boubou; M.A.A.N., à Verviers; Duhant-Lefebvre, Quevaucamps; Un pruneau pour Adolf; Siegfried a les pieds dans le jus, Vieux Courtin, Wépion; Mme Edm. Gillet, Ostende; Les Neuvilleois; L. Dangre, La Bouverie; Mme E. Van den Bergh, Huy; Prevent voudr. voir pendre Adolf-le-sanguinaire; Allô, Kadoff, ici Boubou; L.-A. Mast, Gand; H. Maeck, Molenebeck; Ah! si Gilberte pouvait chausser du 41, Anne-Marie L., Frasnès-lez-Buissenaal; J.-R. Rocher, Vieux-Genappe; P. De Jonghe, Schaerbeek; Vive la France! Robespierre; M. Dispa, Winterslag; Mme A. Laude, Schaerbeek; Mme Dury, Brux.; B. Savonet, Wezeran; A. Van Bredam, Raversyde; Mme A. Lebacq, Manage; Victor baisse, c'est certain, Baikry; R. Mahieu, La Louvière; M. Schlugleit, Brux.; Hailliez frères, Péruwelz; J. Deleux, Wavre; Mme A. Ponsart, Forest; Je joins mes vœux aux tiens, Milo, Mme Dubois-Holvoet, Ixelles; Lily Hoe, Bruxelles; Mme D. Goorieckx, Bruxelles; Nic a-t-il commis en Gaume q.q. péché de jeunesse? Félicien, L'Aigle blanc; Le vieux Z'oiseau des Incas; Pour que Georges ronchonne moins, Elm. Debecq, Bracquegnies; A. Polfillet, Eyne; A. Kayser, X.L.; J. Polspoel, Schaerbeek; Mme M. Reynaerts, Tirlemont; D'un vieux ménage pourquoi pasien, Grivegnée; R. Grün, Verviers; Avec de la persévér. avons atteint le but, M. Dubuisson, X.L.; M. Wilmotte, Linkebeek; Mlle Bunderman, Bruxelles; Pour que mon Worst guérisse bientôt, Yvonne; Joe Crevecoeur, Brux.; Hoegaerts Raydt, Berchem; Mme Ir. Hédo, Mons; En pensant à Jacqueline, P. B.; L. de Schepper, Waesmunster; S'entendre tous ensemble, ce serait si simple, n'est-ce pas? La Roln.

Les réponses doivent nous parvenir le mardi avant-midi; elles doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter — en tête, à gauche — la mention « CONCOURS ».

### Solution du Problème N° 511

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	M	A	N	C	I	P	A	T	I	O	N
2	E	M	A	I	L		J	A	N	I	E
3	N	A	I	L	L	O	U	X		E	H
4	A	N	A				T	S	E	T	S
5	D	I	D	E	R	O	T		U		M
6	E	T	E	X			C	E	C	I	I
7		E				C	Y	R	I	L	L
8	H		V	I	S	O		O	E	I	
9	O	L	I	M			N	A	T	R	O
10	P	I	S	A	N		R	A	I	N	E
11	S	F	M	O	Y		T	E	S		

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 10 novembre.

### Problème N° 512

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

Horizontalement : 1. bouillie de maïs; 2. donne à la bière sa saveur — racine de quelques mots; 3. terme de musique — mesure; 4. en Crète — alliage; 5. faire une marque — moyen de transport; 6. statue française — employé par le relieur; 7. oiseau de mer — article étranger; 8. dieu — dans l'abécédaire; 9. intention — pays d'Europe; 10. partie d'étable — plusieurs personnes; 11. câble — annule.

Verticalement : 1. ouvrier — abréviation; 2. soutient les traits — éthiopiens; 3. attirer — fleuve russe; 4. interjection — sorte de suppression; 5. région française; 6. agrément — caractérise une jeune fille; 7. préfixe — pronom — jouet; 8. dicotylédone — d'un auxiliaire; 9. troublé — conjonction; 10. Elle manque d'avant-train — terme de physique; 11. faire un travail pénible — ondoyant.

**PLUS DE RESSORTS A LAMES**  
**Suspension Unique au Monde**

**EXCLUSIVEMENT 8 CYLINDRES**  
**MOTEUR SOUPAPES EN TETE**

**ACTUELLEMENT**



vend près de trois fois  
plus de voitures que  
son plus proche  
concurrent dans sa  
catégorie de prix.

**PAUL-E. COUSIN, S. A.:**

**239, CHAUSSÉE DE CHARLEROI, BRUXELLES**